Bibl. N° 24.

V/171 VIII

SITTEN, GEBRÄUCHE

UND

KLEIDUNG DER RUSSEN

IN ST. PETERSBURG,

DARGESTELLT

IN

GEMÄHLDEN

MIT BESCHREIBUNGEN

VON

DR. J. G. GRUBER UND CH. G. H. GEISSLER,

ZEICHNER UND REISEGESELLSCHAFTER DES HERRN ETATSRATHS VON PALLAS.

I. Heft.

MIT FÜNF ILLUMINIRTEN KUPFERN.

LEIPZIG, 1801-2

IM INDUSTRIE-COMPTOIR.

COSTUMES,

MOEURS ET COUTUMES

DES

RUSSES,

*Dessinés à Saint-Pétersbourg par Ch. G. H. Geissler, dessinateur, attaché à M. de Pallas, décrits par M. le Dr. J. G. Gruber, et traduits par M. de L******.*

Premier Cahier,

avec cinq Planches enluminées.

à LEIPZIG

au Comptoir d' Industrie.

AVANT - PROPOS.

Il est constant que Pope a eu raison, quand il a dit que, pour l'homme en général, l'étude la plus essentielle étoit celle de l'homme. Il eût, certes, dû ajouter, qu'elle est aussi la plus intéressante.

Pour s'en convaincre, il suffit de consulter les voyageurs: car, soit qu'on lise les voyages de ceux de nos petits-maitres qui se déplacent pour suivre le torrent, ou ceux de Thümmel *), de Cook **), de Vaillant ***) et de nos chanoines ****), qu'on lise en un mot tous les voyages quelconques,

*) Tourmenté d'une humeur noire, M. Thümmel se mit dans la tête d'entreprendre un voyage dans les provinces méridionales de la France, desquelles il a fait une description poétique, telle qu'on devoit l'attendre d'un homme, dont le pinceau rend toujours avec des traits de feu les objets, qui frappent son imagination vive et ardente.

**) Les trois expéditions, aussi difficiles que dangereuses, que ce célèbre navigateur a entreprises, dans l'espoir d'ajouter de nouveaux pays aux terres déjà connues, illustrent la nation angloise en même temps qu'elles immortalisent ce grand homme.

***) Après plusieurs mois du plus dur esclavage, Vaillant s'éloigne des côtes d'Alger, emportant vingt médailles d'or encore inédites. Menacé de retomber entre les mains d'un corsaire, qui donne la chasse au vaisseau qui le rapporte, notre antiquaire plus occupé de son trésor que de sa vie, avale les médailles. Un coup de vent le délivre du corsaire, et Vaillant aborde sur les côtes de France, où la force de son tempérament le sauve du danger imminent, auquel le desir d'enrichir les sciences et sa patrie de ces monumens d'histoire, l'avoit exposé.

****) Pour se conformer aux statuts de leurs chapitres, les chanoines allemands sont obligés de faire un voyage en Italie.

Vorrede.

Gewifs hatte Pope Recht zu sagen, des Menschen wichtigstes Studium sei der Mensch. Er hätte hinzusetzen sollen, auch das interessanteste.

Dafür sprechen unter anderem die Tagebücher aller Reisenden, denn man mag reisen, weil es Mode ist, wie viele Elegants, oder um den Hypochonder zu vertreiben, wie Thümmel, oder um neue Welttheile zu entdecken, wie Cook, oder alte Münzen, wie Vaillant, der sie verschluckte, als er, Seeräubern in die Hände zu fallen, in Gefahr stand, oder weil man mufs, wie ein Domherr, oder aus welchem Grunde sonst; so ist von allen diesen Reisenden keiner, dem es nicht Vergnügen machte, die Menschen des Landes, wo er ist, ihre Eigenheiten, Sitten, Gebräuche, den Grad ihrer Kultur oder Roheit zu beachten, und man weifs, dafs in dieser Hinsicht selbst die Wirthe, Postillons, Fuhrleute, ja die Bettler sogar Aufmerksamkeit erregen.

Wer nicht selbst reisen kann, dem gewährt es doch gewifs ein besonderes Vergnügen, Gereiste erzählen zu hören, und dann lehrt

et l'on trouvera que leurs auteurs se sont fait un plaisir d'étudier le caractère, les moeurs, les coutumes, et le degré de culture ou de barbarie des peuples parmi lesquels ils ont vécu. Pour parvenir à les connoître, il n'est point d'être indifférent, et sous ce rapport, l'hôte, le postillon, le roulier et le mendiant même excitent et réclament toute l'attention de l'observateur.

C'est principalement sur les personnes qui n'ont point quitté leurs foyers, que les relations des voyages font une profonde impression; et le sentiment du plaisir ne se peint jamais sur leur visage avec des couleurs plus vives et plus énergiques, que lorsqu'il y est question de l'homme. Le penchant, qui nous entraine vers nos semblables, est toujours celui qui domine dans nos coeurs.

Pour ajouter à ces plaisirs, et augmenter la somme de nos connoissances, il s'est établi, parmi les peintres, les graveurs et les gens de lettres, une émulation, dont les suites sont d'autant plus heureuses, qu'elles conduisent plus sûrement au but desiré. Dans cette occasion, comme dans l'histoire naturelle, le secours de ces artistes est si nécessaire aux auteurs, qu'on pourroit avancer qu'il leur est indispensable, puisqu'il est vrai, que la vue contribue infiniment à nous faire prendre des objets une notion bien plus juste, que les descriptions les plus claires et les plus exactes.

L'ouvrage, qui, depuis peu, a paru dans la librairie de Baumgärtner, sous le titre de Coutumes, Moeurs et Costumes des Chinois mérite avec raison d'être distingué parmi les productions de ce genre. Il y en a bien peu qui puissent lui être comparées, et parmi celles-ci il en est encore très-peu qui l'effacent. Aussi ce libraire encouragé par les suffrages que cet ouvrage a réunis, et persuadé que le public ne verra pas avec moins de curiosité et d'intérêt des détails sur une nation trop peu

der Augenschein, dafs dieses Vergnügen nie so innig und stark sei, als wenn von den eben genannten Gegenständen die Rede ist. Wir lieben am meisten, was uns gleicht.

Dieses in der That sehr nützliche Vergnügen zu befördern, haben die Mahler und Kupferstecher mit den Schriftstellern gewetteifert, und gerade hier konnten die Schriftsteller die Beihilfe jener nicht gut entbehren, weil hier, wie in der Naturgeschichte, eigne Ansicht am meisten hilft, und man selbst bei den besten, richtigsten und genauesten Beschreibungen dieser kaum entbehren kann.

Hiezu gab vor Kurzem die Verlagshandlung einen schönen Beitrag — dem nur wenige gleichen, den fast keiner übertrifft — in den Sitten, Gebräuchen und Kleidungen der Chinesen heraus, und aufgemuntert durch den ungetheilten Beifall, welchen er erhielt, zugleich aber überzeugt, dafs ähnliche bildliche Darstellungen auch von andern noch nicht bekannt genug gewordenen Nationen, eine günstige Aufnahme finden dürften, bot sie zur Ausführung eines Planes von Herrn Geifsler gern die Hand. Dieser talentvolle Künstler, der eine geraume Zeit in Rufsland lebte, und Herrn Etatsrath Pallas auf seiner, auf Befehl und Kosten der Krone unternommenen, Reise als Zeichner begleitete, hatte bei seinem Aufenthalte in Petersburg zu seinem Vergnügen die dasigen Hausirer, eine ganz eigene Menschenraçe, gezeichnet, und nun, da er sah, wie wenig bei uns die untern Volksklassen der russischen Nation — mithin, da sich die höheren gebildeten Klassen, bis auf wenige Ausnahmen, meist überall gleichen, der Geist dieser Nation selbst, — be-

connue, s'est-il fait un plaisir de faciliter à M. Geissler l'éxécution de son plan.

Cet artiste plein de talens, qui a passé plusieurs années en Russie, et accompagné, en qualité de dessinateur, Mr. Pallas, Conseiller d'Etat, dans le voyage qu'il entreprit en 1793 par ordre et aux frais de la Czarine, s'est amusé pendant son séjour à Saint-Pétersbourg à dessiner les colporteurs, et les regrattiers espèce d'hommes toute particulière. Sachant bien que la civilisation est parvenue à faire, pour ainsi dire, un seul peuple des premières classes de tous les états, et voyant que les dernières de la nation russe étoient fort peu connues parmi nous, M. Geissler, pour donner quelques traits du caractère national, s'est décidé à publier les dessins dont il avoit enrichi son porte-feuille. Pour mieux atteindre son but, et ne pas rendre son ouvrage trop cher, en le grossissant, il a groupé dans chaque planche plusieurs figures, dont la plupart nous paroissent très-caractéristiques.

Ce n'est peut-être pas tant à ma manière de décrire, qui jusqu'à ce jonr n'a pas paru déplaire au public, qu'aux obfervations, que le libraire savoit que j'avois faites pendant mon séjour en Russie, que je dois d'avoir été chargé de la partie littéraire de cet ouvrage. Sachant que je m'étois fait une maxime de ces mots de Térence:

Homo sum, humani nihil a me alienum esse puto,

il s'est imaginé, que je devois, comme je l'ai toujours fait dans le vrai, avoir vu avec le plus grand intérêt mon semblable, dans toutes les conditions, et sous tous les costumes, et que, par conséquent, j'avois dû remarquer bien des choses, qui échappent à des voyageurs superficiels, ou qui ne se produisent que dans ce qu'on appelle la bonne compagnie.

Cette introduction, suffira, je crois, pour mettre le lecteur à même de profiter d'un ouvrage, en faveur duquel mon intention n'est pas de

kannt seien, so beschlofs er, diese Kopieen bekannter zu machen, und dadurch zu einer genauern Kenntnifs der russischen Nation beizutragen. Theils um diesen Zweck besser zu erreichen, theils um das Werk nicht übermäfsig stark und theuer zu machen, hat der Künstler zu jedem Blatte eine Gruppe gewählt, worin die Figuren meist sehr charakteristisch erscheinen.

Die Bearbeitung des Textes hat die Verlagshandlung mir übertragen, vielleicht weniger darum, weil etwa meine Darstellungsart dem Publikum nicht ganz unbekannt und unangenehm wäre, als weil sie wufste, dafs ich bei meinem Aufenthalte in Rufsland manches beobachtet habe, was sonst von flüchtigen Reisenden, oder solchen, die sich nur in den sogenannten feineren Zirkeln herumtreiben, übersehen zu werden pflegt. Dieses ist bei mir der Fall wirklich nicht, denn alles was ein menschliches Angesicht trägt, ist mir äufserst interessant, und ich denke hier mit dem guten Terenz gleich:

Homo sum, humani nihil a me alienum esse puto.

Allein ich werde nichts mehr über das, was ich dabei gethan, sagen. Die Einleitung, denk' ich, wird den Leser in den gehörigen Standpunkt setzen, und ich will keinem Urtheil vorgreifen. Dafs des Künstlers Arbeit, und des Verlegers bekannte Sorgfalt, des Beifalls gewifs nicht unwerth sind, sieht jeder selbst.

Übrigens glaubt man, dafs die Erscheinung dieser Blätter dem Publikum nicht unangenehm sein werde, und um ihre Anschaffung zu erleichtern, sollen sie Heftweise erscheinen. Jedes Heft wird,

le prévenir, et je me contenterai d'ajouter que les soins du libraire et de l'artiste le rendront digne des suffrages du public.

L'auteur voulant mettre tout le monde à même de se procurer cet ouvrage, qu'il croit fait pour intéresser en général, le publiera par cahiers, composés du même nombre de planches et de feuilles de texte françois et allemand. De son côte le libraire voulant le seconder autant qu'il lui est possible, s'est décidé à fixer le prix modique d'un florin à chaque livraison.

wie dieses erste, fünf Kupfer, und eben so viele Blätter Text, teutsch und französisch enthalten, wobei man sich um so mehr Interessenten versprechen darf, da man den gewifs äufserst billigen Preifs von einem Gulden für das Heft ansetzt.

J. G. Gruber.

Vous sentirez aisément, mon cher ami, qu'un séjour de six mois ne sauroit suffire, pour acquérir une connoissance parfaite d'une ville de trois milles et demi de circuit, aussi ai-je résolu de me fixer encore quelque temps dans cette immense capitale du Nord. Je vous ai fait connoître en partie, il est vrai, le local de St.-Pétersbourg, ses palais, ses temples et ses édifices les plus remarquables; vous êtes venu jouer avec moi, au mois de mars, sur les glaces de la Neva, vous m'avez accompagné dans les meilleures sociétés, et vous savez à quoi vous en tenir sur la politesse et le bon ton de cette ville: eh bien! nous ne connoissons pourtant pas encore St.-Pétersbourg. Suivez-moi, je vous prie, dans les barraques qu'on trouve dans cette superbe résidence; venez-y jeter un coup d'oeil sur la vie et les moeurs des basses classes du peuple. Il s'y offrira à votre oeil observateur des particularités et quelques tableaux, qui ne peuvent qu'être intéressans. Je n'assurerai pas qu'ils le fussent pour des goûts très-délicats; mais ne pourrons-nous pas oublier pour quelques momens les idées et la recherche du beau? Quant à moi, je pense que ce sacrifice devient quelquefois un devoir.

Entrez donc avec moi dans ces huttes; mêlons-nous dans la foule. Mais quoi! me direz-vous! peut-on observer sans avoir un plan? Cette confusion de scènes disparates qui vont se passer devant nos yeux ne nous jettera-t-elle pas dans un chaos, et nous sera-t-il possible de tirer, de cette succession rapide de faits, un résultat moral et sensé? Non en vérité, vous avez raison; un plan est indispensablement nécessaire; aussi vais-je vous en proposer un; s'il n'est pas bon, il aura du moins le mérite d'être neuf et original, et ces qualités ne sauroient sûrement lui nuire.

De tout ce grand concours de peuples, vrai échantillon de toutes les nations, composé d'Anglois, d'Allemands, de François, de Finlandois, de Celtes, d'Armeniens, de juifs, de Turcs, de Russes, etc. etc. nous nous bornerons à observer ces derniers, et encore n'observerons-nous que les dernières classes. Pour cet effet, nous prendrons pour guide . . . qui, devinez? . . . Les colporteurs, et les regrattiers.

Vous riez! N'allez pourtant pas vous moquer de moi avant de savoir ce qui me décide à faire ce choix. Ces gens, qu'ici l'on appelle Raznoschtschiki gagnent leur vie à vendre en détail et à colporter dans les maisons toutes sortes de comestibles, en telle quantité et de quelle qualité qu'on les

Ja, Freund, noch bin ich in dieser ungeheuern Hauptstadt des Nordens, und Sie können leicht glauben, dafs man eine Stadt, die fast viertehalb Meile im Umfang hat, in einem halbjährigen Aufenthalt nicht ganz kennen lernt. Sie kennen nun durch mich zwar meist das Lokale von St. Petersburg, seine Pallaste, Tempel, und andere Merkwürdigkeiten, haben mich noch im Merz über das Eis der Newa begleitet, und in den höhern Zirkeln, worin ich mich befand, den hiesigen feinen und guten Ton wahrgenommen; dennoch aber kennen wir Petersburg noch nicht. Lassen sie uns nun auch zu den hölzernen Hütten dieser prächtigen Residenz gehen, das Leben und Weben, Thun und Treiben der niedern Volksklasse in Augenschein nehmen! Hier werden wir manche Eigenthümlichkeit kennen lernen, und manches gewifs nicht uninteressante Gemählde wird sich unserm beobachtendem Blicke darbieten. Freilich wohl nicht für einen allzuverwöhnten Geschmack, indefs — können wir der Ästhetik denn nicht auf einen Augenblick vergessen? Ich denke, das sei in manchen Fällen Pflicht sogar.

Also zu den hölzernen Hütten und in das dichteste Menschengewühl hinein! — Wie aber? Kann man ohne Plan beobachten? Wird uns da die Menge des Gesehenen nicht verwirren, und wird es da möglich sein, am Ende ein vernünftiges Resultat aus dem bunten Wirrwarr der einander drängenden Scenen herauszuziehen? — Nein, es geht in der That nicht ohne Plan, und hier ist einer, der, wenn er auch sonst kein Verdienst hätte, doch neu und originell ist, was ihm wohl nicht schaden wird.

Wir beobachten von der hier einander durchkreuzenden Volksmenge, einer wahren Musterkarte von Nationen, aus Engländern, Teutschen, Franzosen, Russen, Finnen, Letten, Armeniern, Juden, Türken und andern zusammengesetzt, blofs die Russen, aus den niedern Volksklassen nämlich, und da sollen — wer meinen sie wohl, sollen unsere Führer sein? — die Hausirer!

Lächeln Sie nur nicht, mein Freund, sondern hören Sie erst, warum? — Diese Leute, welche man hier Rasnoschtschiki nennt, nähren sich vom Einzelnverkauf, und tragen alle Sorten von Lebensbedürfnissen in den Häusern umher, und zwar so viel und gut als man will. Mehrere halten mit Leuten, welche sie kennen, monathliche oder halbjährige Rechnung, andere verkaufen blofs einzeln. Abgerechnet nun, dafs diese Menschenklasse an und

desire. Avec les gens qu'ils connoissent, plusieurs d'entr'eux ont un compte ouvert pour un ou plusieurs mois; d'autres ne vendent absolument qu'argent comptant. Oublions maintenant, pour quelques momens, que cette classe d'hommes puisse, par elle-même mériter notre attention, et qu'elle soit merveilleusement propre à nous donner une connoissance plus exacte de la manière de vivre et des moeurs des Russes, vous verrez au moins que, si nous nous attachons décidément à suivre leurs pas, il faudra que nous parcourions avec eux presque tout St.-Pétersbourg, et que par là, nous parviendrons à découvrir des choses, qui nous seroient vraisemblement échappées.

J'espère maintenant que mon choix ne vous paroîtra plus ridicule, et que vous ne rejetterez pas mon Rasnoschtschiki, qui, je vous le garantis, sera un guide fidèle.

Vous me paroissez surpris, que je ne vous aie rien écrit au printemps de remarquable sur cette saison. Eh! mon ami, ce que j'aurois pu vous dire de plus remarquable à cet égard, c'est qu'il est presque nul pour ce pays. Je ne crois pas qu'il eût pris fantaisie à Kleist de le chanter, s'il ne l'eût connu qu'en Russie. Ce n'est qu'au mois de mai que l'hiver disparoît, pour faire place à une bise tranchante, qui règne jusqu'aux approches de l'été. Convié un jour par un air pur, un ciel serein, je m'avisai de sortir avec des habits, tels que je les portois en Allemagne dans cette saison, mais je m'en trouvai fort mal. L'été en revanche est superbe, et vient de m'offrir un phénomène d'autant plus intéressant qu'il étoit nouveau pour moi. Le tumulte du jour avoit cessé; il étoit environ minuit à ma montre, et l'horizon, teint d'un pourpre léger, paroissoit annoncer que le soleil venoit d'y descendre. Solitaire, j'errois sur les quais de la majestueuse Neva, où voguoit lentement une gondole, lors qu'une douce mélodie est venue frapper mes oreilles et porter un trouble agréable dans mes sens. Que l'état où elle m'a laissé étoit heureux! Livré aux sensations les plus délicieuses, je voulois attendre la fin du crépuscule, jugez quels ont été mon ravissement et ma surprise, lorsque j'ai vu l'Orient se parer de ses vives couleurs, et le jour, qui finissoit, se fondre imperceptiblement par des teintes insensibles, dans celui qui lui succédoit.

Après avoir admiré ce sublime spectacle, je suis rentré chez moi, pour m'y livrer au sommeil, mais à peine commençois-je d'en goûter les douceurs, que j'ai été réveillé par des cris. J'ai couru à ma fenêtre, et j'ai vu paroître — une laitière —

für sich schon unsere Aufmerksamkeit erregen könnte, und zu einer näheren Kenntnifs der russischen Lebensart und Sitte merkwürdig ist, so sehen Sie doch wohl auch leicht ein, dafs, wenn wir besonders diesen Menschen folgen, wir in Petersburg selbst fast überall herumkommen müssen, und dabei manches zu sehen bekommen werden, was uns sonst vielleicht entgangen wäre?

Ich sehe also hiebei gar nichts Lächerliches, und bitte mir aus, dafs sie meine Rasnoschtschiki nicht verschmähen, denn sie werden wackre Führer sein.

Warum ich Ihnen nichts Merkwürdiges von und in dem Frühlinge geschrieben habe? — Ach, Freund, das Merkwürdigste wäre wohl gewesen, dafs wir hier im Grunde keinen Frühling haben. Wenigstens sollte ihn Kleist hier gewifs nicht besingen, denn im Mai verschwindet der Winter erst, und fast bis Sommers Anfang wehen kalte schneidende Nordwinde. Die heitre Luft und der helle Himmel lockten mich einmal heraus, ich zog mich an, wie ich es in Teutschland um diese Zeit gewohnt war, aber das bekam mir übel. Schön aber ist der Sommer, und gewährt in der Nacht ein Schauspiel, das äufserst reizend, und für mich der Neuheit halber doppelt anziehend ist. Nach meiner Uhr war es fast Mitternacht, da schwamm der Horizont in sanftem Rosenschimmer, und die Sonne schien nur so eben unterzutauchen. Das Geräusch des Tages war verhallt, einsam lustwandelte ich an dem Granit-Ufer der riesenhaften Newa, eine Gondel ruderte langsam auf ihr her, sanfte Töne rührten mein Ohr und Herz, und mir war, da ich mich endlich einmal wieder allein hatte, so wohl, so wohl! Ich wollte die Dämmerung abwarten, doch wie angenehm wurd' ich getäuscht, als bald darauf der östliche Himmel in Purpur schwamm! Der eine Tag verschmolz sanft und unmerklich in den andern, und ich fand mich auf die angenehmste Weise um den Schlaf betrogen.

Nun eilte ich nach Hause, legte mich auf mein Sofa, schlummerte ein, aber nicht lange, so weckte Rufen auf der Strafse mich auf. Ich gieng ans Fenster, und — —

Da kommen meine Hausirer!

Planche première.

Slifki, Slifki! (Du lait, de la crême.) Tel est le cri qui m'a réveillé, et tel est celui, qui, à St.-Pétersbourg, comme partout ailleurs, retentit le premier dans les rues: ce sont les laitières (Maloschniza) qui ouvrent la scène des révolutions journalières. Vous en trouverez une ici dans tout son costume. Elle est vêtue, comme la saison le demande, et porte une espèce de casaquin sans manches (Tuscha greka*). Cette expression ne vous paroît-elle pas extraordinaire? souvent on peut, sur des semblables expressions, juger le fond des idées. Ces laitières sont, ou des paysannes des environs, ou des femmes de soldats qui vendent le lait de leurs propres vaches. Elles le colportent sur leurs épaules, au bout d'une barre courbée (Koramisla), dans des vaisseaux de grès enveloppés de natte faite d'écorce d'arbres. Dans l'hiver, elles se servent d'un petit traîneau qu'elles tirent elles-même.

Cette laitière s'entretient avec une jeune fille, qui veut vendre des fraises. Cette fille est ici dans toute la force du mot jolie, et même à le bien prendre très-belle. Gardez-vous bien de former les belles de ce pays sur un idéal grec. La beauté chez les Russes doit être robuste et potelée, ce ne sont joint les contours délicats et gracieux de Raphaël, qu'il faut chercher dans un pays, où l'on ne trouve, même dans les premières classes, que les formes musculeuses de Rubens. C'est encore ici que ce savant coloriste auroit pu prendre ses modèles; car il n'est pas rare de voir une peau d'une blancheur éblouissante jointe au plus vif incarnat. Aussi des joues bien colorées tiennent-elles lieu de tout, et sont-elles réputées pour la beauté. Le goût général de la nation vous étant à présent connu, vous ne serez plus surpris d'apprendre que l'usage du rouge est si commun ici, que je ne voudrois pas vous répondre que notre jeune paysanne n'est pas fardée. D'ailleurs, c'est assez dans la règle établie parmi ces belles vendeuses de fraises. L'heure, à laquelle vous la voyez, doit vous paroître un peu suspecte, son habit doit presque vous confirmer dans vos soupçons, et si vous le comparez au foible produit de ses fraises, vous ne douterez plus qu'elle ne le doive à son humeur complaisante. Au reste, vous ne vous tromperez pas, car ces filles sont ici comme partout ailleurs très-galantes. Vous trouverez peut-être ce mot impropre, mais je m'en sers, pour ne pas être obligé de parler de l'abjection, où sont tombées ici les filles de joie, et dont l'idée seule réveille le dégoût et l'horreur. — Détournons nos regards de ce tableau hideux.

Il me reste à vous parler de la parure de cette fille. Les filles du peuple, pour se distinguer des femmes, portent en Russie leurs cheveux en une tresse flottante entrelacée de rubans. Elles choisissent pour leur robe longue (Sarafan) les couleurs les plus frapantes, et leur coiffure (Kakoschnik) consiste en un large bandeau, garni de clinquant d'or, qui leur couvre le front, et vient s'attacher par dessus les cheveux derrière leur tête.

*) Les Russes entendent par ce mot, les chaufloirs de l'ame.

Erste Tafel.

„Slifki! Slifki!“ (Sahne, Schmand, Rahm), das war der Ruf, der mich aus meinem Schlummer weckte, und der jeden Morgen auf den Strafsen von St. Petersburg zuerst ertönt. Hier, wie fast überall, beleben die Milchweiber (Maloschniza) die Scene zuerst, und Sie erhalten hier eine in einer Zeichnung mit aller ihren Eigenthümlichkeiten. Sie ist bekleidet mit ihrem Seelenwärmer (Tuscha greka), wie man das leichte Korset nennt, welches sie im Sommer tragen. Dünkt Ihnen der Ausdruck nicht sehr sonderbar? Man kann aber aus solchen Ausdrücken gar oft auf die Begriffe solcher Menschen schliefsen. — Diese Weiber sind theils Bäuerinnen aus den benachbarten Dörfern, theils Soldatenweiber, die ihre eigenen Kühe haben. Sie tragen ihre Waaren in irdenen mit Bast umflochtenen Töpfen an einer krummen Stange (Koramisla) auf der Schulter; im Winter aber bedienen sie sich eines leichten Handschlittens.

Ein russisches Bauermädchen, das Garten-Erdbeeren zum Verkauf trägt, ist mit dieser Maloschniza im Gespräch begriffen. Ein artiges Mädchen, hauptsächlich im russischen Sinne, und dann wohl gar ein schönes. Denken Sie sich nämlich unter den hiesigen Schönen ja kein griechisches Ideal. Derb und fleischig ist, was Sie hier finden, also Muskelfülle von Rubens statt Raphaëls geistigem Contour, auch in den höhern Ständen. Indefs fehlt selten blendende Haut und schönes Inkarnat, deshalb gehen aber rothe Backen hier auch über alles, und gelten sogar für Schönheit. Kein Wunder freilich dann auch, wenn bei dem allgemeinen Geschmack für rothe Backen hier die Schminke sehr im Cours ist. Kommt Ihnen etwa gar mein Bauermädchen geschminkt vor? — Freund, das ist gar sehr in der Regel, und bei diesem Erdbeeren-Mädchen am wenigsten zu verwundern. Ihr frühes Hiersein erklärt schon manches, ihre artige Kleidung mehr noch, denn wenn Sie diese mit dem geringen Ertrage ihrer Waare in Vergleichung stellen; so werden Sie bald finden, dafs ein wenig Gefälligkeit diesen Mädchen leicht mehr, als ihre Erdbeeren, einbringen mag. Und Sie denken die Wahrheit, wenn Sie dieses denken, denn man ist hier so, wie soll ich sagen, — galant, als irgendwo. Ich bediene mich absichtlich dieses Ausdrucks, um nicht an jene hiesigen so äufserst gesunkenen Freudenmädchen zu erinnern, an die man sogar nicht ohne Ekel und Abscheu denken kann, — Hinweg davon den Blick!

Zur Erklärung der Tracht dieses Mädchens diene noch Folgendes. Die russischen Mädchen aus den niedern Ständen unterscheiden sich von den verheiratheten durch einen mit Bande durchflochtenen Haarzopf. Zu ihrem langen Kleide (Sarafan) bedienen sie sich meist der schreiendsten Farben, und ihr Kopfputz (Kakoschnik) ist eine breite mit Flittergold überzogene Binde, welche blofs die Stirn bedeckt, und hinten über den Haaren zusammengebunden ist.

Pl. 1.

Planche II.

Personne n'ignore qu'en Russie le peuple ne prend ni thé ni café au lait, mais tout le monde sait aussi qu'il fait une consommation énorme de brandevin, de quas et de sbiten. Sa passion pour la première de ces boissons est généralement connue, mais je crois à propos de donner quelque notion des dernières. Le quas est un mélange de vinaigre et de miel que l'on vend aux coins des rues. Le sbiten est de l'eau dans laquelle on a fait bouillir du miel et du poivre. Cette liqueur, qui est très-commune se vend dans les rues, par des gens auxquels elle a fait donner le nom de Sbitenschiki. Ces deux liqueurs se vendent un Kopeki le verre.

La seconde figure vous représente un soldat achetant son déjeuné d'un Sbitenschiki, qui porte son sbiten sous le bras dans un vaisseau de bois, entouré de toile, pour qu'il se tienne chaud. Comme, les jours gras, on mêle ordinairement du lait à cette boisson, il en porte une bouteille à la main gauche. Il tient à sa droite un sac de natte d'écorce (Kulok), où il porte de petits pains blancs (Kalatschi) et des craquelins (Krenteli). Les verres, dans lesquels il sert son sbiten, sont dans un petit coffret, attaché devant lui à sa ceinture. Sa chaussure, faite de natte d'écorce, est très-commune parmi les paysans.

Ce soldat est dans la plus grande tenue, et c'est ainsi que sont ordinairement les troupes. On ne peut se faire une idée de la sévérité de leur discipline. Le soldat russe n'est pas ordinairement délicat, et je l'ai quelquefois vu faire des choses dégoûtantes. En été, il est la plûpart du temps en simple sarrau et en pantalon de toile blanche. Rien n'est plus plaisant que de voir les recrues à l'école d'instruction; l'un y est avec une fourrure, l'autre en chemise, celui-ci chaussé, celui-là nu-pieds. Ils ont des épées de bois et des drapeaux pareils à ceux qu'on donne aux enfans. Comme on distribue des médailles d'argent aux soldats, qui ont fait une campagne, il est rare qu'on en voie quelqu'un parmi les anciens, qui ne soit décoré de trois ou quatre. Un soldat, s'étant un jour avisé de vendre la sienne pour du brandevin, en fut si bien récompensé, qu'il ne lui prendra vraisemblablement plus envie, de recourir à un si heureux expédient pour étancher sa soif. Très-méprisé autrefois, le soldat russe doit à Paul I. l'estime dont il commence à jouir. L'Empereur exige qu'à la parade, où chaque corps a ses drapeaux ou étendarts, les assistans et les passans lèvent leurs chapeaux, lorsqu'on donne l'ordre, et si quelqu'un y manquoit, il courroit risque d'être traité militairement.

Zweite Tafel.

Dafs Milchkaffee und Milchthee nicht das Getränk des gemeinen Russen sei, brauch' ich wohl kaum erst zu erinnern. Brantewein, Qvas und Sbiten sind dessen Getränke. Welch ein Freund er von dem ersten sei, ist allgemein bekannt, von den letztern mufs ich etwas sagen. Der Qvas wird aus Essig und Honig bereitet, und man bietet ihn an den Strafsenecken in grofsen Fässern feil. Man bezahlt für das Glas 1 Kopeken, und eben so für den Sbiten, der aus Honig und Pfeffer mit Wasser gekocht wird. Dieser Trank ist sehr gemein, man bietet ihn ebenfalls auf den Strafsen feil, und die Leute, welche sich vom Verkauf derselben nähren, heifsen Sbitenschiki.

Hier ist auf der zweiten Zeichnung ein Sbitenschik, bei welchem ein russischer Musquetier sein Frühstück einnimmt. Der Verkäufet hat den Sbiten in einer hölzernen Schleifkanne, welche, um ihn warm zu erhalten, mit Leinwand umwickelt ist. In einer gläsernen Flasche trägt er Milch, womit dieses Getränk an Fleischtagen genossen wird. In einem aus Bast verfertigten Sacke (Kulok) hat er russische Semmeln (Kalatschi) und Bretzeln (Krenteli), davon der Musquetier eine verzehrt. Die Gläser, woraus der Sbiten getrunken wird, trägt der Sbitenschik in einem um den Gurt befestigten Kasten. — Die Schuhe, welche er anhat, sind von Bast, und besonders auch unter den Bauern sehr gewöhnlich.

Der Musquetier, welcher hier steht, ist äufserst ordentlich, und das ist mehrentheils der Fall, denn man kann wohl mit Recht sagen, fürchterlich streng ist seine Subordination. Sonst sind sie aber nicht delikat, und ich habe sehr eckelhafte Auftritte von ihnen gesehen. Im Sommer haben Sie meist nur eine Jacke an, zu der sie lange weifse Leinwandhosen tragen. Auffallend aber ist es, Rekruten exerciren zu sehen, denn von diesen hat einer einen Pelz, ein anderer das blofse Hemd, einer ist beschuht, der andere barfufs. Auch haben sie hölzerne Degen und wahre Kinderfahnen. — Von den alten Soldaten sieht man selten einen, der nicht drei bis vier silberne Ehrenmedaillen auf der Brust hängen hätte, denn so oft einer einen Feldzug mitgemacht hat, bekommt er eine solche Ehrenmedaille. Ein Soldat hatte es sich einmal einfallen lassen, eine solche Medaille gegen Brantewein zu vertauschen, aber er wird nicht wieder daran denken. Sonst äufserst verachtet, fängt der Soldat jetzt an mehr geehrt zu werden, denn Paul I. trägt alles dazu bei. So mufs z. B. bei der Parade, wenn die Parole gegeben wird, wobei die Fahne stets gegenwärtig ist, jeder Umstehende oder Vorübergehende den Hut ziehen, und wenn er es nicht thut, ist er in Gefahr auf gut militairisch behandelt zu werden.

№ 2.

Planche III.

Ce nouveau groupe représente un marchand de jambons et de saucissons, s'entretenant avec un ramoneur. Le marchand de jambon paroît cossu, et doit vraisemblablement l'être. La broderie de son habit n'est point un ornement dû à la fantaisie de l'artiste; on trouve communément des habits brodés, que l'on vend tous faits. La broderie, ordinairement légère, est en soie de couleur, et quelquefois en fil. Ce goût est poussé si loin, que j'ai vu un cocher porter un habit de marroquin noir brodé.

Le costume de notre ramoneur exige que je vous en donne une explication particulière. Cette espèce de ramoneurs ne grimpent jamais aux cheminées, mais ils montent sur les toits, et introduisent par la partie supérieure de la cheminée, un houssoir fait de lanières d'écorce, attaché à une longue perche. Ils lient ensuite à une corde un balai sans manche, auquel tient un boulet, et le promènent en tout sens dans la cheminée. Comment cela se peut-il, me demanderez-vous? Je vais vous l'expliquer. Les ramoneurs allemands sont ici en possession de ramoner dans toutes les grandes maisons, ce qui fait que peu de Russes s'occupent de la manière que nous connoissons. Celui qui est représenté sur notre planche ne ramone que dans des maisons de bois, dont je vais vous faire une courte description. Ces maisons ont rarement plus d'un étage, et sont construites en gros arbres bruts posés tout uniment les uns sur les autres. Toutes les fentes en sont calfatées avec des étoupes, de la mousse et du goudron; au dehors, ces baraques sont revêtues de planches, qu'on peint comme l'on veut, mais le plus souvent d'une seule couleur. Ces maisons, qui sont très-chaudes, ont, sur celles de pierre, l'avantage de pouvoir être transportées, comme des meubles, d'un quartier de ville à l'autre, s'il plait à leur propriétaire d'en changer. Le nombre en est encore très-considérable, mais il diminue tous les jours par les soins du gouvernement.

D'après ce que je viens de vous marquer vous vous expliquerez aisément le costume de notre ramoneur, je me bornerai à vous dire, que souvent parmi le peuple j'ai observé cette même phisionomie. Les chapeaux ronds ne sont maintenant permis en Russie, qu'à ceux qui portent l'habit national.

Dritte Tafel.

Die Scene füllt sich. Da steht wieder ein Russe, der Schinken und geräucherte Würste zum Verkauf trägt, mit einem russischen Schornsteinfeger im Gespräch. Der Schinkenhändler scheint sehr wohlhabend, und ist es wahrscheinlich auch. Die Stickerei auf seinem Rocke ist keine Fiktion, denn das findet man oft, und kauft solche Kleider gleich fertig. Die Stickerei ist nur leicht, von farbiger Seide, bisweilen von Garn. Ich habe sogar einen aus schwarzem Karduan bereiteten Rock eines russischen Kutschers gestickt gesehen.

Des Schornsteinfegers sonderbare Ausrüstung verdient einer besondern Erwähnung. Nie fahren sie in die Schornsteine, sondern bedienen sich zum Kehren einer von Bast verfertigten, an einer langen Stange befestigten Quaste, dann aufser dem gewöhnlichen Besen noch eines andern Besens ohne Stiel, an welchem unten eine eiserne Kugel befestigt ist. Diesen Besen lassen sie an einem Seile von oben in den Schornstein hinab, und ziehen ihn dann auf und nieder.

Wie ist das möglich? fragen Sie vielleicht. Sie werden es sogleich begreiflich finden, wenn ich Ihnen sage, dafs dies nicht in den gröfsern Häusern der Fall sei, denn dort kehren die teutschen Schornsteinfeger, weswegen auch nur wenige Russen sich damit beschäftigen. Diese Häuser aber, wo sie kehren, sind von Holz, und ich will Sie ganz kürzlich mit der Einrichtung derselben bekannt machen. Sie haben selten mehr als ein Geschofs, und werden gewöhnlich aus runden über einander gelegten Balken errichtet, wobei man die Zwischenräume mit Moos, Werg und Leimen ausfüllt. Von aufsen bekleidet man sie mit Bretern, welche man beliebig, doch meist einfarbig anstreicht. Wirklich sind diese Häuser sehr warm, und haben vor den steinernen den Vorzug, dafs sie transportabel sind, d. h. ein Eigenthümer, der in ein anderes Viertheil der Stadt ziehen wollte, kann nebst seinen Mobilien auch sein Haus mitnehmen. Die Anzahl solcher Häuser ist hier immer noch sehr grofs, doch ungleich geringer als sonst, weil die Regierung auf ihre Verminderung bedacht ist.

Nach allem diesem werden Sie nun die Verfahrungsweise des russischen Schornsteinfegers gar nicht unbegreiflich mehr finden. Ich merke nun blofs noch an, dafs die Physiognomie des hier abgezeichneten mir unter den gemeinen Russen sehr oft vorgekommen ist. Runde Hüte in den beiden Hauptstädten zu tragen, ist unter der jetzigen Regirung nur dem erlaubt, der russische Nationalkleidung trägt.

Pl 3.

Planche IV.

Puisque notre marchand de jambons nous conduit à un marché aux vivres, je suis d'avis que nous voyions un peu ce qu'il s'y passe. Il y a un de ces marchés dans chacun des dix quartiers de St.-Pétersbourg. La plûpart se tiennent dans de grandes places carrées, bâties en pierre, et décorées d'arcades. Chacun vient s'y pourvoir de ce qui lui convient; mais je ne crois pas que nous soyons tentés d'aller prendre notre part de ces mets, car, outre que ceux, dont le peuple fait sa nourriture, sont en grande partie fort durs, ils sont encore très-mal-propres. Ses mets ordinaires sont Schtschi, (Sauerkraut*), qu'ils mangent aussi en soupe, des concombres, que le peuple mange tout crus, botwinja, une soupe au quas, faite avec de la viande, du poisson ou des concombres, et que l'on mange froide; Kascha, du gruau d'orge fort épais; du lait caillé, des champignons grillés, etc. etc. Mais le hasard nous sert au mieux; voici des piroghi. Ce sont des petits-pâtés, qui, les jours gras, sont farcis de viande hachée, d'oignons et de betteraves, et les jours maigres, d'oeufs et de poisson. Ils sont ordinairement fris à l'huile de lin ou de chanvre, et rarement au beurre. On mange la plupart du temps cette friandise toute chaude, et dans la rue. On appelle Piroschnik celui qui les débite. Je vous en envoie un, afin que vous puissiez l'examiner tout à votre aise. Peut-être vous intéressera-t-il sous plus d'un rapport, et peut-être encore regarderez-vous cet état avec une sorte de respect, quand je vous aurai dit, que l'ami de Pierre le Grand, le génie élevé et hardi, qui lui aida à créer ses états, le premier des généraux et des ministres de la Russie, qui, né de parens obscurs, s'éleva au faite des honneurs, le Prince Menzikof enfin, fut lui-même piroschnik dans sa jeunesse.

Celui de notre planche vend ses petits pâtés à un jeune Cosaque du Don. Le mot Cosaque signifie homme armé, et dans l'origine, on l'appliquoit à des familles russes, qui s'étoient retirées, dans les pays, qui forment aujourd'huy la partie méridionale de la Russie, et s'y étoient donné une constitution militaire. Ils se divisent en cosaques de la Russie-Rouge ou Petite-Russie, et en cosaques du Don. On comprend dans la première division les Slobodiens et les Saporogiens, et dans la seconde, les Cosaques du Wolga, de Grebensk, d'Orenbourg, d'Ural et de Sibérie. Il est presqu'inutile de vous observer que les Cosaques de la seconde division s'appellent Cosaques du Don, parcequ'ils habi-

*) Ces choux, qu'en Allemagne, on connoit sous le nom de Sauer-Kraut, et qu'en France, l'on appelle improprement chou-kraut, ne sont autre chose, qu'une espèce de choux pommés, coupés fort menus, et renfermés dans des vaisseaux, où ils prennent un goût acide par la fermentation.

Vierte Tafel.

Da hat uns der Wursthändler auf einen Viktualien-Markt geführt. Es giebt deren hier in jedem der zehn Stadttheile; sie sind meist alle in grofsen Vierecken, von Stein und mit Arkaden erbaut. Da schleppt nun nach Hause, was schleppen kann, aber schwerlich möchten wir uns zu Gaste bitten, denn abgerechnet, dafs die Speisen des gemeinen Russen meist sehr hart sind, stehen sie auch ihrer Reinlichkeit halber nicht im Rufe. Die gewöhnlichen Speisen aber sind Schtschi oder Sauerkohl (Sauerkraut), wovon auch Suppe gemacht wird, Gurken, die der Pöbel gleich roh verzehrt; Botwinja, eine kalte Schaale von Quas, mit Fleisch, Fischen oder Gurken; Kascha, ein dicker Grützbei; gekäsete Milch, gebratene Schwämme, und — — da kommen auch Leckerbissen, Piroghi, Pastetchen von Mehlteig mit gehacktem Fleisch und Zwiebeln, rothen Rüben, an Festtagen aber mit Eiern und Fischen gefüllt, und selten in Butter meist in Lein- oder Hanföl gebacken. Man verzehrt sie gröfstentheils warm und gleich auf der Strafse. Den Herumträger derselben nennt man Piroschnik, und auf beiliegender Zeichnung können Sie einen mit Mufse betrachten. Vielleicht dafs er Sie doppelt interessirt, und Sie seinen Stand mit einer Art von Respect ansehen, wenn ich Ihnen sage, dafs des grofsen Peters Freund, der kühne Mitschöpfer seiner Staaten, Rufslands erster grofser Feldherr und Minister, der aus dem Pöbel entsprossen der Ehre höchste Staffeln fast erflog —, mit einem Worte, Fürst Menzikof in seiner Jugend ein solcher Piroschnik war.

Bei unserm gegenwärtigem verproviantirt sich ein junger Donischer Kosak. Eine kühne, muthige Nation, diese Kosaken, wie Sie dem gegenwärtigen wohl auch ansehen werden. — Der Name Kosak bezeichnet einen bewaffneten Krieger, und ursprünglich verstand man ausgesonderte russische Stämme darunter, die sich in den südlichen Gegenden des heutigen Rufslands niedergelassen, und in eine kriegerische Verfassung verbunden hatten. Sie theilen sich in die kleinrussischen und donischen. Zu den erstern gehören die Slobodischen und Saporogischen, zu den letztern die Wolgaischen, Grebenskischen, Orenburgischen, Uralischen und Siberischen. Dafs die Donischen Kosaken ihren Namen von dem Donflusse haben, in dessen Ebenen sie bis an das asowsche Meer hin wohnen, bedarf kaum einer Erwähnung. Sie haben ihre ursprüngliche Einrichtung erhalten, und stehen deshalb unter einer eigenen militairischen Verfassung. Ihr oberster Befehlshaber heifst der Hettman-(Ataman). Ihre Anzahl beläuft sich an 200,000, worunter sich ein Korps leichter Reuterei von 20,000 Mann befindet, das immer marschfertig ist. — Der hier stehende ist in seiner gewöhnlichen Tracht mit Säbel und Patrontasche.

Pl. 4

tent jusqu'à la mer d'Azof les plaines qui s'étendent le long du fleuve qui leur donne son nom. Ils ont conservé la forme primitive de leur gouvernement, et leur organisation militaire. Leur général a le titre de Chef des Cosaques. Leur nombre s'élève à 200,000, dont 25,000 forment un corps de cavalerie légère, toujours prête à entrer en campagne. Celui que vous voyez est sous le costume ordinaire à sa nation, avec son sabre et sa giberne.

Sans appartenir à la race du Caucase, que, d'après notre idéal de beauté, nous regardons pour la variété de notre espèce la plus parfaite, les Cosaques méritent qu'on ne leur assigne pas les derniers degrés de la beauté dans la Mongole. Ils semblent tenir le milieu entre ces deux races, et former le passage de l'une à l'autre. C'est ainsi que dans sa collection de crânes, Blumenbach a rangé dans sa planche IV. Cahier premier, la tête des Cosaques du Don.

Was der Kosaken äuſsere Bildung anbelangt, so gehören sie zwar nicht zu jener Menschen-Varietät, an welcher die schönste Menschenform bemerkbar ist, der kaukasischen nämlich, aber auch nicht ganz zu der minder schönen mongolischen. Sie machen zwischen beiden gleichsam einen Mittelschlag, und gleichsam den Übergang der einen Varietät zur andern. So hat auch Blumenbach den Schädel des Doniscken Kosaken gestellt, s. dessen Schädel-Sammlung Heft I. Taf. 4.

Planche V.

Approchons-nous de ce Plinnik, marchand de galettes. Cette friandise sera, je m'y attends bien, tout aussi peu appétissante que celle que nous venons de voir, à supposer même qu'elle ne le soit pas moins. Ces gateaux, que le peuple met ici au nombre de ses mets les plus recherchés, se font avec de la farine de sarrasin, et sont cuits dans un mélange d'huile et de beurre. On les mange sous les yeux du Plinnik avec du sel qu'on prend dans l'assiette, où il les porte.

Vous me demanderez peut-être ce que notre marchand de galettes fait de sa main droite, et ce qu'il a perdu sous son bonnet? Trouvez bon que, je me dispense de vous répondre. Ses habits déchirés vous feront encore mieux comprendre de quoi il est question. Je voudrois que vous pussiez voir la mal-propreté dégoûtante du linge qui couvre ces galettes, mais comme je n'ai pas le projet de faire soulever votre coeur, je crois qu'il est prudent que je me taise: car, vous pourriez bien ne pas voir sans répugnance une chose avec laquelle une habitude journalière m'a un peu familiarisé. La mal-propreté la plus rebutante règne assez communément sur la table et les habits des basses classes du peuple, mais j'attendrai, pour vous en parler, que vous y soyez un peu fait.

Du reste, vous vous persuaderez facilement qu'il n'y a que la lie du peuple, qui puisse manger de ces galettes, et surtout les manger avec goût. L'homme qui en fait ici son régal avec tant de sensualité, qu'on lit l'expression du plaisir sur son visage, dont chaque trait représente si naturellement la simplicité et la bêtise est un lanternier. Il est figuré avec tout l'attirail de son état, son échelle, sa bouteille à l'huile, etc. etc.

Quoiqu'il en coûte à cette ville dix-sept mille roubles pour éclairer les rues, elles ne le sont pas merveilleusement. On ne sera pas surpris non plus que la dépense des lanternes se porte à cette somme, lorsqu'on considèrera, que les nuits d'hiver sont de dix-huit heures, et que dans les bonnes maïsons, où il est à peine jour à dix-heures du matin, on allume déjà des bougies à une heure après-midi. Pour une ville d'une aussi grande étendue que St.-Pétersbourg, le nombre de trois mille cinq cents lanternes n'est, sous aucun rapport, assez considérable. Les principaux quartiers sont bien éclairés, mais les quartiers reculés ne le sont que ce qu'il faut pour faire ressortir l'obscurité.

Les lanternes sont de forme sphérique, et supportées par des poteaux de bois.

Trouvez bon que je finisse, en vous promettant de reprendre incessamment notre promenade, si elle ne vous a pas ennuyé. Nous nous confierons de nouveau à la conduite de nos Rosnoschtschiki, et je vous cautionne qu'ils nous conduiront à la connoissance de pluiseurs choses remarquables, dont, ce que je viens de vous dire, ne peut vous donner qu'un avant-goût.

Fünfte Tafel.

Sehen Sie hier gleich einen andern Schmaus, der indefs freilich eben so wenig, wo nicht noch weniger einladend für uns sein dürfte, als der vorige. Ein Plinsenverkäufer (Plinnik) trägt seine warmen Plinsen (Plinni) feil. Dieses Gebäck, dafs der gemeine Russe zu seinen leckersten Gerichten zählt, wird von Buchweizenmehle bereitet, und theils in Butter theils in Öhl gebacken, gleich auf der Strafse in Gegenwart des Plinniks verzehrt, und in Salz getunkt, welches unten in der Schüssel befindlich ist.

Sie fragen, was des hier befindlichen Plinniks Hand oben in den Haaren und unter der Mütze zu suchen habe? — Was man in dezenter Gesellschaft nicht eben gern sagt. Das Loch auf dem linken Ärmel wird Ihnen noch mehr von unserm Plinsenhändler verrathen, und sollten Sie vollends gar die schmutzigen Tücher sehen, womit seine Plinsen bedeckt sind — — doch, ich will Ihnen Ihren Appetit nicht verderben, denn wofür ich durch öftere Gewöhnung es zu sehen schon abgehärtet bin, das könnte Ihnen sehr empfindlich sein. Unsauberkeit und Schmutz ist an den niedern Volksklassen etwas sehr gewöhnliches, an ihrem Tische wie in ihrer Kleidung, und ich werde schon noch Gelegenheit finden, Sie näher damit bekannt zu machen, wenn — auch Sie ein wenig abgehärteter sein werden.

Was Sie indefs leicht denken können, ist, dafs von diesen Plinsen nur die niedern Volksklassen genieſsen werden, und dafs nur sie dieselben mit Appetit verzehren können. Der Mann, welcher sie hier schmaufst, und dem sie sein innigstes Wohlbehagen an dem Gesichte, das der Einfalt getroffenstes Konterfei ist, und aus welchem Thierheit in jedem Zuge spricht, deutlich ablesen können, ist ein Laternenwärter. Er steht hier mit allen Werkzeugen seines Berufs, Leiter, Öhlflasche u. s. w. ausgestattet, wie man diese Leute gewöhnlich sieht.

Die Erleuchtung der Strafsen ist hier nicht die vorzüglichste, obschon sie der Stadtkasse jährlich 17,000 Rubel kostet, was aber freilich bei unsern fast achtzehnstündigen Winternächten nicht zu verwundern ist, wo man in guten Häusern, wenn es um 10 Uhr Morgens hell geworden ist, schon um 1 Uhr Mittags die Lichter wieder anzuzünden pflegt. Gewifs ist für den Umfang dieser Stadt die Anzahl von dreitausend und fünfhundert Laternen, und zumal unter solchen Umständen, viel zu geringe. Die Hauptgegenden der Stadt sind gut beleuchtet, nur die entferntern so, dafs man gerade sieht, es sei dunkel. — Die Laternen, welche von einer kugelrunden Form sind, stehen auf hölzernen Säulen.

Nun aber genug für Heute. Hat Ihnen unsere Wanderung keine Langeweile gemacht, so gehen wir künftig mit unsern Rosnoschtschiki's einmal weiter, und gewifs, wir werden noch manches Merkwürdige durch sie sehen, wovon das Gegenwärtige Ihnen nur — einen Vorschmack geben mag.

Pl. 3.

Planche VI.

Tant pis pour vous, mon cher Ami, si, au lieu d'être sincère, vous avez prétendu me flatter, en m'assurant que vous étiez content du premier cahier de mes Russes. Vous connoissez sans doute la vanité du peuple auteur, et vous deviez bien vous attendre, qu'un membre de cette république. Prenant vos flatteries pour une vérité, vous donneroit la suite de cet ouvrage, ne fût-ce que pour vous punir, si vous l'aviez trompé.

Les deux premiers Rasnoschtschiki, qui, dans ma nouvelle promenade, se présentent à mes yeux, ont chacun une voix de Stentor. L'un est Finnois et l'autre Russe. La grande pièce de savon, que notre Russe porte sur son bras, vous indique assez qu'on le fabrique ici en grands pains, que l'on vend au poids. Pour le peser, on se sert d'une espèce de romaine, (Pesmen).

La couleur jaune-rousse de notre paysan finnois vous offre un caractère extérieur de cette nation, et son air de nonchalence et de paresse vous peint le naturel pflegmatique de ce peuple. Considérez le contraste que présentent l'allure trainante du finnois, et la démarche leste et délibérée du Russe, qui a pourtant un plus grand poids à porter. Aussi les Russes, naturellement gais, se moquent-ils de l'air lourd et paresseux des Finnois, et au lieu de les appeler de leur nom ordinaire (Finnizi), les nomment-ils communément sâles (Tschuchonzi). Nom qu'ils justifient parfaitement, car ils sont incontestablement plus sâles et plus déguenillés que les Russes.

Il n'est pas étonnant que les Finnois soient tels que je viens de vous les dépeindre. Originaires de ce pays, les Ingriens et eux en ont été chassés, en partie, par les Russes, et le reste de ces peuples opprimés par leurs vainqueurs, n'ont pu d'aucune manière s'arracher à la barbarie; et faire quelque pas vers la civilisation. Une partie de ce peuple, aujourd'hui peu nombreux, habite St.-Pétersbourg, ou les villages circonvoisins, connus sous le nom de villages finnois; et l'autre partie, dispersée ça et là, est réduite à la domesticité. On compte à-peu-près mille Finnois parmi les 300,000 ames qui peuplent St.-Pétersbourg.

Je dois vous observer que par un avantage commun à leur sexe, les Finnoises ont naturellement du goût pour l'ordre et la propreté, et que leurs habits approchent un peu de ceux des Allemandes.

Notre Finnois vend des fraises des bois, dans des cornets d'écorce de bouleau, et du beurre. Celui des Finnois et fort estimé en Russie, et préféré à celui que préparent les Russes, parcequ'il est bien travaillé, et que les Russes font fermenter le leur dans des fours. C'est pourquoi l'on n'en fait usage qu'à la cuisine pour la patisserie et les frîtures.

Ne trouvez-vous pas quelque analogie entre le costume de ce paysan finnois, et le costume le plus récent des petits-maitres françois et allemands.

Sechste Tafel.

Wenn es blofs eine Schmeichelei von Ihnen war, dafs Ihnen meine Darftellung der gemeinen Russen nicht ganz unangenehm gewefen; fo werden fie billig dafür geftraft. Sie wissen, Freund, dafs ich fo ein Stück von einem Autor bin, und wir Autoren sind ein eitles Volk. Ich nehme also die Schmeichelei für Wahrheit, und — fahre fort. Dies sei denn Ihre Strafe!

Ein paar mächtige Schreihälse sind das Erfte, was auf meiner neuen Wanderung mir begegnet. Sehen Sie hier, ein Finnischer Bauer und ein Russe, der mit Seife handelt! Was mein Russe vorn im Arme trägt, ift ein Stück Seife, denn diefe wird hier in grofsen Stücken verfertigt, und nach dem Gewichte einer russischen Waage (Pesmen) verkauft.

Was Sie dem Finnen, wie er hier steht, gleich auf den ersten Blick ansehen, ift nicht blofs das äufsere Merkmal seines Volks, die rothblonde Farbe, sondern auch ihr innerer Charakter, ihr sehr träges pflegmatifches Temperament. Welch' ein Kontrast in der festen Stellung des Russen, und der einsinkenden schlaffen des Finnen, in dem schleppenden ziehenden Gange von diesem, und dem raschen von jenem, der doch eine schwerere Last zu tragen hat! Deshalb dienen aber die trägen schwerfälligen Finnen den muntern Russen auch meift zum Gespötte. Statt des eigentlichen Namens Finnizi geben die Russen ihnen gewöhnlich den Namen Tschuchonzi, d. i. schmutzige Leute. — Denken Sie, schmutziger als die gemeinen Russen! — das sind sie aber auch, schmutziger und zerlumpter.

Wundern aber darf man sich darüber nicht, dafs die Finnen eben so sind. Die Ingrier und Finnen sind die urfprünglichen Bewohner dieser Gegend, von ihren Ueberwindern aber verdrängt und unterdrückt, konnten sie in der Kultur nicht vorwärts schreiten. Ihr Ueberrest ist nicht allzugrofs, und diefe geringe Anzahl lebt theils in den sogenannten finnischen Dörfern in und um Petersburg, theils hie und da zerftreut als Dienftbothen. Unter denen in Petersburg lebenden 300,000 Menfchen rechnet man gegen 4000 Finnen.

Bemerken mufs ich hier noch, dafs die finnischen Weiber und Mädchen sich mehr nach teutschem Geschmacke kleiden, und dafs selbst sie den gewöhnlichen Vorzug ihres Geschlechts, feinern Sinn für Reinlichkeit und Ordnung nicht verläugnen.

Unser gegenwärtiger Finne handelt mit Butter und Walderbeeren. Die Finnische Butter wird in Rufsland vorzüglich geschätzt, und der russischen vorgezogen, weil sie ordentlich gebuttert, die russische aber in Oefen zubereitet wird, weswegen man diese letztere auch blofs wie Schmelzbutter zur Zubereitung von Speisen und Bäckereyen gebraucht. — Die Erdbeeren tragen sie in Büchsen von Birkenrinde zum Verkauf herum. —

N. S. Ob sie wohl nicht im Costume dieses finnischen Bauern einige Aehnlichkeit mit dem neuesten Costume der französischen und teutschen Elegans finden? — —

Pl. 6.

Planche VII.

Que je vous trouve à plaindre si vous avez L'oreille trop sensible, car je vois venir à nous deux hommes, qui crient, s'il est possible, encore plus fort que les précédens.

Je vous prie de bien regarder ce Fruitier, pour que vous ne croyiez pas que tous les Rasnoschtschiki ressemblent aux Plinniks. La propreté recherchée de notre fruitier ne s'étend pas seulement sur ses habits, mais elle règne encore sur sa planche (Latok), et ne fût-ce que pour voir la symétrie avec laquelle ses fruits sont arrangés, j'ai envie de lui acheter quelque chose. Ne vous l'avois-je pas dit? Tout sur cette planche répond à la propreté du marchand, et l'on est enchanté de voir l'art avec lequel ses fruits sont arrangés dans de jolies petites corbeilles. — Ah! quel plaisir! J'y aperçois des melons, des melons d'eau d'Astracan (Arbieses), et des fruits d'Allemagne. Quelles douces sensations cette vue vient de me faire éprouver! il faut absolument que je mange de ces fruits: eussent-ils moins de bonté, ils ne viennent pas moins de ma patrie, et l'amour de la patrie croit en raison de l'éloignement où l'on s'en trouve.

Chaque pays a bien ses usages. En Basse-Saxe, on vend les fruits au poids, dans la Haute, par quinze, trente ou soixante pièces, et ici par dix. Il faut pourtant excepter de l'usage général les cérises et les melons: celles-là sont vendues à la livre, et ceux-ci à la pièce.

Quelques fruits sont ici très-chers. Je sais que soixante pommes ou prunes de Borsdorf se sont quelque fois vendues un ducat, au lieu que la grande quantité de citrons, de cédrats, et d'oranges de Portugal, qu'on apporte à St.-Pétersbourg fait que, souvent, deux de ces fruits ne sont vendus qu'un Kopeki. La majeure partie des fruits d'Allemagne, qui parviennent ici, y sont portés de Rostock, de Stettin et de Lubek. Quant au fruit du pays, les amateurs comme moi, seroient bien à plaindre, si l'on n'en portoit pas de l'Ukraine; car il n'est pas la peine de parler de celui qui croît à St.-Pétersbourg. Encore devez-vous bien penser, que la courte durée de l'été, qui est à peine de deux mois, ne lui permet d'acquérir ni la grosseur ni la bonté du nôtre. La sévérité du climat influe d'ailleurs si fort sur les arbres, qu'ils restent rabougris et s'élèvent si peu, qu'on atteint la tête de la plûpart des cérisiers en faisant un petit saut. Des arbres de moyenne grandeur dans notre pays, passeroient ici pour des arbres d'une taille monstrueuse.

On obtient dans ce pays beaucoup de fruit par le moyen des serres.

Ce petit coquin, qui fait tout son possible pour crier encore plus fort que notre fruitier, est aussi un Russe. Il vend du fromage d'Hollande, du gruyère, des harengs et des saucissons de Brunswic. C'est déjà un matador parmi les Rasnoschtschiki. Vous apercevrez au premier coup d'oeil le peu de traits caractéristiques qui le distinguent.

Siebente Tafel.

Wehe heute unsern Ohren, wenn das so fortgeht, denn da kommt schon wieder ein Paar, das, wo möglich, noch ärger schreit als das vorige.

Ein Obsthändler! Sehen Sie ihn doch recht an, ich bitte, damit Sie nicht in den Wahn gerathen, als glichen alle Rosnoschtschiki einem gewissen Plinsenhändler. Der Mann hier ist so reinlich und sauber gekleidet, wie alle seiner Art, und nicht blofs darum, sondern auch, um zu sehen, wie es auf seinem Brete, Latok genannt, aussieht, möcht' ich wohl selbst etwas von ihm kaufen. — Wie ich dachte! Alles ist auf dem Brete so ordentlich wie an dem Manne, und die Früchte stehen sehr zierlich aufgebaut in netten Körbchen. — Siehe da, Melonen, Wassermelonen (Arbusen) aus Astrachan, und teutsches Obst. Freund, ich mufs teutsches Obst kaufen, und wär' es auch weniger gut, so ist es doch aus meinem Vaterlande, das man in der Ferne immer am meisten liebt.

Dieses Obst wird je zu zehn Stücken verkauft. Ländlich, sittlich! Bei uns nach Mandeln und Schocken, in Niedersachsen nach dem Gewichte, hier zu 10 Stücken. Die Weintrauben verkauft man hier auch nach dem Gewichte, die Melonen Stückweise.

Einiges Obst ist hier sehr theuer, z. B. Borsdorfer Aepfel und Pflaumen, von denen ich weifs, dafs man das Schock zu 1 Dukaten verkauft hat. Dagegen sind die Aepfelsinen, Zitronen und Pomeranzen äufserst wohlfeil, weil deren in unglaublicher Menge herbeigebracht werden. Zwei Aepfelsinen kauft man oft für 1 Kopeken. Von Rostock, Stettin und Lübeck kommt das meiste teutsche Obst hieher, aus der Ukraine das einheimische, zum Glück für alle Näscher meines gleichen, denn was hier erzielt wird, ist kaum der Rede werth, und kann wegen des kaum zwey Monathe langen Sommers, weder so grofs noch so gut und schmackhaft sein, als das unsrige. Dafs wegen der starken Kälte hier die Bäume sogar kleiner sein müssen, können Sie leicht errathen. An den meisten Kirschbäumen darf ich nur einen Sprung von der Erde in die Höhe machen, um die Krone desselben zu erreichen. Bäume von bei uns gewöhnlicher Gröfse gelten hier für Riesen ihres Geschlechts. — Vieles Obst wird hier in Treibhäusern gezogen.

Der kleine Teufel, der meinen Obstlieferanten noch überschreien will, ist ein anderer Russe, welcher holländischen Käse, Neunaugen, Heringe und Braunschweiger Würste verkauft, also schon ein Matador unter den Herumträgern. Er hat wenig ausgezeichnetes, und das Wenige was er hat, können Sie auf der Zeichnung mit einem Blicke übersehen.

Pl. 7.

Planche VIII.

Achetez-moi des allumettes. — Non, mon enfant, je n'en ai pas besoin. — L'attention curieuse avec laquelle je viens de considérer cet habit vert, devoit bien me préparer à cette demande: car comment cet homme auroit-il pu s'imaginer que la seule envie de vous envoyer le portrait d'un matelot russe, vendant des allumettes (Spitschki), attachât sur lui mes regards, Je vous envoie ce portrait, pour que vous vous amusiez à le regarder, si vous n'etes pas curieux d'entendre parler de la marine russe. Le passage d'un matelot à un vaisseau ne me paroit pourtant pas si brusque, et fidèle imatateur de la nature, je me permettrai, comme elle, quelque irrégularité dans ma marche.

Rien n'est plus lourd que les petits batimens à un mât. Le goudron dont ils sont enduits leur donne une couleur absolument noire, aussi désagréable à l'odorat que dangereuse aux habits. Les vaisseaux marchands d'un plus grand port sont un peu mieux construits, et les vaisseaux de guerre, d'une forme très-élégante, pour la plûpart, semblent avoir, de commun avec les autres, le défaut d'etre très-mauvais voiliers. Quoique St.-Pétersbourg soit la ville la plus commerçante de l'empire, on ne s'en douteroit point du tout dans plusieurs quartiers de la ville; mais si l'on va se promener à Wassilo-Ostrow ou que, sortant de Pétersbourg, on aille à Cronstadt, alors l'activité qui règne à la douane et la foule de gens occupés à charger et décharger les vaisseaux, offrent la scène la plus animée et la plus intéressante.

Avant de quitter notre matelot, il faut que je vous instruise d'une particularité qui concerne cette classe de gens. Parmi la prodigieuse quantité de mots injurieux de leur vocabulaire, celui qui devient dans leur bouche le plus expressif, cest (Swenszki Canaille) Canaille de Suédois. Ce mot doit son origine au dernier combat naval que les Russes ont perdu contre les Suédois. Les premiers ne peuvent oublier que la Baltique étoit couverte de leurs bonnets.

Le second Russe représenté sur cette planche vend, dans des boites d'écorce de bouleau, du cafiar (ikra), ou esturgeon salé. On le pêche dans le Wolga, et on l'apporte à Pétersbourg, où, pendant l'hiver, on l'a très-frais et à très-bon compte. La livre ne coûte dans cette saison, que trente à quarante Kopekis. Dans les premières maisons, on sert à déjeuné, avec un verre de vin ou de liqueur, comme un mets fin et délicat, des tranches de pain blanc, sur lesquelles on a étendu du cafiar assaisonné avec des oignons hachés bien menu, de l'huile, du vinaigre et du poivre. Gardez-vous de comparer les déjeunés de ce pays à ceux, où la bonne compagnie du nôtre semble à peine oser toucher à ce qu'on lui présente. En Russie les tables plient sous le poids des viandes, et sont couvertes, pour un déjeuné, de plus de plats, qu'on n'en sert peut-être chez nous à un diner de quatre services. On y sert en ambigu du saumon salé, du saumon mariné, des patés, des cervelats, des jambons, des viandes salées. du cafiar, de la gelée, très-souvent des viandes chaudes, du fromage d'hollande, du gruyère, du fruit, etc. etc. et on a le soin d'arroser largement ce qu'or y mange de quelques verres de liqueur (Schälchen *)

*) Les françois, qui vivent à Pétersbourg, ont traduit ce mot par elui de la challe.

Achte Tafel.

Ob ich Schwefelhölzchen kaufe? — Nein, mein Guter, die brauch' ich nicht. — — Aber freilich hätte der grünröckige Mann es glauben sollen, da ich ihn ansah, als hätt' ich ihn jüngst in einem Steckbrief portraitirt gefunden. Was konnte er es wissen, dafs er mir darum merkwürdig war, weil ich meinem Freunde die Zeichnung von einem russischen Matrosen schicken wollte, der Schwefelhölzchen (Spitschki) verkauft. — Nun ist sie fertig, und mein Freund kann sie nach Belieben betrachten, wenn er etwa von den russischen Schiffen nichts hören will. Der Sprung von dem Matrosen zum Schiffe däucht mich so grofs nicht, und auf Sprünge mufs sich mein Freund schon gefafst machen.

Was die kleinen ordinairen Einmaster betrifft, so habe ich nie etwas Plumperes gesehen. Und da sie noch dazu vom Theer ganz schwarz sind, so kenne ich nichts, was unangenehmer für den Geruch, und gefährlicher für die Kleidung wäre, als sie. Die gröfseren Kauffartheischiffe sind etwas besser, viele Kriegsschiffe aber sogar elegant gebaut, nur scheinen alle den einen Fehler zu haben, dafs sie, um in der Schiffersprache zu reden, schlechte Segler sind. Ungeachtet Petersburg die erste Handelsstadt des Reiches ist, so wird man das in mehreren Theilen der Stadt doch gar nicht gewahr. Man mufs deshalb nach dem Stadtheil Wassili-Ostrow, oder gar aufserhalb Petersburg nach Kronstadt gehen, wo denn das Leben und die Thätigkeit am Packhof, und der Tumult beim Ein- und Ausladen ein ganz eigenes Schauspiel gewähren.

Von den Matrosen mufs ich Ihnen noch die besondere Eigenheit melden, dafs unter der ungeheuern Menge russischer Schimpfnahmen der einer Swenszky Canaille (schwedische Canaille) in ihrem Munde der kräftigste ist. Das kommt von der letzten verlornen Seeschlacht im Schwedenkriege her, wo die Ostsee mit russischen Kasquets übersäet war, ein Umstand den diese Leute nicht vergessen können.

Der bei dem Matrosen stehende Russe verkauft in Büchsen den bekannten Kaviar (Ihra) oder gesalzenen Störrogen. Man bringt ihn von der Wolga nach Petersburg, wo er im Winter ganz frisch und wohlfeil zu haben ist. Das Pfund kostet 30-50 Kopeken. Dieser Kaviar wird hier in den gröfsten Familien mit klein geschnittenen Zwiebeln, Essig, Oehl und Pfeffer auf Weisbrod zu einem Glase Wein oder Liqueur als ein sehr gesundes und wohlschmeckendes Frühstück genommen. Ueberhaupt müssen Sie aber bey einem hiesigen Dejeuner an keins aus den feinen Zirkeln unsers Vaterlandes denken, wo man die Speisen nur kostete. Hier sind beim Frühstück die Tafeln starker besetzt, als bei uns vielleicht zu einem Diner von vier Gängen. Es wird ordentlich servirt, und der Tisch seufzt unter der Last der aufgetragenen Gerichte. Geräucherter und eingemachter Lachs, Pasteten, Metwurst, Schinken, gepökeltes Fleisch, Kaviar, Gelée, Holländer und Schweitzer Käse, Obst und anderes steht da im bunten Gemengsel, und dem Schälchen — so nennt man hier ein Glas Liqueur — wird wacker zugesetzt. Oefters hat man auch warme Gerichte.

N. 8.

Planche IX.

Le ciel se chargè de tant de nuages, et le temps paroît aujourd'hui si disposé à la pluie, que je discontinuerai ma promenade, pour ne pas me risquer dans les rues de Pétersbourg, qui, dans les temps pluvieux, ne le cèdent pas en désagrément à celles même de Venise. Cette interruption ne nuira point à notre correspondance, et je n'en remplirai pas moins ma tache, grâces à notre bon compatriote Geissler, dont la touche fine et délicate nous peint avec autant de vérité que de naturel le caractère national des Russes. Quand même je ne connoîtrois pas tout le prix de la variété, je ne me flatterois pas moins de l'espoir que vous verrez avec quelque satisfaction la planche qu'il vient de finir.

Cette représentation fidèle d'un courrier vous convaincra qu'en Russie, la poste va avec une célérité presque inconnue dans tous les autres pays. Il est malheureux que les défenses expresses, faites aux courriers de se charger d'aucun voyageur, empêchent qu'on ne puisse profitter de cette manière, aussi peu coûteuse qu'expéditive, de se transporter à de grandes distances, et que le libre usage des postes soit, en quelque sorte, uniquement réservé aux courriers du cabinet. Toute autre personne, qui veut voyager, est obligée, de se munir à la police d'un billet de poste (Podaryschna), sans lequel elle ne peut obtenir des chevaux*). On paye pour une werste deux Kopekis par cheval, et l'on paye double à l'entrée et à la sortie des villes capitales. La distance d'une poste à l'autre est de 25 à 30 werstes, et l'on parcourt cet espace sans s'arrêter nulle part. Pendant tout le temps, les postillons s'amusent à chan-

*) En Russie, où personne ne peut quitter un lieu sans l'avoir fait annoncer dans les papiers publics, ce réglement est d'une haute sagesse. D'ailleurs cette précaution devient absolument nécessaire, si l'on veut que les postes soient bien servies, et que les chevaux ne soient pas excédés. L'utilité de ces billets fut même sentie par Auguste, à qui nous devons, si non l'établissement, du moins la restauration des postes; et à Rome, on tenoit si fort à cet usage, qu'au rapport de Jules Capitolin, Pertinax allant exercer en Syrie la charge de préfet d'une cohorte, et ayant négligé de prendre des billets de poste, fut arrêté et condamné, par le président de la province à faire à pied le chemin depuis Antioche jusqu'à sa destination. Chez les Romains, ces billets s'appelèrent d'abord diploma et dans la suite litterae evectionum. En France, où, avant la révolution, les postes étoient très-bien servies, c'étoient les commandans des grandes villes et des villes de guerre qui donnoient les billets de poste.

Neunte Tafel.

Heute jedoch werd' ich meine Wanderung nicht fortsetzen, denn der Himmel umzieht sich mit grauen Regenwolken, und selbst in Venedig kann es bei schmutzigem Wetter nicht so unangenehm seyn als hier, wovon ich Ihnen ein ander mal Nachricht ertheilen will. Mein Brief soll aber dadurch wenigstens an seiner Länge nichts verlieren. Unser wackerer Landsmann G . . . hat dafür gesorgt, dafs ich Sie unterhalten kann. Er, der so überaus geschickt und glücklich das russische Nationale zeichnet, hat wiederum ein Blatt verfertigt, welches eben so schön als richtig einen Courier darstellt. Veränderung erfreut, die jetzige dürfte Ihnen wohl auch nicht unangenehm seyn.

Hier fährt er hin, der Courier, so schnell als man in Rufsland überhaupt zu fahren pflegt, denn das ist wohl gewifs, dafs man fast in keinem anderem Lande so schnell reifst, als hier. Aber auch eben so wohlfeil reifst man, und vorzüglich mit der Post, welcher Gelegenheit sich jedoch unglücklicher Weise nicht jeder bedienen kann, weil die ordinairen Posten keine Passagiere mitnehmen, und nur diejenigen Extrapost bekommen, die in Geschäften der Krone reisen. Daher mufs jeder, der mit Extrapost reisen will, von seiner Obrigkeit einen Pafs (Podaroschna) haben, ohne welchen er keine Pferde bekommt. Man bezahlt alsdann für jedes Pferd zwey Kopeken auf die Werst. Nur die nächste Station bei den Hauptstädten wird doppelt bezahlt; den Postknechten ist man kein Trinkgeld schuldig. Die Stationen sind gewöhnlich von 20-30 Wersten, und man kehrt unterwegs niemals ein, weswegen man auch weniger Aufenthalt hat. Die Postillions unterhalten sich unterwegs theils mit ihren Pferden, theils durch Gesang. Ein Posthorn haben sie nicht, statt dessen ist ein metallenes an dem sogenannten Bogen (Duga) befestigtes Glöckchen das Zeichen der Post.

Im eigentlichen Rufsland kann man öfters auf den Posthäusern Lebensmittel bekommen, aber niemals Betten, welche man daher mit sich führen mufs, was man auch in den russischen Wagen, (Kitpitki) recht gut kann. Man kann darin schlafen, und bei weiten Reisen enthält sie eine Wirthschaft in nuce. Erbärmlich aber sind die Posthäuser in den entfernten Gegenden Rufslands. Häuser? darf man sie so nennen? Es sind in die Erde gegrabene Höhlen (Serulanki) worinnen die Postknechte und der Schreiber wohnen, welcher die Podaroschnen liefst, und Rechnung führt. Diese Stellen werden theils von Kosaken versehen, denen dieser Dienst als Kriegsdienst angerechnet wird,

ter ou à parler à leurs chevaux pour les exciter. Comme les nôtres, les postillons russes ne sont pas distingués, par un cor, mais seulement par une clochette de métal attachée à un soi-disant arc.

Souvent dans la Russie, proprement dite, on trouve de quoi manger à la poste, mais jamais on n'y trouve des lits; c'est pourquoi l'on doit en apporter un avec soi, et l'on a cette facilité, même dans les petits chariots de poste (Kipitki). On peut coucher dans ces chariots, et dans les longs voyages, y porter, en petit, tous les ustensilles d'un ménage. Dans les provinces reculées de Russie rien n'est plus chétif que les bâtimens destinés aux postes; supposé toutefois, qu'on puisse appeler bâtimens des retraites creusées dans la terre (Semlanki), pour y loger les postillons et le commis, chargé de vérifier les billets de poste, et de tenir les comptes. Ces dernières places sont en partie occupées par des Cosaques, auxquels ce service est compté comme service militaire, et en partie affermées. Les fermiers (Otkuptschik) sont tenus d'entretenir une quantité déterminée de postillons et de chevaux avec leurs harnois, moyennant le prix fixé par les réglemens (Prakonn), et une certaine somme que leur accorde le Gouvernement.

Mais revenons à notre courrier. L'Empereur vient de lever un corps de chasseurs composé d'officiers et de sergens, uniquement destinés à lui servir de courriers. Leur uniforme est vert clair, paremens, revers et collet rouge. Dans tous les temps, il faut qu'on tienne prête pour eux, à chaque poste, une voiture attelée de trois chevaux (Troïka). Ils vont sans relache au grand galop, et il n'est pas rare qu'un courrier russe fasse cent milles d'Allemagne en 48 heures. Aussi est-ce un grand plaisir de voyager dans un pays, où, pour désigner la lenteur de la marche, les voituriers disent; il va comme un voiturier allemand.

theils sind sie verpachtet, d. h. der Pachter (Otkuptschik) mufs eine bestimmte Anzahl Pferde, Knechte und Geschirr halten, wofür er ausser dem bestimmten Pferdegelde (Prakonn) noch eine gewisse Summe von der Krone erhält.

Allein unsern Courier nicht zu vergessen! Der Kaiser hat jetzt ein Corps Feldjäger errichtet, welches aus Offizieren und Sergeanten besteht, deren er sich blofs als Couriers bedient. Sie haben hellgrüne Uniformen mit rothen Aufschlägen. Zu jeder Zeit mufs für sie auf jeder Post ein Dreigespann (Troika) bereit stehen. Sie reisen in Kipitken im ununterbrochenen Galopp, und es ist gar nichts seltenes, dafs ein Courier in Rufsland binnen 48 Stunden 100 teutsche Meilen zurücklegt.

Wie schön aber reiset es sich nicht überhaupt in einem Lande, wo es um eine Schneckenartige Langsamkeit zu bezeichnen, unter den Fuhrleuten zum Sprichwort geworden ist: er ist so langsam wie ein teutscher Fuhrmann.

Planche X.

Avant de prendre aujourd'hui congé de vous, je veux encore vous présenter quelque chose de joli et d'élégant. Où donc? Eh! mon Dieu! ne voyez vous donc pas ce petit-maître russe peint d'après nature. — Quoi ce seroit là un petit-maître? — Assûrément; et même, conformément à l'Ucase de l'Empereur, il porte un habit à colet bas, à pattes sur les poches, une veste habillée et un chapeau à trois cornes. Heureusement qu'il a pu en faire la dépense, au lieu que j'ai vu de pauvres malheureux, qui vraisemblablement faute de mieux, avoient donné cette forme à leurs chapeaux ronds. J'ai eu quelquefois bien de la peine à m'empêcher de rire, en les voyant courir dans les rues avec des chapeaux ronds, à hautes formes de petites ailes et un petit bouton. La défense de ces chapeaux a été favorable à la mode, puisqu'elle a fait inventer les Chapeaux de voyage de Pétersbourg. S'il vous prend envie d'en avoir un, et que vous ayez un vieux chapeau, coupez-en les ailes tout-au-tour jusque sur le devant, où vous lui donnerez une forme ronde, faites-le border ensuite avec du ruban, et vous pourrez vous vanter de posséder ce beau chapeau de voyage.

Notre petit-maître, marchant sur les traces de ses pareils, étoit sorti pour aller courir les librairies et les magasins, et y faire sa provision de bons mots ou de quelques phrases savantes, pour en régaler l'homme riche, chez lequel il doit dîner: mais le moyen de se défendre d'acheter un oeuf pour sa maîtresse.

Il faut à cette occasion que je vous informe d'une coutume particulière aux Russes.

Parmi les jeûnes austères et multipliés, auxquels sont assujétis les Russes, on distingue leur carême, qui commence six semaines avant paques. Dans la semaine qui le précède, on célèbre le carnaval. Outre tous les excès ordinaires, ce temps se distingue encore par des fêtes qui lui sont particulières, et dont je vous parlerai une autre fois. Cette semaine s'appelle la semaine au beurre, parcequ'il est défendu de manger de la viande, et que le beurre est permis. Le temps, qui succède à ces fêtes, seroit insupportable, si un passe-temps singulier, mais très-joli, ne venoit l'égayer. On achète pour ses connoissances, ou telle autre personne qu'on veut, des oeufs de paques, qui, comme vous le verrez par notre figure, sont peints de diverses couleurs, chargés de dorure, de devises ou d'autres ornemens quelconques. On dit en le présentant, „Jesus-Christ est ressuscité (Christos woskres), oui vraiment il est ressuscité (woiskna woskres), répond l'autre. Cela dit, l'on s'embrasse. Ne trouvez-vous pas cette coutume charmante? Pour moi, je la trouve d'autant plus belle, que le dimanche de paques, le plus grand Seigneur ne refuse pas l'accolade au dernier homme du peuple. Tous les coeurs se rapprochent, il s'établit une espèce d'égalité, qui répand dans cet heureux temps une douce sérénité sur tous les visages.

Vous jugez bien que les étrangers n'oublient pas de suivre cette jolie coutume, et je pense qu'ils ont très-fort raison. Ne feriez-vous pas bien d'essayer de l'introduire dans notre pays? travaillez-y, nos belles méritent qu'un usage, aussi charmant qu'elles sont jolies, puisse prendre. Quelque agréable que soit la matière, qu'on traite, il faut savoir finir, si l'on ne veut pas ennuyer. Adieu.

Zehente Tafel.

Und nun zum Schlusse für heute, noch was recht Elegantes und Artiges, das ich aber aus der Vergangenheit nachhole. — „Elegantes? Wo denn?“ — Ei, mein Himmel, sehen Sie denn nicht, wie er leibt und lebt, den russischen Stutzer hier stehen? — „Wie, das ein Stutzer?“ Nun ja doch, ukasenmäfsig gekleidet, das Kleid mit kurzem Kragen, und Patten, die Weste mit Schöfsen, der Hut dreieckig. Dieser hier hat doch wenigstens einen ächten dreieckigten Hut, aber ich habe arme Teufel laufen gesehen, die ihre runden Hüte dreieckig aufgestutzt hatten. Ich hatte wirklich Mühe das Lachen zu verbeifsen, wenn ich sie so anmarschiren sah, mit den hohen runden Hutköpfen und den kleinen Krempchen und winzigen Schneppchen daran. Sonst hat aber das Verbot der runden Hüte noch eine neue Erfindung zur Folge gehabt, die sogenannten Petersburger Reisehüte. Wenn Sie einen alten runden Hut haben, so belieben Sie rings den Rand abzuschneiden, bis vorn, wo es an die Stirn kommt, da lassen Sie den Rand, schneiden ihn rund, fassen ihn mit Band ein, und der Petersburger Reisehut ist fertig.

Unser Stutzer hat wohl seinen gewöhnlichen Geschäften nachgehen wollen, d. h. in die Buchläden und Magazins laufen, um für die Mittagstafel etliche witzige Gedanken, und ein Paar gelehrte Brocken zu erhaschen, da ist ihm aber ein Eierjunge in den Weg gekommen, und kann er an dem wohl vorübergehen, ohne seiner Schönen ein Ei zu kaufen?

Damit Sie hievon den Zusammenhang einsehen, mufs ich Sie mit einer eigenthümlichen russischen Sitte bekannt machen.

Unter den vielen und strengen Fasten, welche die Russen haben, zeichnen sich besonders die grofsen Fasten aus, die jedesmal 6 Wochen vor Ostern anheben. Die Woche vorher, welche die Butterwoche heifst, weil man hier kein Fleisch mehr, aber noch Butter ifst, wird das russische Karneval begangen, das sich aufser den gewöhnlichen Ausschweifungen durch besondere Lustbarkeiten auszeichnet, wovon ein andermal. Die nun folgende Zeit würde sehr trübe verschleichen, wenn man sich nicht durch eine besondere Tändelei recht artig amüsiren könnte. Man kauft da nämlich jedem Bekannten, oder wem man sonst will, ein sogenanntes Osterei, welches, wie hier Figura zeigt, bunt bemahlt, vergoldet, mit Inschriften oder auf andere Weise verziert ist. Bei Ueberreichung desselben spricht man „Christus ist erstanden!“ (Christos woskres), worauf denn der Andere antwortet: „Ja er ist wahrhaftig auferstanden!“ (woistina woskres). Und nun, ja nun kommt erst das Beste, — nun küfst man sich. Wahrhaftig eine schöne Sitte, und doppelt schön, wenn Sie bedenken, dafs, zumal am ersten Osterfeiertage, auch der Vornehmste dem Gemeinsten den Kufs nicht versagt. Dadurch nähert sich alles einander, eine Art Gleichheit herrscht, welche Heiterkeit auf allen Gesichtern um diese glückliche Zeit verbreitet.

Dafs die Ausländer in Rufsland diese Gewohnheit ebenfalls benutzen, daran haben sie, denk' ich, gar nicht übel gethan, und wie wär' es, Freund, wenn Sie etwa versuchten, diese Sitte auch bei uns einzuführen? — Es wäre doch artig, und unsre Schönen sind ja so artig, und ich — nun ja doch, ich will auch artig sein, und mich Ihnen für diesmal empfehlen. —

Pl. 10.

Planche XI.

Enchanté de ne pas vous avoir déplu, votre Cicérone va continuer de faire passer sous vos yeux sa singulière galerie.

Si vous étiez ici, et qu'amateur d'une simplicité philosophique, vous voulussiez la faire régner jusque dans vos meubles, je ne croirois pouvoir vous mieux adresser qu'au premier homme qui vient à nous, en chancelant sous le poids des ustensiles qu'il porte à vendre. Qu'avez-vous besoin? Voulez-vous des bottes, une chaussure de natte, un coquemar, une cafétière, une théière, des tasses, un sucrier, des assiettes, des sas, un soufflet, etc. vous trouverez ici en un mot tout ce que vous pourrez souhaiter. Vous êtes encore le maître de choisir des ustensiles en cuivre ou en fer blanc. Il vous vendra encore de la faïance de Pétersbourg, qui malheureusement n'a pu obtenir encore la préférence sur la faïance angloise. Les articles les plus conséquens de cette fabrique sont ses beaux poêles à tube. Leur beauté et l'élégance de leur forme en font un meuble d'agrément dans les bonnes maisons, et en favorisent la grande fabrication.

Voudriez-vous par hazard acheter des jouets à vos enfans? Adressez-vous encore à cet homme, qui en a de toutes sortes. Si nous nous étonnâmes un jour à Londres, de trouver dans Smithfield, chez de graves Nurembergeois, des magasins de jouets, vous ne devez pas être surpris de trouver ici ces productions de l'Allemagne; mais vous en pourrez avoir de fabriqués sur le lieu, si vous les préférez.

Après s'être pourvu de meubles, on a besoin d'une maison: en voudriez-vous une neuve? Vous n'avez qu'à parler, et à me suivre chez un Podrjaedschik. Vous pourrez passer avec lui un contrat (Podrjaed), pour qu'il vous en bâtisse une. Ces gens se chargent de toutes les affaires, dont on ne veut pas avoir le soin et l'embarras. Veut-on, par exemple, faire bâtir une maison, l'on fait venir des Podrajedschiki, on leur en communique le plan, et passe un contrat avec le plus raisonnable. Dès ce moment, cet homme se mêle de tout. Ces entrepreneurs sachant prendre leur temps, pour acheter en gros des matériaux de toute espèce, bâtissent plus vite et avec moins de frais que ne le font les particuliers. Si, dans les constructions, l'on remarque moins de solidité que dans celles que feroit faire un propriétaire, celui-ci peut au-moins se flatter, qu'après avoir passé son contrat, il n'a plus qu'à payer exactement aux échéances.

Vous voyez, mon cher ami, que votre établissement seroit bientôt fait, et vous m'avouerez qu'aucun autre pays ne vous auroit offert autant de facilités. Si vous avez besoin d'un expéditeur, vous pouvez vous adresser en toute confiance à nos Podriaedschiki.

Eilfte Tafel.

Dafs Sie mit Ihrem Cicerone nicht ganz unzufrieden sind, hat ihm viele Freude verursacht, und er fährt deshalb um so lieber fort, Sie in seiner sonderbaren Gallerie herum zu führen.

Wenn Sie hier wären, und hätten Lust sich eine recht philosophisch einfache Haushaltung einzurichten, so wüfst' ich Sie in der That an keinen bessern Mann zu verweisen, als der uns hier gleich zuerst in den Weg kommt. Es ist ein Geschirrverkäufer, der unter der Last seiner Geräthschaften ziemlich schwer einherschreitet. Was wollen Sie nun kaufen? Stiefeln und Bastschuhe, Kaffeekannen und Tassen, Theebüchsen und Zuckerschalen, Näpfe und Teller, Siebe und Blasebälge, ja selbst gewisse Geschirre eines nicht minder nothwendigen Bedürfnisses, als das Trinken ist, das man aber doch nicht so frei nennt, alles finden Sie hier beisammen. Auch steht Ihnen die Wahl frei, ob Sie irdene, gläserne oder blecherne Geschirre wollen. Auch Fayencewaaren sind da aus der Petersburger Fabrik, der es aber bisher noch nicht geglückt hat, das englische Steingut zu verdrängen. Das Beste und Vorzüglichste, was diese Fabrik hervorbringt, sind ihre schönen und geschmackvollen Stubenöfen, womit alle guten Häuser verziert, und von denen also immer ansehnliche Bestellungen gemacht werden.

Haben sie kleine Familie, so wird auch diese unser Mann versorgen, denn es fehlt ihm nicht an Spielzeug aller Arten. Wir wunderten uns einst in London auf Smithfield über den Vorrath von Spielzeug aus dem gravitätischen Nürnberg, weniger mufs es Sie wundern, vaterländische Produkte der Art in St. Petersburg zu finden. Jedoch werden auch hier solche Sachen verfertigt.

Wollten Sie aber zu den Wirthschaftsgeräthen etwa auch ein Haus, und noch dazu ein ganz neues? Nichts leichter! Wir gehen zusammen zu einem Podrjädschik und machen mit ihm einen Podrjäd auf ein neues Haus. Diese Leute unternehmen hier jedes Geschäft, dessen man sich Verdrüfslichkeit oder Beschwerden halber nicht selbst unterziehen mag. Z. B. wir wollten jetzt ein neues Haus haben, so liefsen wir mehrere Podrjädschiki kommen, legten ihnen unsern Plan vor, und machten sodann mit dem Billigsten unsern Kontrakt (Podrjäd). Nun besorgt dieser Mann alles, und da solche Unternehmer sich mit allen nöthigen Materialien zu einer wohlgewählten Zeit versehen, auch alles im Ganzen als Vorrath einkaufen, so bauen sie gewöhnlich wohlfeiler und schneller, nur freilich nicht so ganz dauerhaft, als wir es selbst thun würden. Von dem Augenblicke des gemachten Kontraktes an hat der künftige Besitzer des Hauses sich um gar nichts in Ansehung desselben zu bekümmeen, aufser dafs er pünktlich die Termine halte.

Sehen Sie, Freund, so wären Sie denn gleich etablirt, und gestehen Sie nur, dafs dies nirgendwo so leicht geschen könne, als hier. Brauchen Sie aber zu sonst etwas einen Spediteur, so werden unsere Podrjädschiki Ihnen ebenfalls zu Diensten stehen.

Pl. 11.

Planche XII.

En établissant un ménage, et faisant le plan d'une maison, on prend presque autant de peine qu'un pauvre Cicérone, qui, dans les grandes chaleurs de l'été, court les rues de Pétersbourg, pour faire connoître à son ami des particularités qui n'ont point été remarquées encore. Aussi trouvons-nous bien à propos ce petit garçon qui vend une boisson rafraichissante; et quand ce riche marchand aura cessé de boire, nous nous en ferons donner un verre, si vous m'en croyez.

En général, tous les Russes aisés, portent le costume national, et vous les voyez avec leur barbe, leurs cheveux coupés en rond, flottans et sans poudre. Ils ne se distinguent des classes inférieures que par leurs habits, qui sont d'un drap fin, et doublé en hiver de riches fourrures. Ils portent aussi des chemises, des culottes, et des bottes. Si vous ajoutez à la mine agréable de celui-ci, sa bonne grace et son agilité, vous conviendrez qu'un tel homme doit avoir un air noble, qui rend son extérieur intéressant. Mon intention n'est pas de vous parler ici de la manière de vivre de ce peuple, je réserve ce détail pour une autre occasion, mais, ne voulant pas négliger de vous donner une bonne idée de mes Rasnotschiki, je vous observerai qu'il n'est pas rare d'en trouver qui ressemblent à ce marchand. Lorsque, par leur petit trafic, ils ont acquis quelque bien, ils commencent un commerce plus en grand. Les uns se font podrjaedschiki, d'autres marchands; et si, par hazard, ils sont serfs, ils payent tous les ans à leurs maîtres une certaine redevance, qui leur assure en quelque sorte la liberté. Il en est, qui, de cette manière sont parvenus à ramasser des richesses considérables.

Notre marchand à fini de boire; approchons-nous. La boisson, que vend ce garçon, s'appelle (*Medawojkwas*); elle est faite avec du miel, et du suc des baies de l'airelle. Non-seulement on se procure une excellente boisson en exprimant le suc de ces baies (*Kljukwa*), mais on s'en sert encore dans le ponche en guise de jus de citron. Le medawojkwas, dont le verre se vend deux copeki et demi, est d'un beau couleur de rose transparent. En été, on le boit dans les rues, et principalement dans les lieux publics, tels que la bourse, les salles de spectacle, les places publiques, les promenades, etc. Dans les grandes chaleurs, on a le soin d'y introduire de la glace pour le tenir frais.

Avez-vous soif? Vous pouvez en boire tout à votre aise, et sans répugnance: car la plûpart des jeunes garçons, qui le portent dans les rues dans des bouteilles de verre, sont très-proprement habillés. En attendant que je vous parle de la propreté des Russes. je vous prie de bien remarquer mon marchand de fruit et ce petit garçon.

Zwölfte Tafel.

Wenn man eine Wirthschaft etablirt, und den Plan zu einem Hause macht, greift man sich doch fast so stark an, als ein armer Cicerone, der in der starken Petersburger Sommerhitze schmachtet, um seinen Freund mit unbemerkten Merkwürdigkeiten bekannt zu machen. Wie gut ist es daher, dafs wir gleich jetzt auf einen Knaben treffen, der ein kühlendes Getränk zu verkaufen hat. Wir wollen nur erst den vornehmen russischen Kaufmann trinken lassen, und uns dann auch ein Glas ausbitten.

Die wohlhabenden Russen gehen zwar alle in ihrer Nationaltracht, mit Bärten, und heruntergekämmten ungepuderten Haaren, aber ihre Kleider sind gemeiniglich aus feinem Tuche, im Winter mit kostbarem Pelze gefüttert, auch tragen sie Hemden, Hosen, Strümpfe und Stiefel. Gewifs haben sie ein gefälliges Ansehen, und wenn sie dazu noch die Leichtigkeit der Bewegung, den artigen Anstand der Russen rechnen, so werden Sie gestehen, dafs ein solcher Mann wirklich etwas Aedles in seinem Aeufserem habe, wodurch er sehr interessant wird. Ich will Ihnen hier nichts von der häuslichen Lebensart derselben sagen; denn dazu findet sich wohl sonst eine Gelegenheit, aber um Ihnen einen guten Begriff von meinen Rasnotschiki beizubringen, darf ich hier nicht vergessen, dafs sie öfters welche finden, die ganz diesem Kaufmann gleichen. Wenn sich diese Leute nämlich durch ihren geringen Handel einiges Vermögen erworben haben; so fangen sie an, ihr Geschäft ins Gröfsere zu treiben. Viele werden Podrjädschiki andere selbst Kaufleute, und wenn sie etwa Leibeigene sind, so zahlen sie ihrem Herrn jährlich eine bestimmte Summe, und sind dann so gut, als frei. Auf diese Art sind mehrere zu einem ansehnlichen Reichthum gekommen.

Allein der Kaufmann ist fertig mit trinken. Das Getränk, welches der Knabe hat, heifst Medawoj Kwas und wird aus Honig und Kranichsbeeren (Moosbeeren) bereitet. Der ausgepreſste Saft dieser Beeren (Kljukwa) giebt ein vortreffliches Getränk, und man bedient sich desselben oft ſtatt Zitronensaftes in den Punsch. Der Medawojkwas, wovon das Glas 2½ Kopeken kostet, hat eine rosenrothe durchsichtige Farbe, und wird im Sommer auf den Strafsen, vorzüglich aber an öffentlichen Orten, als der Börse, den Schauspielhäusern, Marktplätzen, Promenaden, u. s. w. häufig verkauft und genossen. Gewöhnlich pflegen die Verkäufer durch hineingeworfenes Eis den Trank bei starker Hitze kühl zu erhalten.

Nun? Haben Sie Appetit? Sie können ganz ungescheut ihn befriedigen, denn die Knaben, welche dieses Getränk in grofsen gläsernen Krügen herumtragen, sind meist aufs reinlichste gekleidet. Ich bitte daher, merken Sie mir doch vor der Hand den Obsthändler und diesen Knaben, bis wir einmal recht auf das Kapitel von der russischen Reinlichkeit kommen.

Pl. 12.

Planche XIII.

Maintenant que votre soif est étanchée, auriez-vous faim? il vous est facile de l'appaiser. Je me persuade que, quoiqu'il soit jeûne, vous n'avez pas envie de porter le scrupule jusqu'à mourir de faim; il faudra toutefois que vous fassiez maigre ici, et je ne vous ferai pas compagnie, quoique tous les mets, que nous voyons, soient fort du goût des Russes.

Voilà du Kiseel. C'est une espèce de purée aux poix, en forme de gateaux ronds, que l'on ne vend que les jours maigres. Le marchand (Kiseelnik) porte sur la tête ses gateaux et ses ustensiles, qui consistent en une bouteille pleine d'huile de lin, quelques assiettes et quelques fourchettes de bois. La même planche, qui lui sert à porter toute sa pacotille, lui sert aussi, lorsque quelqu'un a envie de ses gateaux. Alors il dresse sa table dans la rue sur des pieds qu'il porte à sa main, met sur une assiette le nombre de gateaux qu'on lui demande, les coupe en petits morceaux carrés, les arrose d'huile, donne une fourchette, et voilà son régal prêt. La frugalité de ce repas, qui se fait sans pain, est digne des patriarches.

Eh bien! vous ne voulez pas manger, et préférez jeûner que de faire un tel repas! A la bonne-heure; votre répugnance servira toutefois à vous prouver, combien il est utile, que les mammelons nerveux de l'organe du goût soient différamment modifiés dans chaque individu. Sans cette prévoyance du créateur, que de combats pour le même mets! Et que deviendroit cette paix perpétuelle qu'on nous promet, et dont nous jouissons si peu? Nous sommes si intraitables sur l'article de la faim, qui ose braver la philosophie, qu'il y auroit tout à craindre, pour cette paix si vantée, toutes les fois que le desir de prendre viendroit solliciter nos corps aériens. Estimons-nous heureux, que le bon appétit, avec lequel cet homme mange son Kiseel, nous soit un garant assuré que nous n'aurons point de dispute avec lui pour quelque morceau plus friand.

Vous voyez en lui le cocher de quelque seigneur russe, il porte sa grande livrée, et ses gants à rebras dorés. Comme j'espère qu'il vous plaira, et que je n'ai rien de particulier à vous faire remarquer en lui, je vous prie de juger, par sa tenue du goût et du luxe de ses maîtres. La méthode de juger, par leurs domestiques, de toutes leurs qualités, sans même en excepter les morales, est rarement sujette à erreur, et l'on peut assurer qu'elle l'est à St.-Pétersbourg moins que partout ailleurs.

Dreizehente Tafel.

Der Durst ist gestillt. Haben Sie etwa auch Hunger? Sie können ihn sogleich befriedigen, wenn Sie anders Luſt dazu haben, denn da heute gerade Fasttag ist, so müssen Sie — zwar nicht hungern, denn so ernstlich ist es mit dem Fasten nicht gemeint, aber doch — mit Fastenspeise vorlieb nehmen, wobei ich aber nicht gemeint bin, Ihnen Gesellschaft zu leisten, obschon die Fastenspeise, welche wir hier sehen, zu den sehr beliebten des russischen Volks gehört.

Es ist der Kiseel, eine Art Erbsenbrei, welcher in Form kleiner runder Kuchen, aber bloſs an Fasttagen, verkauft wird. Der Verkäufer dieser Speise, Kiselnik genannt, trägt seine Waare nebst dem Geschirr auf dem Kopfe, das Gestell zu seinem Tische aber in der Hand. Sein Geschirr besteht in einer Flasche mit Leinöhl gefüllt, einigen hölzernen Tellern, und hölzernen Gabeln. Alles dieses, zusamt dem Kiseel steht auf einem Brete (Latok), welches zugleich die Stelle des Tischblattes vertritt. Hat nun jemand Appetit von seiner Speise zu essen, so schlägt er sogleich seinen Tisch auf der Straſse auf, legt seinem Gaste so viele Kuchen, als er verlangt, auf einen Teller, schneidet den Kiseel über das Kreuz in kleine Würfel, gieſst Oehl darüber, legt eine Gabel hin, und die Mahlzeit ist bereitet. Patriarchalisch genug! Brod ißt man nicht dazu.

Also Sie wollen lieber im vollen Ernste fasten, als auf diese Weise nur so vel quasi? Nun, so werden Sie sich wohl die physikotheologische Bemerkung recht tief einprägen, wie gut es sei, daſs nicht alle Geschöpfe gleiche Geschmackswärzchen haben, sintemal wir uns um die Eine Speise garstig mitspielen würden, wobei es dann um den ewigen Frieden noch mißlicher aussehen müſste, als es ohnedem schon aussieht, denn bekennen wir nur; wir ätherischen Menschen sind doch recht bissige Thiere, wenn es auf den Hunger ankommt, bei welchen unsere Philosophie Mäuschenstille schweigt. — Wohl uns demnach, daſs wir dem Manne, welcher hier den Kiseel verzehrt, nicht erst guten Appetit zu wünschen brauchen, da er denselben ohnedem hat.

Der Speisende ist ein herrschaftlicher Kutscher in seiner Staatslivrée, mit vergoldeten Stolpen an den Handschuhen. Ich denke der Kutscher wird Ihnen nicht ganz übel gefallen, und da ich keine Bemerkung hier weiter über ihn zu machen habe, so bitte ich Sie nur, daſs Sie selbst von ihm einen Schluſs auf den Geschmack und Luxus seiner Herrschaft machen mögen. Der Schluſs von den Bedienten auf die Herrschaft, deren ökonomische, ästhetische und moralische Eigenschaften pflegt selten zu täuschen, und hier in Petersburg weniger als anderswo.

Planche XIV.

Faites attention, je vous prie à l'attitude de ces deux jeunes garçons. L'un vend de la pommade et l'autre des confitures du pays. Ne diroit-on pas que le marchand de confitures harangue l'autre, et que celui-ci réfléchit sur une proposition, que son camarade appuye de toute son éloquence? Il seroit très-possible que mes conjectures fussent vraies; d'autant plus que ces marchans de confitures sont gens à spéculation, et je crois pouvoir parier en toute sureté, que ce petit fripon a des cartes dans sa poche. Ces jeunes garçons sont toujours prêts à faire la partie de quiconque veut jouer contre eux. Ils jouent au pharaon, au vingt-un, au mariage, ou à des jeux du pays, dont je vous parlerai une autre fois, tels que le Turatschka, ou le jeu des fous, etc. Ils mettent au jeu de leurs marchandises, et leur adversaire en met la valeur en argent. Il ne faut pas qu'on se persuade de les gagner, ils en savent trop pour perdre. Ils jouent, la plûpart du temps, comme ces favoris de la fortune, dont les mains adroites disposent, comme il leur plait des faveurs de cette Déesse, qu'ils ont rendue leur tributaire. Le fripon! comme il riroit sous cape, s'il réussissoit à prendre l'autre à ses pièges.

Mais n'admirez-vous pas l'air de vigueur et de santé de ces garçons? Il me semble que le nouveau plan d'éducation physique proposé par Salzmann, faust, et autres Allemands d'un mérite distingué, devroit produire de tels corps dans notre pays, où ils sont devenus si rares. Ici tout concourt à les former. L'habillement des enfans, sans même en excepter les souliers, sont presque conformes à ceux que prescrit le catéchisme de santé. Les bains froids sont si peu oubliés, que souvent on met les enfans dans la neige. Ils ne connoissent par les friandises non plus. Comment pourroit-il donc se faire, qu'en supposant même les parens tout-à-fait dépourvus de connoissances dans la manière de diriger une éducation, les enfans pussent ne pas ressembler à ceux de nos aïeux? Je pense toutefois, que, si jamais on a le malheur en Russie de philosopher sur l'éducation, c'en est fait de ces beaux enfans. Mon intention n'étant point de traiter cette matière à fond, je vous renvoie à ce que j'en ai dit dans mon ouvrage, de la Destination de l'homme, adressé au public civilisé. Zurich et Leipzig 1800: et je vous prie de me dire votre sentiment sur cet ouvrage. Je crois cet article assez important pour fixer l'attention des philosophes vraiment amis de l'humanité.

Vierzehente Tafel.

Sehen Sie doch diese beiden Knaben, wie sie gegen einander über stehen! Der eine handelt mit Pomade, der andere mit russischem Konfekte. Sieht der Konfektverkäufer nicht ganz so aus, als ob er dem andern eine Harangue hielte, und der andere, als ob er sich den Vorschlag bei ihm selber überlegte, den jener mit allem Feuer seiner Beredsamkeit ihm annehmlich zu machen bemüht ist? — Die Sache dürfte sich wohl in der That so verhalten, denn diese Konfektverkäufer sind sehr spekulative Köpfe, und ich wage nichts, wenn ich eine Wette darauf eingehe, dafs der Bube Spielkarten bei sich hat. Da sind sie denn augenblicklich bereit, ein Spielchen mit jedem zu machen, der sich dazu bereitwillig finden läfst. Sie spielen Pharao, Vingt et un, Mariage, auch russische Spiele, von denen ich Ihnen zu einer andern Zeit Nachricht zu ertheilen denke, z. B. Turatschka oder das Narrenspiel u. a. m. Sie selbst setzen ihre Waare, der Mitspielende den Werth derselben, nur möge sich keiner einbilden, ihnen die Waare abgewinnen zu wollen, denn sie spielen mehrentheils in Voraussetzung des Gewinstes, als geübte Günstlinge Fortunens, deren fertigen Fingern es anheim gestellt ist, ihre Schutzpatronin nach Belieben zu leiten, und sich dieselbe zinsbar zu machen. Wie würde der Schelm lachen, wenn es ihm gelingen sollte, den andern in seinen Willen hineinzulocken!

Aber fällt Ihnen aufserdem nichts an den Knaben auf? Mich däucht, solche kerngesunde Buben, als diese, sollten durch die neuere körperliche Erziehung nach den Wünschen eines Salzmann, Faust und anderer wackerer Männer in Teutschland gesehen werden, wo sie jetzt leider! eine seltene Erscheinung geworden sind. Aber man hat hier auch die Kleidungen für die Kinder bis zu den Schuhen herab faſt ganz so, wie sie im Gesundheitskatechismus anempfohlen worden, der zu brauchenden Bäder nicht zu vergessen, die hier wohl kalt genug sind, weil man die Kinder nicht selten im Schnee badet. Leckere Speisen kennen sie auch nicht, und wie kann es daher anders kommen, als dafs diese Kinder, ohne bei den Aeltern eine Theorie der Erziehungskunst vorauszusetzen, gerade so sind, wie unserer Ur-ur-ur-ur-Aelterväter Kinder ebenfalls waren. Ich denke aber, dafs die Russen auch keine solchen Kinder mehr haben werden, wenn man bei ihnen einmal über Erziehung philosophirt. Doch, um nicht zu tief in diese Materie hineinzukommen, so verweise ich Sie deshalb auf das, was ich darüber in meiner Bestimmung des Menschen für das gebildete Publikum, (Zürich und Leipzig 1800.) gesagt habe, und bitte mir ihr Urtheil darüber aus. Ich meine, die Sache sei wichtig genug, um einen Denker, der an der Menschheit ein reines Interesse nimmt, anzuziehen.

Pl. 14.

Planche XV.

Quel tumulte! et quel concours de peuple afflue de ce côté! Ces cris sont trop joyeux, pour annoncer quelque chose de sinistre. Donnons à la foule le temps de se dissiper, et nous irons voir ce qui donne lieu à ces éclats de joie, dont nous ne devons pas nous faire une idée trop avantageuse, si nous ne voulons pas être trompés dans notre attente. En général le Russe s'extasie souvent sur un rien, ou du-moins sur des choses insignifiantes; et il n'y a pas sur la terre de peuple plus gai, ni peut-être si léger que le François *) et le Russe, mais ce dernier ne sait manifester sa gaieté que par ses cris. Le peuple vit en Russie sans aucune espèce de souci, et peut-être cette incurie n'est-elle due qu'aux limites assignées à ses connoissances et à sa liberté. C'est bien des Russes que l'on peut dire dans la plus stricte signification du mot, ils vivent au jour la journée. Dans leurs plus grandes calamités il ne leur arrive jamais de lutter contre leur destinée, et leur gaieté naturelle ne les abandonne dans aucune situation. Le peuple est si pauvre qu'une légère augmentation dans ses finances lui cause une joie immodérée. Trop grossier pour raffiner ses plaisirs, il savoure doublement ceux qui se présentent inopinément à lui. Abandonnons aux philosophes le soin de discuter si l'état de ces gens doit être réputé heureux ou malheureux, et profitons du moment, où cet officier de dragons et cette dame ont pris la place de la multitude, pour nous approcher sans danger de ce qu'on fait voir.

C'est un chien de mer que des pêcheurs ont pris en vie. Quand ils en prennent, ces gens les font d'ordinaire voir quelques jours en payant. Ils les mettent

*) *Peuple favorisé de la nature ne t'affecte pas du reproche que l'on te fait. N'est-ce pas à ton caractère heureux, que l'on doit cette naïveté, ce naturel, ces graces piquantes et souvent inimitables, que tu répands sur les matières les plus abstraites, comme sur tes riens? Tes Montagne, Descartes, Malebranche, Bayle, Montfaucon, Montesquieu, Pascal, Vauban, d'Alembert, Montucla, Lalande, Buffon, Daubenton, Lavoisier, Fourcroy, Vaucanson, et des milliers d'autres grands hommes en tous les genres, n'ont-ils pas suffisamment prouvé à l'Europe savante, que, si ta légèreté s'amusoit quelquefois à effleurer des surfaces, ton génie, à-la-fois vaste et profond, pouvoit s'élever aux conceptions les plus hardies et les plus sublimes.*

Funfzehente Tafel.

Welcher Tumult erhebt sich dort? Welch ein Zuströmen der Menge auf jenen Platz? Ein Unglück kann es nicht sein, denn des Rufenden Stimme ist zu freudig. Lassen wir die Menge sich erst wieder verlaufen, um dann nach der Ursache dieses freudigen Getümmels uns umzusehen. Wir wollen im Voraus nichts Allzugrofses erwarten, damit wir uns nicht allzusehr betrogen fühlen, denn es ist oft nur ein Nichts, oder etwas, das nicht vielmehr als Nichts bedeutet, was den Russen in Entzücken versetzt. Kein frölicherer und vielleicht auch kein so sehr leichtsinniger Mensch lebt unter der Sonne, als im Durchschnitt der Franzos und Russe, nur dafs des Letztern Freude sich durch ein lärmender Getös ankündigt. Sorglos bleibt der gemeine Russe sein ganzes Leben hindurch, vielleicht weil seine Sphäre und seine Selbstherrschaft so eingeengt und beschränkt sind. So lebt er im eigentlichsten Sinne jeden Tag nur für diesen Tag, bei der gröfsten Mühseligkeit fällt es ihm niemals ein mit dem Schicksal zu hadern, und in keiner Lage verläfst ihn sein natürlicher Frohsinn. Weil er nur ganz wenig hat, so gewährt ihm ein wenig mehr schon ein Uebermaas von Freude, und weil er auf keine Vergnügen rafsinirt, so fühlt er das doppelt, das unerwartet ihm etwa aufstöfst. Den Philosophen wollen wir es vor der Hand überlassen, auszumachen, ob diese Menschen deswegen glücklich zu preisen, oder zu bemitleiden seien, denn ich sehe dort nur einen Dragoner-Offizier mit einer Dame stehen, wo es vorher von Menschen wimmelte, und so können wir nun ohne Gefahr in Augenschein nehmen, was es etwa zu sehen giebt.

Siehe da, es sind Fischer, die einen lebendigen Seehund gefangen haben. Gewöhnlich lassen diese Leute ihn einige Zeitlang vor Geld sehen. Sie thun ihn in ein Fafs mit Wasser, füttern ihn die Zeit über mit Fischen, setzen das Fafs auf einen Karren, und fahren ihn so herum. Ohne etwas Marktschreierei geht es auch hiebei nicht ab, und fast möchte man sagen, der Mensch sei ein geborner Marktschreier, weil er in keiner Lage diese Kunst verläugnet. Unsere Petersburger Fischer pflegen gewöhnlich von ihrem inhaftirten Seehund auszuposaunen, er verstehe eine Menge Künste zu machen, und auf diese Weise fehlt es ihnen auch nie, eine beträchtliche Menge Neugieriger herbeizulocken, welche einige Kopeken daran wenden, um das Wun-

N. 13.

dans un tonneau plein d'eau, qu'ils placent sur un char, l'y nourrissent avec du poisson, et vont le promener dans les rues. Vous sentez bien que cela ne se fait pas sans quelque charlatanerie, et l'on seroit presque tenté de croire qu'elle est naturelle à l'homme, tant l'usage qu'il en fait est fréquent. Nos pêcheurs ne manquent pas de publier, que ce chien de mer sait faire quantité de tours, et de cette manière ils attirent aisément des groupes considérables de curieux, qui ne regrettent pas de leur donner quelques Kopeki, pour voir cette bête merveilleuse. N'êtes-vous pas satisfait de la joie de ces bonnes gens? Quelques Kopeki sont pour eux une somme, et leurs visages sont animés par l'espérance du gain, et la riante perspective de quelques verres de liqueur. L'un d'eux ne pouvant se contenir, agite son chapeau, et crie à tue-tête. Ces pêcheurs ne vous donnent-ils pas la juste mesure de la gaieté frivole du Russe? Pauvres gens! que je vous donne aussi quelques Kopeki.

derthier zu sehen. — Machen Ihnen die Gesichter der Fischer nicht Freude? Ein Paar Kopeken sind schon viel für sie, die Hofnung des Gewinstes, und die reizende Perspektive auf die folgenden Schälchen mahlt sich in allen ihren Zügen ab, der hinterste schwenkt schon vor Freuden seinen Hut, und schont der ädeln Lungen nicht um der schönen Hofnung willen. — Geben nicht so diese Fischer schon ein treues Gemählde des russischen Froh- und Leichtsinns ab? Hier, ihr Armen, habt ihr auch meine Kopeken!

Planche XVI.

Je vous aurai peut-être déjà parlé de l'adresse extraordinaire que les Russes déploient dans leurs ouvrages méchaniques, et je puis vous assurer qu'il y a de quoi être étonné de ce qu'ils font en ce genre. Vous sentez toutefois, que dans la position de ce peuple, et dans un pays, où l'on manque de beaux modèles pour perfectionner le goût, il seroit injuste d'exiger l'élégance et la beauté des formes. Il est toutefois probable que quelques siècles apporteront de grands changemens dans l'industrie et le génie de ce peuple, qui se perfectionnera surement, ou tous les résultats d'une méditation philosophique de l'histoire seroient faux, à mesure qu'il s'éloignera de cette heureuse ignorance, que Klinger nous peint dans ses derniers romans avec des couleurs presque aussi séduisantes, que celles dont l'éloquent J. Jaques a paré le même tableau. La Russie, cette terre encore vierge, renferme dans son sein des germes précieux, qui n'attendent pour se développer et donner des fruits excellens que le moment, ou le flambeau d'une culture philosophique viendra dissiper les nuages épais de l'ignorance répandus sur presque toute la face de ce varte empire.

Mais quelle frénésie! ne voilà-t-il pas qu'à propos d'un simple sculpteur en pierre, je vais m'aviser de jouer le prophète! Je suis bien heureux que vous connoissiez mon coeur. Eh! que n'êtes-vous témoin des vives sensations qui l'agitent maintenant.

Ne perdons pourtant pas notre sculpteur de vue. Depuis qu'on a bâti la belle église d'Isaac, il s'est formé parmi le peuple des sculpteurs en pierre et des marbriers très-habiles, qui, dans leurs momens de loisir font en marbre de Finlande ou en albâtre, toute espèce de bagatelles, telles que surtouts, pyramides, cadrans solaires, porte-lettres, etc. qu'ils font ensuite porter par la ville, pour les vendre. La plûpart de ces bagatelles sont travaillées avec tant de soin et d'adresse, qu'on peut sans difficulté les placer dans des appartemens bien meublés. Elles inspirent un préjugé très-favorable en faveur de ceux qui les ont faites, et donnent une idée avantageuse de ce qu'on pourroit en attendre, dans des circonstances plus heureuses.

Un officier d'infanterie achète un porte-lettre à notre sculpteur.

Sechszehnte Tafel.

Dafs die gemeinen Russen sehr viele Geschicklichkeit besitzen, mechanische Kunstwerke zu verfertigen, hab' ich Ihnen vielleicht schon gesagt, und gewifs ist es zum Erstaunen, wie viel sie darin leisten. Freilich müssen Sie dabei die Ansprüche an Eleganz und schöne Form nicht übertreiben, was kein gerechter Beurtheiler thun wird, weil es beinahe unmöglich ist, dafs diese Menschen in ihrer Lage und in einem Lande, wo sie an schönen Mustern Auge und Geschmackssinn nicht üben können, diesen Forderungen Genüge leisten sollten. Vielleicht dafs sich dieses in einigen Jahrhunderten sehr wird geändert haben, wenn erst die Russen sich von jener glücklichen Unwissenheit, welche Klinger in seinen neuesten Romanen fast so süfs mahlt, wie Rousseau, mehr entfernten, was sie doch gewifs werden; oder alle Resultate einer philosophischen Geschichtsforschung müfsten trügen. Hier sind noch herrliche Keime, welche sich gewifs dereinst zu einer schönen Blüthe entfalten werden, sobald nur die Sonne der Kultur erst die dicken Nebel der Unwissenheit völlig durchdrungen hat.

Doch wo gerade ich hin! Ein Steinmetz macht mich zum Propheten, und Sie — doch Sie kennen ja mein Herz, und o! dafs Sie fühlen könnten, wie es jetzt schlägt!

Um aber den Steinmetzen nicht aus dem Gesichte zu bekommen, lenk' ich ein. Seit dem Baue der schönen Isaakskirche haben sich hier unter den gemeinen Russen sehr geschickte Steinmetzen und Marmorarbeiter gebildet. Diese verfertigen jetzt bei müfsiger Weile allerlei Kleinigkeiten von finnischem Marmor und Alabaster, als Aufsätze, Pyramiden, Sonnenuhren, Briefhalter u. s. w., welche sie dann zum Verkauf herumtragen. Die meisten sind in der That mit vieler Geschicklichkeit und grofsem Fleifse gearbeitet, dafs man sich eben nicht schämen darf, sie auch in gut meublirten Zimmern aufzustellen. Sie erwecken für ihre Verfertiger ein sehr günstiges Vorurtheil, und beweisen, was sie unter andern Verhältnissen einst leisten werden.

Ein russischer Infanterieoffizier handelt bei gegenwärtigem Steinmetzen um einen Briefhalter.

Pl. 16.

Planche XVII.

Ces deux personnages, que je viens de voir de ma fenêtre, me rappelant que j'ai encore une course à faire avec vous, je prends ma canne ot je pars.

Je me suis déjà permis une petite digression, quand, au lieu d'un Rasnoschtschik, je vous ai envoyé un courrier russe. Comme vous ne m'en avez pas fait des reproches, je m'en permettrai une autre en faveur d'un voiturier, qui d'ailleurs est, en quelque sorte, un membre de la famille des Rasnoschtshiki, et qui conduit une voiture d'un genre particulier, qu'il faut que je vous dépeigne.

C'est une de ces Rosposka, dont on se sert en Russie, pour transporter de grands fardeaux. On trouve de ces voitures sur tous les marchés et toutes les places fréquentées de Pétersbourg. Quand on en a besoin, on peut les louer, sans inconvénient, quoiqu'on ne connoisse pas le voiturier, parce qu'il suffit de se rappeler du No. attaché derrière leurs épaules. On peut d'ailleurs, sans crainte de rien perdre, leur confier des objets de grande valeur. Celui, que vous voyez, porte de la farine dans des sacs de natte d'écorce (Kuli). Chaque Kul contient un sac.

Ce doit être un grand plaisir pour un philantrope, que de louer de telles gens; car il trouve en eux un fond de bonhommie, qu'il rencontre rarement ailleurs. Quelque nombreux qu'ils soient dans un lieu, il ne s'élève jamais entr'eux aucune dispute, pour décider quel est celui qui partira. Il règne au contraire parmi eux la plus parfaite harmonie, et ils s'en remettent au sort. Ils jettent dans un chapeau, chacun une pièce de deux Kopeki, sur l'une desquelles on fait une marque particulière, et celui qui la tire, part. Ce procédé amical est bien différent de celui des fiacres de Leipzig, qui s'étouffent entr'eux à force de se presser autour de la personne qui veut les louer, et l'étourdissent par leurs cris.

Ces voitures me rappellent la coutume qu'on a ici d'aller le premier de Mai et le Dimanche de Pentecôte à un petit bois, non-loin de Pétersbourg, appelé Cathérinenhof. Ici comme à Longchamp, on voit un mêlange confus de voitures les plus élégantes et les plus magnifiques et de ces rosposka, que des familles du peuple louent, pour prendre part à ce divertissement.

Siebenzehnte Tafel.

Beide vorige sah ich aus meinem Fenster, und sie erinnern mich an meine Schuldigkeit. Ich ergreife demnach meinen Stab und wandere.

Schon einmal hab' ich eine kleine Abweichung gemacht, indem ich statt eines Hausirers Ihnen einen russischen Courier schilderte. Da Sie damit nicht unzufrieden gewesen sind; so erlaub' ich mir es wieder, zumal da die Fuhrleute Geschwisterkinder von unsern Hausirern sind. Es kommt mir nämlich hier ein Fuhrwerk eigner Art vor, das ich Ihnen schildern möchte.

Es ist die Rosposka, deren man sich in Rufsland bedient, um Lasten zu fahren. An allen Märkten und volkreichen Plätzen in Petersburg kann man sie miethen, ohne dafs man übrigens seinen Fuhrmann zu kennen braucht, denn sie sind durch Nummern bezeichnet, welche sie auf ihrem Rücken tragen. Sonst kann man ihnen aber auch Sachen von grofsem Werthe anvertrauen, ohne dafs man fürchten dürfte, es möchte etwas davon verloren gehen. Der hier abgebildete Fuhrmann fährt Mehl in Bastsäcken (Kuli), jeder Kul mifst einen Tschetwert.

Für den Philanthropen ist es gewifs ein Vergnügen, Fuhrleute dieser Art zu miethen, denn er erblickt ein Schauspiel von Gutmüthigkeit, das er nicht überall findet. So viele solcher Fuhrleute zusammenstehen mögen; so wird doch nie ein Streit darüber entstehen, wer fahren solle. Vielmehr herrscht die gröfste Einigkeit, und sie selbst lassen das Loos entscheiden. Jeder wirft ein zwei Kopekenstück in einen Huth. Eins von diesen wird gezeichnet, und nun gegriffen. Wer das gezeichnete Geldstück bekömmt, der fährt. Wie sehr sticht dieses Verfahren gegen das der Leipziger Lohnkutscher ab, die sich unter einander selbst, und den, welcher einen Wagen miethen will, beinahe erdrücken und taub schreien.

Mit Vergnügen erinnere ich mich übrigens an den ersten Mai und das Pfingstfest, wo es hier Sitte ist nach Catharinenhof, einem Wäldchen nahe bei Petersburg zu wallfahrten. Ich dachte dabei an Longchamps in Paris, denn auch hier fährt alles untereinander, die prächtigsten Equipagen und solche Rosposken, welche sich ganze Familien gemeiner Russen gemiethet haben.

Pl. 17.

Planche XVIII.

Pendant que je suis occupé à disposer le tableau, qui doit vous représenter une rosposka, il s'offre à mes regards un autre objet, dont il faut que je vous fasse part maintenant, tant à cause de sa connexion avec le roulage, qu'à cause du court séjour qu'il me reste à faire ici, et qui peut-être ne me permettroit pas de le placer en un lieu plus favorable. C'est comme vous le voyez déjà une voiture pour l'hiver.

Il n'est peut-être pas de ville dans le monde, où l'on aille plus en traîneau qu'à Pétersbourg: aussi, malgré sa grande population, ne voit-on dans l'hiver presque personne courir à pied dans les rues, où les traîneaux se succèdent, sans interruption, les uns à la file des autres. A la place des grelots, qui sont ici tout aussi peu en vogue qu'en Angleterre, on entend incessamment crier, patti, patti; c. à. d. allez. allez. Du reste ces belles parties de traîneaux, que l'on fait en Allemagne, ne sont point du tout en vogue ici.

L'usage des traîneaux est si fréquent dans cette ville, que vous jugerez bien, que le nombre des Iswoschiki y est bien plus considérable en hiver qu'en été. Dans la saison des frimats, une grande quantité de paysans russes et finnois, pourvus de petits traîneaux de bois, y viennent offrir leurs services au public, après avoir obtenu un numéro de la police.

Il règne une grande variété dans la forme et la disposition de cette espèce de voitures: mais, il y a quelques jours, qu'étant entré dans une remise, j'en vis un, qui vous paroîtra peut-être d'un genre extraordinaire. C'étoit une caisse de voiture énorme, presque aussi grande qu'une petite chambre, munie de fenêtres, et dont tout l'intérieur étoit doublé de pélisses.

Il est inutile que je vous parle de la vitesse extraordinaire, avec laquelle on voyage dans cette espèce de voitures, parce qu'il n'est presque personne qui ignore le peu de temps qu'il a fallu à Cathérine la Grande, pour faire le voyage de Pétersbourg à Moscow. Si par hazard, vous n'avez pas entendu parler de ce voyage, et que vous desiriez d'en être instruit, je me ferai un plaisir de vous satisfaire une autrefois que je n'aurai pas à vous entretenir de nos Rasnoschtschiki.

Achtzehnte Tafel.

(Eine Episode.)

Da ich eben das Gemählde zurecht lege, welches Ihnen die Rosposka versinnlichend darstellen soll, fällt mir noch ein anderes in die Hand, das ich jenem beifügen will, weil es auch in das Kapitel vom Fuhrwerk gehört, und ich wahrscheinlich nicht so lange mehr hier bin, um es Ihnen zur rechten Zeit zu schicken. Es ist, wie Sie sehen, ein Winterfuhrwerk.

In keiner Stadt in der Welt wird vielleicht so viel auf dem Schlitten gefahren, als in Petersburg, denn man sieht im Winter bei der so grofsen Volksmenge fast keinen Fufsgänger auf der Strafse, und ein Schlitten jagt den andern. Schellengeläute sind indefs hier so wenig im Gebrauche als in England. Statt dessen hört man den unaufhörlichen Zuruf Patti! Patti! d. h. Geh! Geh! Solenne Schlittenfahrten wie bei uns in Teutschland werden übrigens hier auch nicht gehalten.

Da aber so viel auf Schlitten gefahren wird; so ist leicht zu vermuthen, dafs die Anzahl der Iswoschiki im Winter hier weit gröfser sein müsse, als im Sommer. Es kommen nämlich im Winter eine Menge russische und finnische Bauern in die Stadt, welche kleine hölzerne Schlitten haben. Diese Bauern lösen sich Nummern, und fahren nun als Iswoschiki.

Die Schlitten selbst sind an Gestalt und Beschaffenheit sehr verschieden, aber eine befremdende Sorte wird ihnen vielleicht folgende sein, die ich erst vor wenigen Tagen in einer Remise sah. Ein grofser ungeheurer Kutschkasten, fast wie ein kleines Zimmer, mit Glasfenstern, inwendig durchaus mit Pelz ausgeschlagen.

Von der ungeheuern Schnelligkeit, mit welcher diese Schlitten gehen, brauch' ich wohl nichts zu sagen. Es ist bekannt genug, in wie weniger Zeit die allgeschätzte Catharina von Petersburg nach Moskau fuhr. Sollten Sie indefs von dieser Fahrt nichts gehört haben; so steht Ihnen meine Nachricht ein andermal zu Befehle, denn jetzt mufs ich zu meinen Hausirern zurück.

Pl. 18.

Planche XIX.

Connoissant votre goût pour la variété, je me flatte d'avance que vous me sentirez quelque gré de vous présenter la femme d'un marchand russe. Examinez donc sa gravité, sa grace, . . . mais oui, sa grace, et je suis bien faché que vous ne la voyiez pas vous même, pour juger de la justesse de mon expression. Vous admireriez infailliblement ces charmantes masses de chair, bien fardées, et blanches comme l'albâtre, qui se dandinent nonchalamment dans leur marche. Vous devez juger, en voyant notre marchande, combien il doit être fatigant pour elle et ses pareilles, quand elles rencontrent l'Empereur, de se précipiter de leur Droschka, pour se mettre à genoux, et lui rendre les devoirs qu'il exige. Ce que je vous ai déjà dit des usages du pays, doit vous faire conclure que cette belle n'a épargné ni le blanc, ni le rouge, pour paroître telle que vous la voyez. La Pénurie de la lange russe, qui n'a que le mot Krasnoi, Krasnaja, Krasnoje, pour exprimer les mots beau et rouge, vous prouvera invinciblement que j'ai eu raison de vous dire dans mon premier cahier, qu'ici un bel incarnat étoit un titre suffisant pour prétendre à la beauté. En réfléchissant sur cet usage si fréquent du fard, vous sentirez aisément que les femmes russes deviennent très-laides de bonne-heure. Si pour vous décider en leur faveur, il falloit qu'elles eussent les dents noires, vous êtes le maître d'en embellir leur portrait . . . Quoi! noires, me direz-vous! absolument noires, et encore faut-il que vous sachiez que ces femmes de marchands les tiennent pour un si grand trait de beauté, qu'elles les teignent en noir avec autant de soin qu'elles teignent leurs sourcils.

La parure de celles qui sont riches est très-coûteuse, et celles qui le sont peu, voulant rivaliser avec elles, mènent dans l'intérieur de leurs maisons une vie misérable, pour pouvoir briller au dehors. Voici quel est leur costume. La jupe et leur espèce de camisole sont tissus en or et en argent. Leur coiffe (Kakoschnik), d'un riche brocard d'or, est parsemée, avec une sorte de profusion, de perles fines. Leurs boucles-

Neunzehnte Tafel.

Und da giebt es zwar gleich etwas Schönes! — Es tritt nämlich einher in ihrer ganzen gravitätischen Grazie, eine russische Kaufmannsfrau. Gravitätische Grazie sag' ich, und Schade, daſs Sie diese Weiber nicht selbst sehen können, um das Passende dieses Ausdrucks zu finden. Allerliebste Fleischmassen, blendendweiſs und getuscht, die sich nun langsam hinwälzen. Sie müssen ihr das wenigstens ansehen, und können muthmaſsen, wie sauer es ihnen werden muſs, wenn sie dem Kaiser begegnen, von der Droschka absteigen, und kniend ihm die Ehrenbezeugungen machen müssen. Daſs es an Schminke, weiſser aber vorzüglich rother, bei ihr nicht fehlen durfte, können Sie nach dem, was ich Ihnen schon einmal darüber gesagt habe, leicht ermessen. Wie sehr aber rothes Inkarnat hier für Schönheit überhaupt gelte, dafür zeugt wohl der Umstand hinlänglich, daſs man für roth und schön in der russischen Sprache nur ein Wort hat, Krasnoi, Krasnoja, Krasnoje. Was Sie nun aber bei dem hier so häufigen Gebrauche der Schminke ebenfalls leicht vermuthen können, ist, daſs die hiesigen Russinnen frühzeitig häſslich werden. Nehmen Sie hiezu noch die schwarzen Zähne, so weiſs ich nicht, ob Sie eine solche Domina sehr nach Ihrem Geschmacke finden dürften. „Aber schwarze Zähne! fragen Sie?“ Allerdings, und Sie müssen wissen, daſs sie von diesen Kaufmannsweibern für eine groſse Schönheit gehalten werden, weswegen sie sich dieselben schwarz beizen. Auch schwärzen sie sich die Augenbraunen.

Uibrigens ist der Schmuck dieser Weiber gewöhnlich sehr kostbar. Versteht sich wohl, wenn sie reich sind, aber doch wollen die minder reichen es ihnen auch gern nachthun, und führen lieber zu Hause ein elendes Leben, um nur äuſserlich prunken zu können. Ihr Costume aber ist folgendes: Rock und Seelenwärmer sind mit Gold und Silber durchwirkt. Der Kopfputz (Kakoschnik) ist von reichem Goldbrokate, mit ächten Perlen nicht kärglich ausgeschmückt. Ohrringe und Halsband sind von geschnürten orientalischen Perlen und über den Kopf tragen sie ein groſses

Pl. 9.

d'oreilles et leurs colliers sont de perles orientales. Elles portent sur leur tête un grand mouchoir des Indes tissu d'or, lequel leur sert en même temps de mante. Cette dernière parure est généralement en usage en Russie, et les servantes y portent, en guise de mouchoir, une grande pièce de frise ou de flanelle.

Ce que je viens de vous dire, vous prouvera que le bon goût est encore ici au berceau, et que son enfance pourroit encore être longue; car il ne peut exister, où la profusion des décorations faites pour éblouir la vue, est substituée à une noble et élégante simplicité.

Parmi les professions auxquelles le Russe s'adonne, on compte celle de boucher. Ces gens portent la viande dans les maisons, et celui-ci presse cette marchande de lui acheter de son cochon enveloppé à la façon des momies.

reich mit Gold durchwirktes ostindisches Tuch, das ihnen, wie ein Saloppentuch, ſtatt Mantille dient. Dieses letztere ist allgemeine Sitte der Russinnen, und die Mägde tragen ein groſses Stück Fries oder Flanell auf diese Art.

Daſs man also in Hinsicht auf guten Geſchmack hier noch sehr zurück, ich möchte sagen kindisch sei, deſs ist diese Beschreibung Ihnen Bürge; denn wo man im Putze überladet, mehr auf Prunk und Schimmer als elegante Simplicität sieht, die ein gefälliges Ensemble macht, da herrscht kein guter Geschmack.

Unter den Handwerken, denen sich die Russen widmen, ist auch das Fleischerhandwerk. Das Fleisch trägt man ebenfalls hausiren, und hier bietet ein russischer Fleischer sein Mumienartig eingewickeltes und eingeschürtes Schwein feil. —

Planche XX.

J'aurois bien à choisir, si j'avois envie d'acheter, car j'aperçois à côté du boucher un jeune paysan, qui a des oeufs, et des poulets à vendre. Il vous prouvera qu'ici tous les paysans ne sont pas réduits à un état aussi misérable qu'on le croit généralement: celui-ci est, dans sa classe, une espèce de petit-maître dont la vue me réjouit fort. Plût-à-Dieu qu'ils fussent plus communs qu'ils ne le sont maintenant; mais peut-on l'espérer tant que leur sort dépendra entièrement de la sagesse, de la bonté ou de l'imbécilité, de la méchanceté des maitres à qui ils appartiennent.

L'objet, qui se présente à mon pinceau va vous convaincre, que cette classe, en général si utile, n'excite malheureusement que trop souvent la pitié. Ce paysan portant sur son dos une mauvaise valise, à laquelle il a attaché une seconde paire de souliers d'écorce d'arbres nattée (Lapti), vient de la campagne. Son habit est de toile, comme le sont, pendant l'été, ceux de la plupart des paysans: mais vraisemblablement qu'il n'en a pas eu assez pour le faire faire en entier de la même couleur, puis qu'on y a rapporté, tout autour par le bas, une pièce d'une couleur différente. Je ne doute pas que cette bigarrure ne vous offusque, mais elle est si ordinaire, et j'y suis tellement accoutumé, que peu s'en est fallu que je n'aie oublié de vos en faire la remarque. Cet oubli eût été d'autant plus fâcheux, que, si cette lettre fût tombée entre les mains de Mr. Böttiger de Weimar, il ne me l'auroit certainement pas pardonné. Et lui, qui n'oublie jamais rien que .... ses promesses .... il m'auroit prouvé, par cent citations au-moins, que cette importante remarque m'étoit échappée.

Adieu, comptez toujours que je serai fidèle aux engagemens que j'ai pris avec vous, portez-vous bien, et conservez-moi un peu de part dans votre amitié.

Zwanzigste Tafel.

Ich hätte das Auslesen, wenn ich kaufen wollte, denn dicht neben dem Fleischer steht ein russischer Bauerbursche, der Eier und junge Hühner zum Verkauf herumträgt. Er mag Ihnen zum Beweise dienen, dafs hier wenigstens nicht alle Bauern in jenem jämmerlichen Zustand sich befinden, worin man sie sich gewöhnlich denkt; denn Sie erblicken hier eine Art von Elegant unter den russischen Bauern, deren Anblick mir immer wohl thut. Möchte man deren doch mehrere sehen, als es jetzt noch der Fall sein kann, da ihr Schicksal zu einem grofsen Theile von der Weisheit oder Dummheit, Güte oder Schlechtheit ihrer Herren abhängt, die leider! ihre Besitzer sind.

Schlimmer Weise mufs ich in dem daneben Stehenden gleich ein Gegenstück aufstellen. Es ist dieses ein Bauer, der vom Lande kommt. Auf dem Rücken trägt er sein Bündel, woran er noch ein Paar Reserve-Schuhe befestigt hat, welche von Bast geflochten sind, und Lapti genannt werden. Seine Kleidung ist, wie die im Sommer gewöhnlichste, von Leinwand, allein wahrscheinlich hat sein Vorrath von Linnen nicht zugereicht, um das ganze Kleid daraus zu verfertigen, und darum ist unten ringsum ein Stück angenäht. Ihnen wird dieses zweifelsohne nicht wenig auffallen, allein man sieht dieses hier sehr häufig, und beinahe wär' es mir jetzt so wenig aufgefallen, dafs ich es zu bemerken vergessen hätte. Und das wäre doch fürwahr ein ärgerlicher Umstand; denn, bedenken Sie nur, wenn etwa der Weimarische Böttiger diese Briefe in die Hände bekäme, wie würde der nicht darauf los pochen! Wenigstens durch hundert Citate würde er mir beweisen, dafs ich es — vergessen hätte, und er vergifst nichts, aufser etwa — seine Versprechungen.

Ich aber werde gewifs der meinigen nicht vergessen, defs seien Sie sicher. Leben Sie glücklich, und behalten mich lieb!

Pl. 20.

Planche XXI.

L'époque de mon départ, tous les jours plus prochain, fait que, sans attendre votre réponse, je m'empresse d'offrir à vos yeux quelques portraits, dont notre galerie s'est récemment enrichie.

Le premier, que je vous montre, est un marchand de noisettes et de gateaux au miel (Preniki). Ces gateaux, que l'on cuit dans des gaufries, sont chargés de caractères semblables à ceux qu'on voit dans les livres en usage dans les églises russes. Les femmes du peuple sont ici très-friandes de ces deux articles; aussi en voyez-vous ici une qui veut en acheter.

Il me semble que cette femme regarde bien attentivement ce marchand, et dans le fait, je ne saurois l'en blamer. Car, quelque répugnance qui je me sente à vous mal parler de mes guides, la force de la vérité, qui doit l'emporter sur toute espèce de considération, me force pourtant de vous dire, qu'il est urgent de se tenir sur ses gardes avec la plupart des Rasnoschtschiki. Dans ce pays, le premier mobile de tous les négotians, sans même excepter le premier banquier, c'est le gain: et l'on doit regarder comme extrêmement scrupuleux, ceux qui ne mettent pas une tromperie adroite au nombre de leurs bonnes spéculations. L'adresse et la prudence sont leurs premières divinités, et peu leur importe de la nature du sacrifice qu'ils leur offrent, pourvû qu'ils ne pèchent pas dans le culte qu'ils leur rendent. Doit-on d'après cela être surpris de voir les dernières classes d'un peuple brut et grossier faire ce que des hommes instruits et civilisés ne rougissent pas de se permettre. Pour vous prouver que dans mes guides, on trouve des gens consommés, je vais vous rapporter un trait déjà cité par Storch. Un Rasnoschtschik offrit un jour sa dernière livre de thé à une dame, qui se tenoit fort en garde contre les friponneries de ces messieurs. Elle prend le thé, le pèse, le poids se trouve juste; elle le goûte, la qualité en est bonne, elle

Ein und zwanzigste Tafel.

Ohne Ihre Antwort erst abzuwarten, schreib' ich schon wieder, denn ich habe indefs einige Stücke zu unserer Gallerie erhalten, welche ich aufzustellen eilen mufs, weil meine Abreise immer näher heranrückt.

Vors erste sehen Sie denn hier einen Russen, der Haselnüsse und Preniki verkauft. Die Preniki sind eine Art Honigkuchen, welche in Formen gedrückt und mit russischer Kirchenschrift verziert sind. Von beiden sind die gemeinen russischen Weiber grofse Liebhaberinnen, und Sie sehen hier eine darum handeln.

Mir will es scheinen, als ob diese Frau dem Verkäufer ziemlich genau aufpasse, und wenn dieses der Fall wäre; so würde ich es ihr gar nicht verdenken. Es thut mir zwar leid, meinen Führern etwas Böses nachsagen zu müssen, allein die Wahrheit mufs allem vorgehen, und die Wahrheit ist, dafs man sehr nöthig hat, bei den Mehresten der Rosnoschtschiki ziemlich auf seiner Huth zu sein. Jeder Handelsmann, ich nehme selbst den ersten Banquier nicht aus, kalkulirt vor allem auf seinen Vortheil, und jeder nicht äufserst gewissenhafte Handelsmann pflegt einen feinen Betrug ohne Anstand für eine gute Spekulation zu erklären. Klugheit geht ihm über alles, und was er klug ausgeführt hat, ist ihm gut ausgeführt. Darf man sich aber wundern, wenn gemeine ungebildete rohe Menschen etwas thun, das gebildete civilisirte Menschen nicht unterlassen? Dafs aber manche dieser Hausirer ihre Sache klug genug anfangen, davon will ich Ihnen wenigstens ein Pröbchen zum Beweise erzählen. Es wird nichts schaden, dafs Storch sie schon erzählt hat. — Zu einer Dame, welche sich vor solchen Betrügereien sehr in Acht nehmen wollte, kommt ein Rosnoschtschik, und bietet ihr sein letztes Pfund Thee zum Verkauf an. Sie wägt ihn, und findet das Gewicht richtig; sie kostet ihn, er ist schön; sie schüttet ihn aus, und kein Gedanke an Betrug. Sie fragt nach dem Preise, und bietet wie man

Pl. 21.

vuide la boite, et ne voit pas la plus petite apparence de tromperie. Elle en demande le prix, et offre ce qu'on offriroit à un juif. Le Rasnoschtschik piqué, remet le thé dans sa boite, qu'il enveloppe dans un mouchoir, et qu'il met dans son sein. On dispute sur le prix, et enfin on tombe d'accord. Le mouchoir, la boite, le thé, tout est examiné de près, trouvé le même, et pourtant, je ne sais par quel prodige, le lendemain quand on veut prendre du thé, on trouve une boite pleine de sable couvert d'un peu de thé.

Trödeljuden zu bieten pflegt. Natürlich will er den Thee nicht lass. und schüttet ihn wieder in die Büchse, wickelt ein Tuch darum, und steckt ihn in den Busen. Endlich wird man einig, die Dame erhält den Thee. Tuch und Büchse sind die nämlichen, die Dame nimmt Thee heraus, auch er der nämliche, und am andern Morgen, als der Thee ausgeschüttet wird, siehe da! — die Büchse ist voll Sand, mit einer Hand voll Thee bedeckt.

Planche XXII.

ment sur ce trait caractéristique de nos Rasnoschtschiki,
route. — Des fleurs. Des oiseaux .... Les oiseaux
ares que les belles fleurs et ceux qui, comme Voss,
urs, adressent cet hommage à la nature:

„ ure, tu mets dans nos coeurs les germes
„de la sagesse, la liberté, du courage et de la résolu-
„tion! et celui qu'av. t, tu inities dans tes secrets, aban-
„donne volontiers l'air in. bruyant de la ville, pour aller
„errer sur les gazons fleuris, ou bre des bois, sur les bords des
„ruisseaux limpides, aux sentimens d. ance, que tu lui inspires
„pour ses semblables. Mais que celui, qu. destin contraire condamne
„à respirer l'air crasse de la ville, fasse, s'il le peut, sa consolation d'un
„petit jardin! que le mirthe, le citronnier, le giroflier, la rose vermeille,
„la balsamine panachée, et des herbes odoriférantes embellissent ses fenêtres."

Ceux, dis-je, qu'un doux penchant entraine vers ces aimables productions de la nature, trouvent ici bien plus difficilement que chez nous à le satisfaire. La plupart des fleurs sont élevées dans des serres; ce qui les rend bien plus chères que dans les pays, où les jardins sont plus grands et plus communs, et où des soins légers suffisent pour les faire prospérer. Quant aux oiseaux de chant, vous jugerez aisément quel doit être leur prix, quand vous saurez que tous les ans, au printemps, on en porte des charges entières d'Allemagne. En apporte ici du Harz et de quelques autres contrées jusqu'à des geais; et vous pensez bien que ceux, qui donnent dans cette spéculation, veulent, non-seulement, être défrayés de leur voyage et de leur séjour, mais avoir même du profit. Aussi n'est-il pas rare de voir payer un serein des Canaries deux ducats. Les rossignols sont infiniment plus chers.

Ce marchand porte ses fleurs sur sa tête, et pour empêcher qu'elles ne se gâtent, il a entouré les plus belles d'une feuille de papier.

Zwei und zwanzigste Tafel.

Doch weiter! — Blumen und Vögel! Wer kauft? Die Blumen sind hier fast so rar wie die Vögel, d. h. schöne Blumen und Singvögel, und wer nun denkt wie Vofs.

„Freundliche hehre Natur, du lächelst Weisheit und Einfalt
Freien Sinn, und zur That Kraft und Entschlufs in das Herz!
Wen dein lächelnder Blick zum vertrauteren Liebling geweiht hat,
Eilet gern aus dem Dunst und dem Gerassel der Stadt;
Eilt in die grünen Gefild', und athmet auf, und empfindet,
Menschlicher, neben des Hains luftigem Bache gestreckt.
Aber wenn sein Schicksal in dumpfige Mauern ihn kerkert,
Pflanzt er sich, wie er kann, irgend ein Gärtchen zum Trost;
Mirte, Zitron' und Rosen, die Balsamin' und der Goldlack,
Und süfsduftendes Kraut schmücken sein Fenstergesims."

Wer so denkt, dem wird es hier etwas schwerer als bei uns, diesen süfsen Hang zu befriedigen. Die Blumen kommen meist aus den Treibhäusern der Kunstgärtner, und müssen darum theurer sein, als wo sie bei geringer Wartung im Freien gedeihen, und wo der Gärten mehrere und gröfsere vorhanden sind, als hier. Um wie vieles theurer die Singvögel, welche man sich in Stuben hält, sein müssen, können Sie leicht aus dem Umstande berechnen, dafs ganze Ladungen aus Teutschland mit jedem Frühling hieher gebracht werden. Eigene Papagenos bringen sie her vom Harze und andern Gegenden, und natürlich wollen diese nicht allein ihre Kosten für Her- und Rückreise, Aufenthalt, Zehrung für sich und ihre Zöglinge heraus haben, sondern auch noch gewinnen. Daher ist es gar nichts Seltenes, einen Kanarienvogel mit 2 Dukaten bezahlen zu sehen. Nachtgallen sind noch ungleich theuerer.

Unser Blumenverkäufer trägt, wie die meisten der hiesigen Herumträger, seine Waare auf dem Kopfe, und hat um die bessern Blumen Papier gebunden, damit sie nicht beschädigt werden.

Planche XXIII.

qui arrive au marché immédiatement après notre mar-
e paraliser les ailes de mon imagination, qui, fran-
ient transporté dans les vallons délicieux de ma
de Naumbourg, où, dans mon enfance, je
boucles de mes cheveux, et où fuyant la
contrain
llions grimper sur des hêtres pour y dé-
nicher des oiseaux.
an finnois est bien faite, pour faire
évanouir un rêve, quelque
e être.

Je vous ai déjà parlé du triste
ortunés. Sous un ciel ri-
goureux, attachés par le malheur de leur naiss
sol ingrat, qu'ils ar-
rosent de leurs sueurs, ils gémissent sous le poids
us dure servitude.
Ne nous étonnons donc pas, s'ils ressemblent, d'après nature, au portrait que Schiller nous fait des Hébreux, pendant leur captivité en Egypte.*) On méprise ici ces infortunés, qu'on traite de mal-propres, de paresseux, de stupides, sans penser qu'on est soi-même la cause des défauts qu'on leur reproche.

Méprisé de ses oppresseurs, le Finnois semble n'exister que pour la peine. Sa nourriture est si peu abondante, qu'il ne faut pas être surpris, que ses bestiaux soient encore plus défaits que lui. Les corvées, auxquelles il est sujet, lui inspirent un tel éloignement pour le travail, qu'il ne faut pas s'étonner non plus, qu'il ne fasse que ce qu'il est forcé de faire, qu'il mette en tout le reste cette nonchalence qu'on lui reproche, et qu'il prenne le parti de voiturer au marché un sac de carottes et un petit barril de beurre, qu'il pourroit aisément porter lui-même. Le soir, il faut encore que sa mauvaise haridelle le traine chez lui. Il n'entre point de fer dans les charettes dont ces infortunés se servent, et souvent elles sont, comme celle-ci, sans aucune roue. Ils sont grands fumeurs, et employent quelquefois, faute de tabac des feuilles d'arbre. Le Russe, au contraire ne fume point, mais il aime beaucoup à prendre et à macher du tabac.

Un marchand de saiken, c. à. d. de pain d'orge, offre sa marchandise à notre Finnois.

*) Mission de Moïse. Petits écrits prosaïques de Schiller. Tom. I.

Drei und zwanzigste Tafel.

Unmittelbar hinter meinem Blumenverkäufer kam ein finnischer Bauer zu Markte gefahren, und der lähmte die Flügel meiner Phantasie, die sich eben erhob, über Meer und Land mich hinzuzaubern in die holden Thäler meines Vaterlandes, in Naumburgs reizende Gehölze, wo ich mein Knabengelock mit Blumenkränzen umwand, wo wir so manchmal die beräucherte Schule flohen, um im Buchenwald Nester aufzusuchen. Ein finnischer Bauer aber ist ein Gegenstand, der durchaus in diesen süßen Traum nicht paßt.

Ich habe Ihnen schon geschrieben von der Lage dieser armen Menschen. Dürftig ist die Gegend, die sie bewohnen, ungünstig wie ihr Boden der Himmel über ihnen, und überdies schmachten sie noch unter dem härtesten Drucke der Sklaverei. Können sie anders als elend aussehen, müssen sie nicht ganz dem Bilde gleichen das Schiller von den Hebräern in Egypten entwarf? *) Ach! man verachtet auch sie, als unreinlich, träge und dumm, und denkt wenig daran, wie man sie selbst dazu gemacht hat.

Kümmerlich schleppen diese verachteten Menschen ihr Leben hin, und da sie kaum Nahrung für sich haben; so ist es kein Wunder, wenn ihr Vieh noch elender aussieht, als sie selbst. Da sie unter dem Frohndienst seufzen, kein Wunder, wenn sie dann nicht mehr thun, als sie müssen, und alles übrige gern mit Bequemlichkeit verrichten. Darum fahren sie denn auch die wenigen Viktualien zu Markte, welche etwa in einem Sack finnischer Rüben und einem Fäßchen Butter bestehen, und die sie recht gut tragen könnten. Der elende Gaul muß dann am Abend sie wieder nach Hause schleppen. An den Karren, worauf sie ihre Waaren fahren, ist nicht das kleinste Stückchen Eisen, ja oft haben sie nicht einmal Räder daran wie dieser hier. Sein Pfeifchen mag ihm wohl recht gut schmecken, denn davon sind sie große Freunde, rauchen aber in Ermangelung des Tabaks wohl auch Baumblätter. Die Russen hingegen rauchen gar nicht, aber kauen den Tabak, und sind sehr große Freunde vom Schnupfen. Recht altgläubige Russen, welche man Raskolniki nennt, halten aber das Tabakrauchen und Schnupfen für Sünde.

Ein Saikenverkäufer bietet meinem Finnen Saiki d. i. Gerstenbrode zum Kauf an.

*) In der Sendung Moses. Schillers kleine prosaische Schriften. Th. I.

Pl. 23.

Planche XXIV.

Quel contraste frappant entre ce misérable et cet officier de Cosaques du Don. En comparant la morgue de celui-ci à l'arrogance d'un nouveau parvenu, je vous donnerai un trait caractéristique d'une très-grande partie de la Noblesse russe. Beaucoup d'individus de cette caste, qui ne voient que des maîtres et des esclaves, ont à peine, un soupçon de la dignité de l'homme, et leur sot orgueil, nourri par l'extrême soumission où ils tiennent leurs sujets, dégénère en une brutalité arrogante. Ne croyez pourtant pas, que tous les nobles ressemblent à ce portrait, j'en connois, au contraire, parmi eux, qui, par leur humanité et la noblesse de leurs sentimens, méritent ma profonde vénération. Ce n'est surement point eux que Kotzebue avoit en vue, quand il a écrit sur la noblesse.

Cet officier veut louer, d'un iswoschtschik ou fiacre, une droschka, qui est, comme les Kipitken, dont je vous ai déjà parlé, une espèce de voiture propre à ce pays.

La grande étendue des capitales de la Russie rend d'une nécessité indispensable une grande quantité de fiacres, qui, en été, se tiennent sur les coins des rues et dans les places publiques.

Chacun d'eux doit présenter son passe-port au bureau de police, dans l'arrondissement duquel il se trouve, et y prendre un numéro, valable pour un an, qu'il doit, comme vous savez, porter sur ses épaules. Cette mesure sage sert à la sureté des personnes qui se confient a eux, et qui, dans le cas de quelque excès, n'auroient qu'à se souvenir de leur numéro, pour les dénoncer. La plaque de fer blanc, sur laquelle sont écrits en couleurs à l'huile ce numéro, le millésime, le quartier de la ville, auquel l'iswoschtchik est attaché, changeant tous les ans de forme, elle est tantôt ronde, ovale, carrée, ou octogone, etc.

Tous les iswoschtschiki ont des ceintures jaunes, et leurs bonnets, en hiver, sont de la même couleur. Ils mènent très-vite, et pour un prix très-raisonnable. Il faut seulement se garder de leur accorder d'abord ce qu'ils demandent, car ils ont cela de commun avec nos fiacres d'Allemagne, qu'ils aiment à surfaire quand ils le peuvent: défaut, qui ne les regarde peut-être pas exclusivement.

Vier und zwanzigste Tafel.

Wie abstechend gegen den armen finnischen Bauer steht nicht dort jener Donische Kosakenoffizier, fast möcht' ich sagen, so brutal wie ein Lakai, der zum Herrn geworden ist, und ich hätte unter diesem Bilde viele, sehr viele von Rufslands Adel bezeichnet, denn von Menschenwürde haben manche kaum eine Ahndung, weil es nichts wie Herrn und Sklaven giebt, und die allzu tiefe Unterwürfigkeit der Sklaven dumme Herren immer brutal macht. Ich will damit aber nicht gesagt haben, dafs alle diesem Bilde glichen, denn ich habe auch sehr humane edle Menschen unter diesen Adlichen getroffen, die ich ewig schätzen werde. Für die hatte Kotzebue sein Buch vom Adel nicht geschrieben.

Besagter Kosakenofficier miethet sich eine Droschka, welche aufser den Kipitken, von denen ich Ihnen schon geschrieben habe, zu den eigenthümlichen Fuhrwerken dieses Landes gehört. Er will sich hier eine solche von einem Ischwoschtschik oder Fiakre miethen.

Die Weitläuftigkeit der Hauptstädte Rufslands macht eine grofse Anzahl Lohnkutscher nothwendig, und diese halten im Sommer mit ihren Droschken an den Ecken der Strafsen und auf öffentlichen Plätzen.

Ein jeder mufs auf der Polizeiwache, unter welche er gehört, seinen Pafs abgeben, und sich daselbst eine Nummer lösen, welche auf ein Jahr gilt, und die sie, wie Sie wissen, auf dem Rücken tragen müssen, welche Einrichtung gar sehr zur Sicherheit derjenigen dient, die sie fahren, denn sie können nicht leicht Excesse begehen, weil man nur ihre Nummer zu merken braucht, um sie sogleich belangen zu können. Eine solche Nummer gilt auf ein Jahr, und steht auf einem Bleche, welches ein Jahr rund, ein anderes oval, vier- oder achteckig u. s. w. ist. Aufser der Nummer steht auf diesem Bleche noch der Stadttheil, unter welchen der Iswoschtschik gehört, und die Jahrzahl mit Oelfarbe geschrieben.

Alle Iswoschtschiki tragen gelbe Scherpen (Kuschaki) und im Winter auch gelbe Mützen (Schapki). Sie fahren alle sehr schnell und billig, nur mufs man sich hüten, ihnen gleich zu geben, was sie fordern, denn hierin gleichen sie den teutschen Lohnkutschern auf ein Haar, dafs sie gern viel nehmen, wenn sie es bekommen können, ein Fehler den aber die Lohnkutscher vielleicht nicht allein haben.

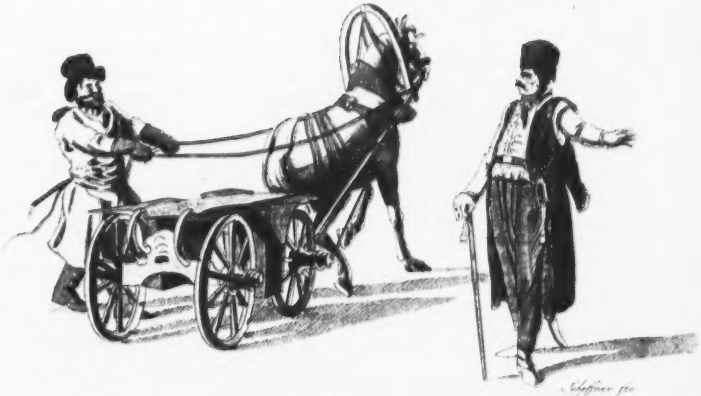

Planche XXV.

Si j'en avois l'envie, je pourrois finir aujourd'hui ma lettre par une espèce d'idylle, car cette fille me fourniroit un assez joli sujet. Mais quel mauvais génie conduit sur mes pas cette vilaine revendeuse, à face d'appareilleuse! Elle vend, pour le compte d'un patissier allemand, toute espèce de patisserie, et en offre à cette fille. Je lui aurois peut-être acheté quelque chose, si elle n'étoit venue me détourner de mon idylle.

Cette jolie brunette est une serve, ou fille attachée à la glèbe. Son habit, comme en général celui de toutes les filles russes, tient de la propreté et de la simplicité de celui des bergères, et il est probable qu'il est le modèle de celui de nos actrices d'Allemagne, dans les roles de paysannes. Vous n'aurez vraisemblablement pas oublié combien une certaine Marguerite vous intéressa un jour dans le célibataire? . . . .

Notre jeune serve va laver du linge, et porte à sa main le battoir, dont les femmes du peuple font, en Russie, un vigoureux usage pour économiser le savon. Je me souviens à cette occasion d'une anecdote, qui me fait frissonner toutes les fois que j'y pense. Passant, il y a quelque temps, le long du canal, j'aperçus dans l'eau un homme nu jusqu'à la ceinture. Il battoit de toutes ses forces, avec un battoir semblable, sa chemise, qu'il avoit placée sur un bloc de bois. Je le regardai faire quelque temps avec étonnement, mais je pensai tomber de mon haut, quand je le vis tordre sa chemise, la mettre et s'en aller, comme s'il n'étoit de rien.

Cette anecdote ne pouvoit manquer de se retracer à mon imagination, et de m'interrompre dans mon idylle, si je l'avois commencée, j'ai donc des torts vis-à-vis de la marchande de petits patés, et il faut que je les répare en lui achetant quelque chose.

Un jour à O-taïti! — Pensez-vous encore quelquefois aux heureux rêves de notre enfance? Qu'ils étoient beaux!

Fünf und zwanzigste Tafel.

Und nun könnt' ich, wenn ich Lust hätte, mit einer Art von Idylle mein heutiges Sendschreiben schliefsen, denn das Mädchen dort dürfte schon in eine Idylle passen. Aber hole der Kuckuck die dicke russische Trutschel, die mir ein böser Geist mit ihrer Kupplerinnen-Physiognomie da gerade in den Weg führt. Dieses Weib verkauft für einen teutschen Pastetenbäcker allerlei Backwerk, und bietet meinem Mädchen etwas davon an. Ich hätte vielleicht selbst etwas von ihr gekauft, aber nun thu' ichs nicht, denn warum verdirbt sie mir meine Idylle!

Der kleine freundliche Schwarzkopf gehört einer russischen Leibeignen, oder einem sogenannten herrschaftlichen Erbmädchen. Es ist, wie die russischen Mädchen überhaupt, idyllisch genug gekleidet, denn diese russischen Mädchen sind wahrscheinlich die Originale, welche unsere teutschen Schauspielerinnen in ihren Rollen als Bauermädchen kopiren. Wahrscheinlich haben Sie noch nicht vergessen, wie interessant Sie einst eine gewisse Margarethe in den Hagestolzen fanden? — —

Unser Erbmädchen ist im Begriffe nach dem Kanale zu gehen, um dort Wäsche zu spülen, die sie an einer Art von Joche hängen hat. In der Hand hält sie das Holz, womit die gemeinen Russinnen, wegen Ersparnifs der Seife, ihre Wäsche klopfen. — Dabei erinnere ich mich einer Begebenheit, die mich immer frieren macht. Als ich nämlich vor einiger Zeit am Kanal hinging, sah ich einen Menschen nackend bis zum halben Leibe im Wasser stehen. Auf einem hohen Klotze lag sein Hemd, das er mit besagtem Holze eine Zeitlang aus Leibeskräften klopfte. Mit Bewunderung sah ich ihm zu, aber ich erstarrte beinahe, als dieser Mensch nach einiger Weile das Hemd ausrang, es anzog, und nun seines Wegs ging, als wäre so alles in der besten Ordnung.

Ich habe dem Pastetenweibe Unrecht gethan, und will eilen, ihr noch etwas abzukaufen, denn sobald mir diese Anekdote eingefallen wäre, — und sie wäre mir gewifs eingefallen — hätt' ich höchstwahrscheinlich auch keine Idylle gemacht.

Einmal in O-taiti! — Denken Sie des seligen Traums der Kinderjahre noch? Er war doch schön der Traum!

Pl. 23.

Planche XXVI.

Quoique le premier objet qui s'offre à ma vue, ne dût peut-être pas entrer dans ma galerie, j'espère cependant que vous me saurez gré d'en avoir pris occasion de vous faire connoître quelques détails intéressans, auxquels vous ne vous attendiez pas.

Moins pénétré de reconnoissance pour le bienfait, que de respect pour le caractère du personnage, qui le secourt dans sa misère, le petit mendiant, dont il est ici question, baise la main à un Pope, ou prêtre russe. Cet usage est, non-seulement, suivi par le peuple, qui le pratique en plaine rue, mais il l'est même par les plus grands de l'Etat, sans distinction de sexe, qui font cet honneur aux prêtres, qui viennent les voir. Je dois pourtant à la vérité de dire, que plusieurs d'entr'eux s'y refusent, car ici comme chez nous, il n'y a, dans cette caste que la sottise et l'orgueil, qui tirent avantage des honneurs qu'on leur rend. Le même amour de la vérité m'oblige aussi de convenir que, dans le clergé russe, il est beaucoup d'individus, chez qui la sottise est comme dans son temple: et malgré cela, il a une qualité, qui le distingue bien honorablement du clergé de beaucoup d'autres pays, celle de la tolérance. Quel plaisir pour vous, si comme moi, vous eussiez vu un de ses membres porté au terme fatal des grandeurs humaines par deux de ses collègues, un prêtre catholique, un ministre réformé, un luthérien et un rabbin!

Le culte privé des Russes consiste en prières et en jeûnes, auxquels le mercredi et le vendredi sont spécialement consacrés. Ils font leurs prières devant des tableaux (Obrosi), qu'ils ont dans leurs chambres, et qui représentent ordinairement un Christ, la Vierge Marie ou Saint-Nicolas, patron de l'Eglise grecque. Courbés devant ces tableaux, ils font le signe de la croix, récitent l'oraison dominicale, et répètent très-souvent les mots, Ghospodi pomilui, Seigneur ayez pitié de nous. Il est bien rare qu'un Russe passe devant la porte d'une église sans s'incliner, faire le signe de la croix, et dire ces mots. On entend très-souvent dans la jour-

Sechs und zwanzigste Tafel.

Den Mann, welcher mir jetzt zuerst aufstiefs, können wir freylich nicht zu den Hausirern rechnen, indefs mag er es sich schon einmal gefallen lassen, unter ihnen zu stehen, und Sie, mein Lieber, werden es nicht ungern sehen, wenn Sie eine Merkwürdigkeit mehr finden, die Sie nicht erwartet hatten.

Ein Betteljunge küfst einem Pope oder russischem Weltpriester, der hier in seiner gewöhnlichen Kleidung ist, die Hand, was nicht etwa aus Dankbarkeit für eine erhaltene Gabe, sondern aus Ehrerbietung für seinen Stand geschieht. Dies ist hier Sitte, und nicht blofs gemeine Leute küssen auf öffentlicher Strafse diesen Geistlichen die Hand, sondern auch die vornehmsten Herren und Damen, zu denen ein Geistlicher kommt, erzeigen ihm diese Ehre. Alle jedoch nehmen sie nicht an, und es ist hier wie bei uns, der stolzere Theil dieses Standes bläht sich desto mehr auf. Geläugnet aber kann es nicht werden, dafs es unter den hiesigen Popen dergleichen stolze Leute giebt. Indefs behauptet die russische Geistlichkeit einen Vorzug, den man nicht an der Geistlichkeit aller Länder rühmen kann, — Toleranz, und es würde ein schönes erfreuliches Schauspiel für Sie gewesen sein, wenn Sie einen Prediger hätten zu Grabe tragen sehen von zwei Popen, einem katholischen, einem reformirten, einem lutherischen Prediger und einem Rabbiner. Dieses Schauspiel zu sehen, hat mir mein Glück vergönnt.

Der Privat-Gottesdienst der Russen besteht in Fasten und Beten. Mittwoche und Freitag sind ihre Fasttage. Die Gebete werden vor ihren in der Stube befindlichen Bildern der Heiligen (Obrosi) verrichtet, meist Christus, die heilige Jungfrau, und St. Nikolas, der Schutzpatron der griechischen Kirche. Vor diesen bücken sie sich, bezeichnen ein Kreuz durch Berührung der Stirn, Schultern und Brust, sprechen das Vaterunser und sehr oft die Worte Ghospodi pomilui d. i. Herr erbarme dich!

née les cloches des cinquante-six églises grecques de cette capitale, qui annoncent quelque exercice de piété.

Les prêtres russes ne pouvant se marier qu'une fois, ils traitent leurs femmes avec beaucoup d'égards.

La mendicité est peu commune parmi les Russes, parce que leurs maîtres ont, non seulement le soin de les accoutumer au travail dès l'enfance, mais encore de leur procurer les occasions de gagner leur vie. Il n'y a guère que les pauvres vieillards aveugles ou infirmes, qui soient obligés de demander la charité, et parmi les pauvres qu'on trouve à St. Pétersbourg, la plupart sont ou Finnois ou des mauvais sujets étrangers. Les Russes sont très-charitables envers les pauvres; et les gens même du commun répandent indifféremment leurs bienfaits sur les étrangers comme sur leurs compatriotes

Nicht leicht geht ein Russe an einer Kirche vorüber, ohne sich zu bücken, zu bekreuzen, und diese Worte auszusprechen. Sehr oft hört man des Tages von den 56 griechischen Kirchen der Hauptstadt an die Glocken schlagen, welches zu ihrem Gottesdienst gehört; am heiligen Osterfeste steht es jedem frei die Glocken zu lauten.

Den russischen Weltpriestern ist es erlaubt zu heirathen, aber nur einmal, und darum halten sie ihre Weiber gewöhnlich sehr gut.

Bettler giebt es unter den Russen wenig, weil sie von Jugend an durch ihre Herrschaften zur Arbeit angehalten werden, und diese auch dafür sorgen, dafs es ihnen nicht an Gelegenheit fehle, sich ihren Unterhalt zu erwerben. Nur alte blinde und gebrechliche Leute sind öfters genöthigt, den Bettelstab zu ergreifen; die meisten Bettler in Petersburg sind Finnen und liederliche Ausländer. Die Russen sind gegen Arme sehr wohlthätig, und selbst ganz gemeine Leute sehen bei ihren Wohlthaten nicht darauf, ob der Bittende ihr Landsmann oder ein Ausländer sei.

Planche XXVII.

Après cette petite digression, je pense que vous serez bien aise de retourner à nos guides, et je vais vous présenter un garçon vitrier, auquel votre étonnement m'annonce que vous n'étiez pas préparé. L'usage est ici que ces gens, munis de tout ce qu'il leur faut, courent dans les rues, et offrent leurs services, partout où ils voient quelque carreau de vitre cassé.

Le jardinier, Selenschtschik, qui est avec lui, vend, soit par pièces, soit à la livre, toute espèce de légumes, tels que navets finnois, radix, persil, épinards, etc. Il porte ses légumes sur sa planche dans des Kuloks ou sacs de natte, et dans des corbeilles.

Cette capitale tire maintenant de son voisinage une grande partie des végétaux, qu'elle consume, et l'on peut s'y procurer, dans presque toutes les saisons de l'année, les productions les plus rares de ce genre, telles qu'asperges, choux-fleurs, etc. que l'on y portoit encore, il y a vingt ans, par mer de l'étranger. Il est inutile de vous observer que l'on doit cela en grande partie à l'industrie des jardiniers, dont l'art ingénieux arrache à la nature ce qu'elle semble avoir eu l'intention de refuser à ce climat. Comme il est assez commun à Pétersbourg de trouver des gens, qui n'estiment les mets, qu'on sert sur leur table, qu'en raison de leur extrême rareté, les jardiniers savent, en gens habiles, profiter de cette foiblesse, et faire payer à un prix excessif le bonheur de la satisfaire.

Je ne dois pas, au sur plus, vous laisser ignorer que les légumes ne sont ici rien moins qu'en abondance, aussi en est-on dans les repas bien autrement économe que de la viande, et le prix en est-il trois ou quatre fois plus cher que chez nous.

Sieben und zwanzigste Tafel.

Wir treffen nach dieser kleinen Abschweifung sogleich wieder auf unsere Führer.

Vorerst erblicken wir einen Glaserburschen. Wie — dürften Sie fragen — gehört denn der etwa auch im uneigentlichen Verstande zu den Hausirern? nein mein Freund, er gehört im eigentlichsten dazu. Es ist hier nämlich Sitte, dafs diese Leute mit Glastafeln und ihrem Werkzeuge versehen in der Stadt herum gehen, und wo sie nun eine zerbrochene Fensterscheibe sehen, da bieten sie sogleich ihre Dienste an.

Neben diesem Glaserburschen wandelt ein Selenschtschik oder Kohlgärtner. Er verkauft allerlei Küchengewächse, als finnische Rüben, Rettige, Petersilie, Spinat u. a. m. theils nach der Zahl, theils nach dem Gewichte. Er hat seine Waaren theils in Kuloken oder Bastsäcken, theils in Körben frei auf seinem Latok geladen.

Die Vegetabilien zieht die Residenz zu einem grofsen Theile aus ihrer Nähe, und man kann gegenwärtig fast zu allen Jahreszeiten die besten ausländischen Produkte dieser Art hier sehr gut erhalten, was vor etwa zwanzig Jahren noch nicht der Fall war, denn da erhielt man z. B. Spargel und Blumenkohl noch zu Schiffe aus dem Auslande. Dafs man dieses mehrentheils dem Fleifse und den Bemühungen der hiesigen Kunstgärtner zu verdanken habe, die durch Kunst erzwangen, was die Natur versagt zu haben schien, bedarf kaum einer Erinnerung. Dabei stehen sie sich sehr gut, denn da es auch hier der Thoren genug giebt, welche eine Speise nicht lieber auf ihrer Tafel sehen, als zu einer Zeit, wo sie eigentlich nicht zu haben ist; so pflegen die Kunstgärtner hierauf zu spekuliren, und lassen sich dann diese Gaumenlust bisweilen zu ungeheuern Preisen bezahlen.

Uibrigens darf ich nicht unbemerkt lassen, dafs man doch an Vegetabilien nicht etwa Ueberfluss habe, weswegen man bei Mahlzeiten auch weniger mit dem Fleische, als mit dem Gemüfse spart und ein grofser Theil derselben mag den bei uns gewöhnlichen Preis wohl auf drei bis vier mal übersteigen.

Pl. 27.

Planche XXVIII.

Cuisinière de Pétersbourg marchandant du poisson.

La grande population de cette ville, et les jeûnes fréquens, où tout autre aliment, que le pain, les végétaux, le fruit et le poisson sont interdits aux Russes, font que, quoique la Neva soit très-abondante en poisson, on ne laisse pas d'y en porter de loin, et de l'y vendre presque privé de la vie, et glacé en hivér. Mais quand on veut en avoir de vivant, on s'adresse aux marchands qui tiennent leur poisson couvert avec un filet.

Souffrez à l'occasion de ce poissonnier que je cherche à vous faire pérdre l'impression défavorable, que, suivant votre lettre, mon marchand de thé vous a fait prendre de nos Rasnoschtschiki. Vous me permettrez de vous dire que vous êtes un peu injuste, et que vous devez ne pas avoir pensé dans ce moment au beau passage de nos livres saints, où il est dit que Dieu vouloit pardonner à toute une ville coupable, s'il s'y trouvoit un seul juste. Mais avec votre sévérité, je vois que vous feriez peu de grace aux marchands. Je ne veux pas vous contrarier, et vous ferez ce que vous voudrez après avoir lu l'anecdote suivante.

Un poissonnier de cette ville avoit constamment fourni de poisson une famille aisée, que des malheurs réitérés ruinèrent et réduisirent à l'impossibilité de lui payer une somme vraiment considérable pour lui. Bien loin de tourmenter cette famille infortunée pour s'en faire payer, l'honnête poissonnier continua de la pourvoir avec le même zèle qu'auparavant, et l'on ne peut jamais le forcer à recevoir son payement, qu'après que le chef de cette famille eût obtenu un emploi lucratif.

Eh bien! que dites-vous de ce trait? Les hommes, oui mon ami, les hommes sont naturellement bons. Quel dommage qu'on les rende tout autres! Quel que soit maintenant ton séjour, généreux poissonnier, que la paix t'y accompagne, et reçois pour prix de tes vertus, l'assurance de mon amour, de mon etime et de mon respect.

Acht und zwanzigste Tafel.

Hier handelt eine Petersburger Köchin bei einem Fischer um einen Fisch.

Obschon die Newa sehr Fischreich ist, so werden dennoch wegen der grofsen Volksmenge, und der vielen Fasttage der Russen, an denen sie weder Fleisch, noch Milch, noch Butter und Eier, sondern blofs Brod, Fische, Kräuter und Obst essen dürfen, eine grofse Menge Fische aus den entfernteren Gegenden nach St. Petersburg gebracht, und wohl auch abgestandene und im Winter gefrorne Fische verkauft. Sobald aber die Fischverkäufer, wie hier der Fall ist, ein Netz über ihre Fässer decken; so ist es ein Zeichen, dafs sie lebendige Fische haben.

Bei Gelegenheit dieses Fischhändlers will ich Sie mit meinen Rasnoschtschiki wieder aussöhnen, die, wie Sie mir geschrieben haben, in Ihrer guten Meinung durch eine Theebüchse gefallen sind. Sie thun daran sehr Unrecht, und müssen sich wenigstens dabei der schönen Stelle aus dem Buche der Christen nicht erinnert haben, wo Gott eine ganze Stadt verschonen will, wenn nur ein einziger Gerechter darin gefunden werde. Und wahrhaftig, wer so streng urtheilen wollte, wie Sie, der müfste gewifs über viele Kramläden — eine Theebüchse mahlen lassen. Doch Scherz bei Seite, ich führe Ihnen meinen Gerechten vor.

Ein hiesiger Fischhändler hatte einer Familie in ihrem Wohlstande beständig die Fische geliefert. Diese Familie aber kam durch mehrere Unglücksfälle herunter, und konnte dem Fischlieferanten eine für ihn in der That nicht unbeträchtliche Summe nicht bezahlen. Nicht genug nun, dafs mein Fischhändler nicht nur die Schuldpost nie erinnerte, fuhr er auch nach wie vor fort der verarmten Familie seine Waare zu liefern, und war durchaus nicht zu vermögen, Zahlung dafür anzunehmen, bis er gehört hatte, dafs der Herr des Hauses wieder eine einträgliche Stelle erhalten hatte.

Was sagen Sie hierzu, mein Bester? — Ach die Menschen! — Wahrhaftig die Menschen sind gut, und ewig Schade, dafs man sie nicht gut läfst. Friede sei mit dir, du edler Fischhändler, wo du jetzt auch wandelst! Ich liebe, ich schätze, ich verehre dich!

Planche XXIX.

Ah! je reconnois mon ami dans l'assurance qu'il me donne, qu'il continuera de me suivre avec plaisir parmi nos Russes, et je suis même bien sûr qu'il ne répugnera pas à venir se mêler avec des matelots.

Il faut que je vous fasse voir ces gens autour d'un marchand de qvas: c. à. d. de petite bière. On vend à Pétersbourg, presque à chaque coin de rue, cette liqueur, qui est la boisson ordinaire du bas peuple. Tout l'établissement de ces marchands consiste en une grande caisse, sur laquelle est placé un tonneau de qvas defoncé dans la partie supérieure. La mesure, dont on se sert pour vendre cette bière, est une grande cuiller de bois, Kauftschiki, contenant une pinte, qui coûte une Denuschka ou demi Kopek. Pour tenir cette boisson fraîche en été, on jette de la glace dans les tonneaux. En hiver, on vend du sbiten en beaucoup d'endroits, où l'on débitoit le qvas pendant l'été.

Revenons à nos matelots. Parmi les plaisirs que les gens riches se procurent ici dans la belle saison, on compte celui d'aller ordinairement se promener en gondole la moitié de la nuit. Quel plaisir c'est alors pour les yeux et les oreilles d'aller parcourir les beaux rivages de la superbe Neva, de voir des gondoles parfaitement ornées se croiser au son des cors de chasse ou d'une musique militaire, à laquelle se mêlent souvent des choeurs de chanteurs. Les seigneurs ont leurs schlupki chaloupes ou gondoles à demi-couvertes. Les matelots, Krepzi, et le pilote sont des serfs habillés à la hollandaise. Celui-ci porte à son côté un siflet, qui lui sert à commander ses rameurs, dont les mouvemens se font avec tant d'accord, qu'ils ont l'air d'être faits en mesure. La plupart de ces matelots chantent très-bien; et ils font tourner ce talent au profit de leurs maîtres, qu'ils amusent en leur chantant des vaudevilles. Quand la gondole suit le courant de l'eau, ils forment un rond, quelques-uns chantent, et d'autres accompagnent avec un tambourin, des cimbales et un cor, Gudok. Que ne puis-je vous inviter à partager le plaisir d'une telle promenade!

Neun und zwanzigste Tafel.

Und Sie, mein Guter, kenn' ich darauf, dafs Sie nun mit wahrem Seelenvergnügen mit mir unter meinen Russen herumwandern werden, und wenn es auch Schaluppenknechte (Krepzi) wären, in deren Gesellschaft ich Sie brächte.

Wirklich bring' ich Sie darein, und lasse Sie zusehen, wie diese Leute bei einem Qvasverkäufer Kvas d. i. russischen Kofent trinken. Fast an allen Ecken der Strafsen von St. Petersburg wird er, das gewöhnlichste Getränk der gemeinen Russen, an dazu eingerichteten Ständen verkauft. Die Stände bestehen in einem grofsen Kasten, worin ein grofses oben offenes Fafs steht, welches den Qvas enthält. Die Maase, wornach der Qvas verkauft wird, sind grofse hölzerne Löffel (Kauftschiki), worein ein Nöfsel geht. Ein solcher Kauftschikqvas kostet eine Denuschka d. i. ½ Kopeke. Um dieses Getränk in den heifsen Sommertagen immer kühl zu erhalten, wird Eis hineingeworfen, und an mehreren Ständen, wo man im Sommer Qvas verkauft, verkauft man im Winter das warme Getränk Sbiten.

Und nun zurück zu unsern Schaluppenknechten. Unter die vorzüglicheren Sommerlustbarkeiten der vornehmern Russen in Petersburg gehört das Spazirenfahren auf Gondeln, und gewöhnlich werden die hellen Sommernächte dazu angewendet. Welch ein reizendes Vergnügen für Aug' und Ohr ist es dann nicht, herumzuwandeln an den schönen Ufern der stolzen Newa, zu sehen die schön verzierten Gondeln im lieblichsten Durcheinander, zu hören die Horn- und Feldmusik, oft mit Chören von Sängern begleitet! Die vornehmsten Herrschaften haben solche Gondeln oder Schaluppen (Schlapki), welche halb bedeckt sind. Die Ruderknechte (Krepzi) und der Steuermann sind Leibeigne, und auf holländische Art überein gekleidet. Das Rudern geht wie nach dem Takte, und die Ruderer werden von dem Steuermanne durch ein Pfeifchen, das er an der Hüfte hängen hat, kommandirt. Meist sind alle diese Leute zugleich gute Sänger, und unterhalten ihre Herrschaften während des Ruderns mit Volksliedern. Wenn die Gondel mit dem Strome geht, setzen sie sich in einen Kreis und singen, und einige accompagniren dazu mit einem Tambourin, türkischen Becken und einem russischen Horne, Gudok.

Dafs ich Sie doch zu einer solchen Lustfahrt einladen könnte!

Planche XXX.

Avant de prendre aujourd'hui congé de vous, je veux vous mener parmi des gens, qui sont encore à demi nos compatriotes. Ils déchargent les marchandises qu'ils viennent vendre ici au marché.

Parmi le grand nombre de paysans, qui, de différentes parties de l'Allemagne et principalement du Palatinat, sont venus se jeter en Russie, il s'en est établi quelques-uns autour de Pétersbourg dans les villages, où ils sont maintenant assez généralement dans l'aisance. Le nombre de ces émigrés encore existans est peu considérable, mais leurs enfans ont conservé, avec le dialecte du Palatinat, les moeurs et la façon de vivre de leurs pères. Ils s'occupent principalement de l'éducation des bestiaux, des travaux de la campagne, et de la culture des pommes de terre. Leur beurre est servi sur les meilleures tables de cette capitale. Ils lui donnent la forme de petites tablettes ovales, très-minces, sur la surface desquelles ils font toute sorte d'enjolivures. Chacune de ces tablettes, qui pèsent environ deux onces, se vend 2½ Copeki.

Le costume allemand est encore celui de ces colonies, mais les hommes y ont ajouté une ceinture, qu'ils portent ordinairement, comme les Russes, par dessus l'habit. Ils ont aussi adopté pour leurs chevaux les harnois en usage dans ce pays, parce qu'ils ont des avantages réels sur ceux du nôtre.

Ces colons ont eu, dans le principe beaucoup à souffrir de leurs voisins, mais maintenant ils vivent cordialement et en paix avec les Russes, dont plusieurs viennent même travailler chez eux à la journée. Ne perdons point de vue ces colons, si quelque voisin insupportable vient troubler notre début, dans la tache, que nous nous sommes imposée, de chercher à étendre l'empire du bien et de la vérité. Le temps et la constanze, qui triomphent de tout, nous ramèneront peut-être le coeur de ce voisin, lorsqu'il se sera convaincu de la sincérité et de la droiture de nos intentions. C'est en faisant des voeux pour cet heureux moment, que je prends aujourd'hui congé de vous; et l'instant, où je quitterai ce pays-ci, me trouvera formant encore le même voeu.

Dreifsigste Tafel.

Noch will ich Sie zum Beschlusse für heute in die Gesellschaft von halben Landsleuten führen.

Teutsche Kolonisten, welche zu Markte gekommen sind, laden hier ihre Waaren ab. Von den vielen teutschen Bauern, welche gröfsten Theils aus der Pfalz nach Rufsland wanderten, haben sich auch einige in Dörfer um die Gegend von Petersburg angesiedelt, und befinden sich jetzt meist im Wohlstande. Von den hergewanderten Ausländern selbst sind nur noch wenige am Leben, ihre Kinder sprechen aber noch den pfälzischen Dialekt, und behalten noch die Sitten und Lebensart ihrer Eltern bei. Ihr Gewerbe besteht in Ackerbau und Viehzucht, vorzüglich bauen sie Kartoffeln. Die Butter dieser Kolonisten kommt in Petersburg auf die gröfsten Tafeln. Sie geben ihr die Form von ganz dünnen ovalen Scheiben, worein sie mancherlei Zierathen drücken. Ein solches Stückchen von ungefähr vier Lothen, wird ihnen mit 24 Kopeken bezahlt.

Die Kleidung dieser Kolonisten ist bei Männern und Weibern noch immer teutsch, nur dafs die ersteren über dem Uiberrocke gewöhnlich noch die russische Scherpe tragen, auch haben sie das russische Pferdegeschirr angenommen, das in der That vor dem unsrigen manche Vorzüge hat.

Im Anfange sind diese Kolonisten von ihren Nachbarn den Russen sehr beunruhigt worden, jetzt aber leben sie ganz verträglich und freundschaftlich neben einander, und viele Russen arbeiten nun sogar bei ihnen als Taglöhner. — Lassen Sie, Bester, uns immer dieser Kolonisten denken, wenn wir unserm Berufe gemäfs das Wahre und Gute zu verbreiten suchen, und anfänglich dabei auf manchen unverträglichen Nachbarn stofsen. Die Zeit wird siegen, wie immer, und der unverträgliche Nachbar vielleicht wohl gar unser Freund werden, wenn er einsieht, dafs wir es ernstlich und ehrlich meinen. Mit diesem Wunsche scheid' ich heute von Ihnen, mit diesem Wunsche werd' ich aus diesem Lande scheiden!

Planche XXXI.

Cette lettre étant, suivant toutes les apparences, la dernière, que je vous adresserai de Pétersbourg, dont je compte partir incessamment, il faut que je me hâte de vous communiquer, en entier, les choses les plus intéressantes, que j'ai recueillies.

Vous voyez ici une bonne vieille, qui veut acheter, ou plutôt troquer l'image d'un saint: car ces espèces d'images ne doivent pas être vendues, et peuvent, tout-au-plus, être troquées. Quoique ce soit un cas de conscience, les marchands d'estampes ne font pourtant point difficulté d'y mettre un prix, et de les vendre, comme toute autre marchandise. Enfin vous retrouvez en eux le vieil homme, toujours le même levain, que les théologiens s'occupent déjà depuis si long-temps à étouffer dans le coeur. Convenons-en, mon cher ami, les hommes ne sont scrupuleux, qu'autant qu'ils ont affaire à leur conscience, et si malheureusement elle se trouve en opposition avec l'intérêt, ils ne manquent pas alors de raisons spécieuses, pour faire taire ce témoin incommode. Tous les désordres, disoit un certain Visir, viennent du mal enraciné dans le coeur de l'homme, c'est pourquoi il faut le gouverner avec une verge de fer, et le conduire par force au bien, c'est-à-dire, à l'obéissance.

Ne semble-t-il pas que ces marchands d'estampes aient étudié sous les jésuites, et qui sait même, si ce n'est pas à Polozk sous le P. Gruber, mon parent de nom. Mais à quoi bon aller chercher loin les principes d'une conduite, qui, trop souvent ne sont que dans leur coeur. Enfin, ils se sauvent de cet embarras en s'en tenant plus aux mots, qu'à la chose; et tout scrupule cède à la force de ce raisonnement: „Nous nous garderions bien de vendre „ces images, nous ne consentirons qu'à les troquer, mais peu importe que „ce soit contre de l'argent ou tout autre objet."

Ein und dreifsigste Tafel.

Näher und immer näher rückt der Tag meiner Abreise, und ich mufs eilen, Ihnen vollends mitzutheilen, was ich Beſſeres etwa noch eingesammelt habe. Wahrscheinlich ist dieses der letzte Brief, den Sie aus Petersburg von mir erhalten, und wenigstens vor jetzt ist dieses auch meine letzte Sendung.

Sehen Sie hier ein altes Mütterchen, welches ſich von einem Russen ein Heiligenbild einkaufen, oder wohl vielmehr eintauschen will; denn diese Bilder dürfen eigentlich nicht verkauft, sondern blofs eingetauscht werden. Nichts destoweniger aber bieten diese Bilder-Verkäufer ihre Bilder wie jede andere Waare für Geld aus, und beſtimmen auch den Preis derselben, ungeachtet dieses eine Gewissenssache ist. Das ist ja aber der alte Adam in dem Menschen, oder der alte Sauerteig, an deſſen Ausfegung die Theologen schon so lange arbeiten, dafs die Menschen zwar sehr gewissenhaft ſind, so lange ſie es blofs mit dem Gewissen zu thun haben, sich aber auf die geschickteste Weise selbst ein X für ein U machen, sobald das Gewiſſen mit dem leidigen Eigennutze in Collision kommt. Das kommt alles — sagte jener Vezier — von dem im Menschen eingewurzelten Bösen her, und darum mufs man ihn mit einer eisernen Ruthen weiden, und zum Guten d. i. zum Gehorsam peitschen.

Unsere Bilderhändler scheinen hier in ihrem Falle bei einem Jesuiten in die Schule gegangen zu sein, — vielleicht bei meinem Namensvetter, dem Pater Gruber in Polozk, — wenn nicht ihr Herz selbst ein Jesuit war, wie wohl öfter der Fall. Sie helfen sich kurz und gut, indem sie sich nicht eben zu streng an die Sache, sondern vielmehr an das Wort halten. Dadurch sind die Gewissensscrupel bald gehoben, indem sie die Bilder bei Leibe nicht verkaufen, sondern blofs vertauschen, und was thut es denn zur Sache, dafs es eben Geld ist, wofür sie sie vertauschen. Genug, sie nennen doch den Kauf einen Tausch.

Pl. 31.

Planche XXXII.

Eloignons-nous bien vite, je vous prie, de cette scène, car plus je la considère, plus elle me donne de l'humeur. Peut-être est-ce, à cause que mille niaiseries aussi frivoles, aussi impertinentes doivent, pour ainsi dire, conduire les hommes à des tromperies de ce genre. Qu'arrive-t-il ensuite, quand ces mauvaises semences ont de tous côtés jeté des racines dans le coeur; On crie, — mais sur quoi crie-t-on? je n'en sais rien.

Vous devez jusqu'ici avoir remarqué, qu'il n'y a que bien peu de gens de profession, qui ne courent pas dans les rues, pour offrir leurs services ou leurs marchandises à ceux qui peuvent en avoir besoin. Vous serez par conséquent moins surpris, quand vous apprendrez, que les tonnelliers annoncent leur passage, par des cris, encore plus perçans que les autres rasnoschtschiki, ils portent avec eux tout l'attirail de leur métier, et si quelqu'un a besoin de faire réparer quelque baquet, quelque futaille, ils le font sans quitter la place, et passent outre.

Un vannier, chargé d'ouvrage de sa façon, vient droit à notre tonnellier.

Zwei und dreifsigste Tafel.

Eilen wir aber hiervon hinweg, denn die Sache bleibt mir doch immer verdrüfslich, vielleicht am mehresten darum, weil tausend und aber tausend läppische Verhältnisse die Menschen zu Betrügereien solcher Art fast verleiten müssen, und wenn dann das ausgestreute Saamenkorn in dem Herzen Wurzel schlägt, und wie jedes Unkraut wuchert, so schreit man — was weifs ich, worüber man dann alles schreit

Bis jetzt werden Sie wohl hinlänglich bemerkt haben, dafs nur Leute von sehr wenigen Gewerben hier nicht Strafs auf Strafs ab ziehen, um jedem, der ihrer Dienste oder ihrer Waaren bedarf, dieselben anzubieten. So darf es Sie denn um so weniger befremden, wenn Sie hören, dafs auch die Fafsbinder in St. Petersburg in den Strafsen herum ziehen, und ihre Dienste aus — schreien, denn anbieten darf ich eigentlich nicht sagen, weil unter diesen Fafsbindern, wie auch Figura zeigt, die ärgsten Schreihälse sich befinden. Sie haben, wie viele andere, ihr ganzes Handwerksgeräthe bei sich, und hat nun jemand einen Reifen anzulegen, so thun sie dies gleich auf der Stelle und wandern weiter.

Ein Korbmacher, welcher aus Spähnen geflochtene Körbe verkauft, kommt unserm Fafsbinder hier entgegen.

Pl. 32.

Planche XXXIII.

Le pont de la Neva, qui joint le quartier de l'Amirauté avec Wasili Ostrow, m'a toujours offert une promenade si intéressante, que je n'y penserai jamais qu'avec un nouveau plaisir, et qu'il m'auroit été impossible de quitter cette ville, sans aller encore une fois me repaître du spectable ravissant, qui s'y offre à la vue. A mon retour, j'ai rencontré deux de nos anciens amis, avec lesquels il faut que je vous fasse faire connoissance.

Les moulins à scie étant encore peu communs en Russie, beaucoup de gens, surtout à Pétersbourg, gagnent, amplement leur vie à scier des planches. Ici un de ces scieurs, **Pitschtschik** y en chemise bleue, achète, d'un de ses compatriotes, une espèce de gateau au beurre, **Batschki**, qui n'est toutefois cuit qu'à l'huile.

Ces personnages seront, pour le moment les deux derniers de ma galerie, où je me flatte que vous aurez trouvé par ci par là des particularités, que personne, avant moi, ne vous avoit fait connoitre. Je me flatte encore que cette gallerie ne contribuera pas peu à la connoissance des moeurs des Russes, et surtout à celle de l'état physique et moral de ceux de cette capitale. Je sais bien que ce ne sera rien pour ceux qui, dans des images, ne voient que des images; mais je sais aussi qu'il en sera tout autrement pour ceux, qui ont une vue plus perçante. Je chercherai sous peu à fixer ces objets, que j'ai fait passer sous vos yeux comme des ombres; alors, en leur indiquant ensemble la place, qui leur convient, nous verrons les instructions, que nous en aurons retirées.

Drei und dreifsigste Tafel.

Indem ich von der Newabrücke, welche den Admiralitätstheil mit Wassili-Ostrow verbindet, und welche für mich immer einer der interessantesten Spaziergänge gewesen ist, deren ich stets mit herzlichstem Vergnügen mich erinnern werde, zurückkomme, — denn ich konnte Petersburg nicht verlassen, ohne noch einmal die reizende Umsicht von dort aus genossen zu haben; — begegnen mir noch ein Paar von unsern alten Freunden, mit denen ich Sie noch bekannt zu machen habe.

Da es jetzt in Rufsland noch sehr wenige Schneidemühlen giebt, so müssen in St. Petersburg die meisten Breter durch Menschen gesägt werden, und viele Leute verdienen bei dieser Arbeit ihr reichliches Brod. Hier kauft ein solcher Bretschneider (Pitschtschik) in seinem blauen Hemde von seinem Landsmanne eine Art Butterzöpfe, welche indefs hier in Oehl gebacken werden, und Butschki heifsen.

Diese Landsleute mögen vor der Hand meine Gallerie schliefsen, worin Sie, wie ich mir schmeichle, doch wohl hin und wieder einiges Merkwürdige werden gefunden haben, womit Sie vorher noch niemand bekannt gemacht hat. Ja, ich schmeichle mir sogar, dafs diese Gallerie einen nicht ganz verächtlichen Beitrag zur Kenntnifs der Sitten der Russen, und namentlich ihres physischen und moralischen Zustandes in St. Petersburg abgeben dürfte. Freilich nicht für den, der in Bildern nichts als Bilder sieht oder sehen will, aber doch gewifs für den, der gewohnt ist weiter zu sehen, als — seine Nase reicht. Ich werde nächstens alle jetzt nur flüchtig vorüber gegangenen Erscheinungen zu fixiren suchen, dann wollen wir sie gemeinschaftlich zusammen stellen, und wir werden sehen, was uns dadurch gelehrt worden ist.

Pl. 33.

Planche XXXIV.

Comme j'allois vous expédier les derniers tableaux de notre galerie, le hasard m'en procure un, que j'aurois oublié de vous envoyer. Je ne doute pourtant pas, d'après le goût que je vous connois pour les parties de traineau, que vous n'eussiez été fâché de cet oubli.

Je vous ai déjà assez parlé des traineaux en général, pour n'avoir besoin d'ajouter que ce qui peut servir à l'explication de celui-ci. C'est un de ces petits traineaux de bois, avec lesquels les paysans-russes et finnois viennent offrir leurs services au public. Ce paysan fait ici, sous les conditions dont je vous ai déjà parlé, l'office d'isvoschtschik. On donne communément à ces paysans, pour sobriquet, le nom de Wanka, c. à. d. Jean. Il est impossible d'être voituré à meilleur marché que par ces gens-là; car on fait trois à quatre Verstes pour cinq Kopeki. Sur le devant de ce traineau, se trouve un petit banc, sur lequel le Wanka s'assied de côté. Si le terrain se trouve montueux, il saute à terre, mais il est aussi prompt que l'éclair, pour reprendre sa place, dès qu'il le juge convenable.

Les personnes, qui représentent si bien avec ce Wanka, sont un artisan et sa femme, qui reviennent de la boucherie.

Vier und dreifsigste Tafel.

Doch noch Etwas! Eben als ich im Begriff bin, die letzten Gemählde unserer Gallerie an Sie abzusenden, fallen mir noch einige in die Hände, die ich beinahe vergessen hätte. Und das würde Ihnen wenigstens bei dem einen nicht lieb gewesen sein, weil Sie, wie ich weifs, ein sehr grofser Freund von Schlittenfahrten sind.

Das Nothwendigste über das hiesige Schlittenwesen hab' ich Ihnen bereits gemeldet, und brauche deshalb hier nur so viel nachzuholen, als zur Erklärung des gegenwärtigen Gemähldes dient. Sie sehen hier einen solchen kleinen hölzernen Schlitten, wie sie die russischen und finnischen Bauern vom Lande in die Stadt bringen. Dieser Bauer fährt unter den schon gemeldeten Bedingungen hier als Iswoschtschik. Gewöhnlich haben diese Bauern den Spottnamen Wanka d. h. Hans. Billiger als mit ihnen kann man nirgends fahren, denn für 5 Kopeken kann man 3 bis 4 Werste weit fahren. Vorn an den Schlitten ist ein kleines Bänkchen, worauf der Wanka in der Quere sitzt. Kommt er auf eine höckerichte Stelle, so springt er herunter, ist aber auch gleich wie der Blitz wieder oben

Mit diesem Wanka fährt hier ein russischer Handwerksmann, der mit seiner Frau auf dem Fleischmarkte gewesen ist.

Pl. 3 f.

Planche XXXV.

Je vais aujourd' hui terminer la tache que je m'étois imposée par un jardinier, Oporodnik.

Les légumes les plus ordinaires, qui croissent autour de St.-Pétersbourg dans les jardins potagers, Oporodi, sont si abondans vers l'automne, qu'on les porte dans les divers quartiers de la ville, sur des petits chars, Dileki, attelés d'un cheval. De tous ces légumes, les choux cabus; Bielaja kapusta, sont le plus commun: et toutes les classes, sans distinction en achètent en quantité, pour en faire du sauer-kraut: Bielaja kapusta. L'usage d'en faire une provision pour l'hiver, établi dans la plupart des familles étrangères, donne toujours occasion à une fête. On y invite pour aider à couper les choux, comme on invite en Saxe pour éplucher des plumes. Ces fêtes, où la gêne fait place au chant, à la plaisanterie et aux ris, sont ordinairement terminées par un petit repas.

Les Russes, grands amateurs du sauer-kraut, qui, au lieu d'être coupé comme le nôtre; n'est que haché, en font une soupe cuite avec leur viande: kislischtschi.

En attendant le bien de nous embrasser; agréez, mon cher ami, les voeux que je fais pour votre bonheur. Bientôt enfin, j'espère de me retrouver au sein de ma chère patrie, et au milieu de mes bons amis, parmi lesquels les sentimens, qui nous lient, vous donnent une place distinguée. Alors, je finirai de vous communiquer mes petites observations, et je vous entretiendrai des divertissemens du peuple russe*).

*) Il a déjà paru sous ce titre, au Bureau d'Industrie, à Leipzig, le premier cahier d'un ouvrage, in-fol. enrichi de deux planches enluminées, dessinées et gravées par M. Geissler, et décrites par M. le D. Gruber.

Fünf und dreifsigste Tafel.

Der Kohlgärtner oder Oporodnik mache nun für jetzt den Beschlufs.

Die gemeinern Küchengewächse, welche um St. Petersburg in den Kohlgärten (Oporodi) gezogen werden, sind gegen den Herbst sehr häufig, und werden alsdann auf kleinen einspännigen russischen Wagen (Dileki) zum Verkauf in der Stadt herumgefahren und ausgeschrien. Das gemeinste dieser Gewächse ist der Weifskohl (Weifskraut, Bielaja Kapusta), welcher zum Sauerkohl (Sauerkraut, Kislaja Kapusta) von den höhern und niedern Ständen in Menge gekauft wird. Die meisten ausländischen Familien legen sich Sauerkohl für den Winter ein, und das Kohlschneiden ist für die Petersburger allemal ein Fest, wie das Federschliefsen für die Sachsen. Es werden Gehilfen dazu gebeten, man singt dabei, ist lustig, und beschliefst gewöhnlich nach gethaner Arbeit das Fest mit einem kleinen Schmaufse.

Die Russen sind grofse Liebhaber von Sauerkohl, und kochen ihn gewöhnlich an ihre Fleischsuppe (Kislischtschi); doch wird er nicht geschnitten, sondern gestampft.

Und nun, Theuerster, leben Sie glücklich. Bald sehe ich mein geliebtes Vaterland und meine Lieben wieder und fliege auch in Ihre Arme. Dann werd' ich Ihnen meinen kleinen Vorrath vollends mittheilen, und auch von den russischen Volks-Vergnügungen*) mancherlei erzählen.

*) Davon ist jetzt das erste Heft in Fol. mit 2. grofsen kolorirten Blättern in Querfolio, ebenfalls von Herrn Geifsler gezeichnet und gestochen, mit der Beschreibung des Herrn D. Gruber, erschienen im

Industrie-Comptoir zu Leipzig.

Pl 35

Planche XXXVI.

Me voici heureusement arrivé à Lubeck après un mois de trajet, et je serois déjà auprès de vous si des liaisons d'amitié ne me retenoient pas encore dans cette ville. Ne voulant pas toutefois que votre curiosité souffre de ce retard, je vous envoie le reste de ma petite collection.

M. Geisler a représenté sur cette planche des marchands d'oies. Les oies de cent verstes, au moins, autour de Pétersbourg, y sont menées en été, pour y être vendues. Vous vous imaginerez aisément combien ces descendantes de celles qui sauvèrent le capitole, doivent maigrir dans cette course: aussi faut-il les engraisser avant de les manger. Les marchands d'oies sont, ou des serfs qui viennent les vendre au marché, au profit de leurs maitres, ou des gens qui les achètent pour y faire quelque gain.

Tafel XXXVI.

Ich bin in Lübeck nach einer Farth von vier Wochen glücklich angekommen, und wäre schon bei Ihnen, wenn mich nicht auch hier die Freundschaft hielte. Einstweilen schick' ich Ihnen noch meinen kleinen Rest.

Auf dem ersten Blatte hat unser Geifsler Gänsehändler dargestellt. Die Gänse werden im Sommer wohl einige hundert Werste weit her nach Petersburg gebracht, und in der Stadt zum Verkauf umhergetrieben. Dafs dann diese Retter des Kapitols von ihrer Wanderung ziemlich mager sein müssen, erräth sich leicht, man mästet sie daher erst wieder. Die Gänsehändler sind theils Leibeigene, welche für ihre Herrschaft zu Markte ziehen, theils Aufkäufer, die ihre Waare mit Profit verkaufen.

N. 36.

Planche XXXVII.

Vous verrez sur cette planche un charcutier et un marchand de gibier.

Les meilleures saucisses, que l'on mange à Pétersbourg, sont faites par des bouchers allemands, uniquement occupés à préparer des saucisses, et des jambons fumés. On trouve chez eux des saucisses de toutes les qualités, et de toute grandeur, qu'ils vendent deux à deux. Ces gens vont souvent courir dans la ville, pour vendre leur marchandise, qu'il n'est pas rare de leur entendre crier en allemand.

Les amateurs de gibier trouvent bien leur compte à Pétersbourg, où il est à très-grand marché, à cause de la grande quantité que l'on y en apporte. Les espèces les plus communes sont le petit tetras, la gélinotte et la perdrix. Les lièvres n'y sont pas rares non plus. Je n'ai pas besoin de vous dire, qu'ils sont blancs en hiver, car un amateur d'histoire naturelle, tel que vous, sait bien que ce phénomène a lieu dans tous les pays froids.

On mange de l'ours à Pétersbourg, et l'on y regarde ce mets comme une friandise, que l'on ne voit que sur la table des grands.

Tafel XXXVII.

Auf der folgenden Tafel sehen Sie einen Wurstmacher und einen Wildpretshändler.

Die besten Würste, welche in Petersburg gegessen werden, machen teutsche Fleischer, die sich blofs mit Wurstmachen und Schinkenräuchern abgeben. Man bekommt sie bei ihnen von allen Sorten, Gröfsen und Formen, Die Bratwürste sind sehr klein, und werden, wie alle andere Arten kleiner Würste, Paarweise verkauft. Öfters tragen diese Landsleute ihre Waare auch in der Stadt hausiren, und rufen sie nicht selten in teutscher Sprache aus.

Liebhaber von Federwild finden in Petersburg ihre Rechnung. Man trägt es in Menge um sehr billige Preise zum Verkauf herum. Die gemeinsten Arten sind Birkhüner, Rebhüner, Haselhüner. Auch Hasen sind sehr häufig, und dafs diese im Winter weifses Haar haben, brauch' ich einem Kenner der Naturgeschichte wohl kaum erst zu sagen, denn er weifs dieſs längst als eine Eigenthümlichkeit des Nordens.

Bärenfleisch wird in Petersburg viel gespeis't. Man hält es für eine Delikatesse, und sieht es daher nur auf vornehmen Tafeln.

№ 37

Planche XXXVIII.

Il n'est pas difficile de s'imaginer, que dans une ville comme St.-Pétersbourg, il y ait une grande quantité de personnes des deux sexes, qui faissent le métier de fripier. Mais une particularité que nous ne devons pas oublier, c'est que les gens du commun, qui ont quelque chose à vendre, vont l'apporter eux-mêmes au marché, où ils attendent des acquéreurs, qui se présentent ordinairement bientot.

Faute de fonds assez considérables, les fripiers n'ont presque jamais de commerce à eux. C'est pourquoi ils ne font que vendre en commission, quand ils sont assez heureux pour avoir gagné la confiance des gens. La fripière, représentée sur cette planche dans un costume si bizarre par sa bigarrure, porte un uniforme complet d'officier, et quelques autres effets de prix. Mais de tout cela, il paroît que les bottes sont le seul objet, qui ait donné dans l'oeil au recrue, représenté avec notre fripière.

Tafel XXXVIII.

Dafs es in einer Stadt, wie Petersburg, nicht an einer Menge Männer und Weiber fehlen könne, welche sich mit Trödeln nähren, läfst sich sobald errathen, als leicht begreifen.

Eine Eigenthümlichkeit dabei ist nur folgende, dafs jeder gemeine Mann, der etwas verkaufen will, seine Waare selbst auf den Trödelmarkt trägt, und Käufer abwartet, die sich auch meist bald einfinden.

Die gewöhnlichen Trödelleute haben fast gar keinen eignen Kram, weil hierzu ihre Kasse selten zureichen würde. Deshalb geben sie sich — wenn sie nämlich Kredit haben, — blofs mit Kommissionsartikeln ab. Das Trödelweib auf beiliegendem Blatte, welches in seinem ganzen buntschäckigen Ornat erscheint, hat eine ganze Officiers-Uniform, nebst einigen Pretiosen, zu verkaufen. Dem neben ihr stehenden Rekruten aber stechen vor allem ein Paar noch tragbare Stiefeln in die Augen.

Pl 38.

Planche XXXIX.

Vous trouverez sur cette planche un marchand d'images. Celles que ces gens vendent, sont ordinairement des productions nationales. Ne vous attendez donc pas à des chefs-doeuvre; car les fameuses images de Nuremberg ont encore un avantage sur les russes; d'où vous devez conclure que le goût en est pitoyable. La gravure en est très-grossière, l'impression mauvaise, l'enluminure appliquée à travers un patron, et le tout sur un papier détestable. Le plus souvent les sujets de ces images sont la représentation de quelque Saint ou de quelque sujet religieux, tel par exemple que le purgatoire, etc. On en trouve aussi qui représentent des victoires que les Russes ont remportées sur les Turcs, des soldats, des équipages, enfin des carricatures, qui sont quelquefois au moins aussi indécentes et aussi licentieuses que celles de Paris et de Londres. On trouve chez les gens du commun, dans presque toutes leurs chambres ces gravures à côté des images de Saints (abros), et dans des classes plus relevées les chambres en sont souvent toutes pleines.

On voit derrière ce marchand un marchand de Tula, qui est venu apporter à Pétersbourg des marchandises d'acier fabriquées dans sa ville. Il les porte dans un vitrau, pour les vendre dans la ville, sans les annoncer par ses cris. Les fabriques de la belle ville de Tula sont considérables, et portées à un haut point de perfection. On y fabrique les armes des armées russes, et toutes sortes de marchandises du plus fin acier, d'après des modèles anglois; et l'ouvrage ne le cède à celui d'angleterre que par l'acier qui est moins fin.

Tafel XXXIX.

Das folgende Blatt zeigt Ihnen einen Bildermann. Die Bilder, welche diese Leute verkaufen, sind ächt russische Produkte. Kunstprodukte aber stellen Sie sich darunter bei Leibe nicht vor, denn sogar die weit berühmten Nürnberger Bilderbogen haben den Vorrang vor ihnen. Die Kunst also ist an ihnen, wie Sie jetzt leicht schliefsen, elend genug. Ein äufserst grober Stich, schlechte Schrift, die Illumination ein Anstrich mit vier Farben durch Patronen, und dazu Abdrücke auf elendes Papier, das ist das Ganze. Die darauf vorgestellten Gegenstände sind gröfstentheils Heiligenbilder, oder andere religiöse Gegenstände, z. B. das Fegefeuer u. a. doch sind auch russische Siege gegen die Türken darauf verherrlicht, man findet Soldaten, Equipagen, ja auch — Karrikaturen, die, nicht minder als bisweilen die Londner und Pariser zotenartig sind. Fast in jeder Stube der gemeinen Russen findet man neben den Bildern der Heiligen (Obros) einige dieser Art, bei etwas Vornehmeren ist die ganze Stube damit ausgeschlagen.

Hinter dem Bildermanne geht ein Kaufmann aus Tula, der mit Stahlwaaren Tulascher Fabrik nach Petersburg gekommen ist. Er trägt dieselben in einem Glaspulte zum Verkauf in der Stadt herum, ohne sie jedoch auszurufen. Die Stahlfabriken in der schönen Stadt Tula sind sehr bedeutend, und man hat es daselbst sehr weit gebracht. Es werden alle Gewehre für die russischen Armeen, und alle Sorten der feinsten Stahlwaaren nach englischen Modellen da verfertigt, und die Arbeiten stehen in der That nur in der Güte des Stahls den englischen nach.

N. 39.

Planche LX.

Je vous ai enfin gardé une guérite pour la dernière pièce de ma collection. Je crois vous avoir déjà dit qu'on en trouvoit à presque tous les coins des rues de Pétersbourg. Elles sont ordinairement occupées par des gens du guet, commis par la police, pour se porter sur les lieux, desqu'il y a attroupement, dispute, ou vol, etc. Ils arrêtent et amènent les ivrognes et les personnes coupables de quelque excès au grand corps de garde (siège). Pour bien pouvoir exercer leur charge, ils sont constamment armés de cordes et d'un gros gourdin. Si le feu prend dans quelque partie de la ville, le public en est d'abord instruit par eux. Le Butterschnik, ou garde le plus prochain fait entendre sa cresselle et vient dire à son voisin où est le feu; la nouvelle vole bientôt de guérite en guérite, et se repand ainsi dans toute la ville.

Ces gens portent des bonnets bleus, sur lesquels sont écrits, en lettres de drap jaune le no, le quartier de la ville, auquel ils sont attachés. Quand le froid est rude, ils entretiennent constamment devant leur guérite du feu, où les passans peuvent se venir chauffer. Le petit Russe, qui passe nu-pieds, les bras cachés dans sa chemise continue sa route, sans s'approcher du feu.

La police fait publier les ukases, en le faisant afficher à ces guérites au son du tambour.

Voilà ce qui me restoit à vous communiquer; mais bientôt nous allons nous retrouver ensemble au coin du feu, et nous y jaserons avec toute la confiance de l'amitié, sur tout ce qui pourra vous intéresser. Encore quelques jours ici, une semaine à Göttingue, et je vole dans vos bras.

Fautes

à

corriger.

Pag. 15. lig. 24. pour èclairer l, pour éclairer.
— — 58. Rosnoschtschiki. l, Rasnoschtschiki.
17. 4. de cette république. Prenant l, de cette république, prenant
— — 35. Celui des finnois et l, est
21. 17. quartiers de la ville l, quartiers.
avant dernière. ce qu'on y mange l, ce qu'on y mange.
dernière. Ce mot par elui l, ce mot par celui.
57. 22. En apporte l, On apporte.
67. 4. La mendicite l, La mendicité.
69. 11. qu'elle consume l, qu'elle consomme.
71. 23. eit obtenu un emploiel, eit obtenu un emploi lucratif.
24. de ce trait l, de ce trait.
77. 2. dont je compte l, d'où je compte.

Tafel LX.

Zuletzt will ich Sie noch in eine Wachthütte (Butka) bringen. Dafs sich dergleichen Hütten an den Ecken aller Strafsen von St. Petersburg finden, hab' ich Ihnen, deucht mich, schon geschrieben. Sie werden gewöhnlich von Wächtern bewohnt, die von der Polizei dahin gesetzt sind, um bei jedem Auflauf, Streit, Diebstahl u. dergl. sogleich zur Hand zu sein. Sie arretiren die Schuldigen und bringen sie, so wie die Betrunkenen auf die Polizeiwache (Siege). Um dieses Amt gehörig verwalten zu können, sind sie stets mit Stricken und Prügeln bewafnet, die nicht zu den kleinsten gehören. Wenn irgendwo Feuer in der Stadt ausbricht, machen sie es durch die ganze Stadt dadurch bekannt, dafs der nächste Wächter (Butterschnik) mit einer Schnarre Lärmen macht, und bis zu seinem nächsten Nachbar geht, welchem er den Ort des Feuers nennt. So läuft die Nachricht von Hütte zu Hütte bald durch die ganze Stadt.

Die Butterschnicken tragen blaue Tuchmützen, worauf mit Buchstaben von gelbem Tuch die Nummer und der Stadtheil angegeben ist, unter welchen sie gehören. Bei strengen Wintern unterhalten diese Wächter Feuer vor den Butken, woran sich auch Vorübergehende wärmen können. Der kleine russische Knabe welcher hier baarfufs vorüber wandelt, macht keinen Gebrauch davon, sondern geht, die Aerme ins blofse Hemd gehüllt, ruhig vorüber.

Zu publicirende Ukasen werden unter Rührung der Trommel von der Polizei an die Butken angeschlagen.

Dies war mein noch übriger Vorrath. Bald werden wir über alles am traulichen Kamin uns ausplaudern können. Noch einige Tage hier, eine Woche in Göttingen, dann bin ich in Ihren Armen.